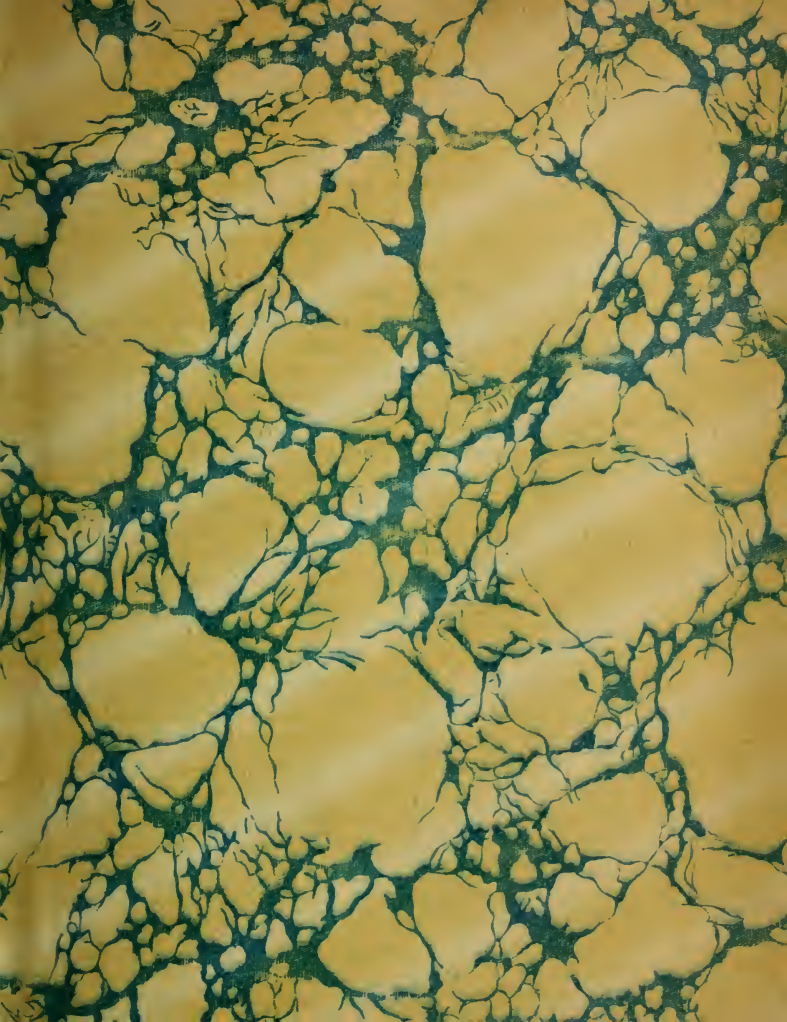


CHANSONNIER HUGUENOT

LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET

F.C
7296c

LE

CHANSONNIER

HUGUENOT

DU XVIe SIÈCLE

[ed Henri Léonard Bordier]

PARIS
LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX

150798
30/5/19

PRÉFACE

I

DESSEIN DE L'OUVRAGE

On a jadis imprimé bien des Chanſonniers pour les protestants de France. Depuis les premiers temps de la Réformation juſque vers la fin du XVIIe ſiècle, nous pouvons en compter une douzaine d'éditions, & l'on ignore combien il en exiſtait dont il n'eſt pas reſté la moindre trace. C'étaient de ces productions uſuelles que la typographie renouvelle à peu près chaque année. Mais voilà deux cents ans que ces petits recueils ſont tombés dans l'oubli ; pas un nouveau Chanſonnier n'a été imprimé dans ce long intervalle ;

& les anciens, négligés, proſcrits, perdus, ont preſque entièrement diſparu des bibliothèques. Pourquoi cet entier & ſubit abandon d'une Muſe qui fut parfois ſi tragique, parfois ſi railleuſe, toujours ſi émue, ſi enthouſiaſte? & pourquoi, nous, la réveiller aujourd'hui? — Le voici.

Le dernier recueil, à nous connu, de *Chanſons Spirituelles*, comme les proteſtants nommaient leurs Chanſonniers, fut publié à Genève en 1678. Dès l'année 1685, la révocation de l'édit de Nantes ſemblait rendre inutile toute réimpreſſion, fût-elle faite à Genève, des chants deſtinés aux fidèles Evangéliques de France, puiſque les fidèles eux-mêmes devaient être radicalement ſupprimés par le gouvernement de Louis XIV. Il n'y avait plus guère de place dès lors pour le débit des Chanſonniers, quoique la prolongation des perſécutions juſqu'au dernier quart du XVIIIe ſiècle n'ait ceſſé de produire des martyres, & avec les martyres des proteſtations, dont quelques-unes continuaient à s'exhaler en vers. Les principes de tolérance proclamés en 1789, & immédiatement appliqués, ſemblèrent devoir rejeter dans une obſcurité définitive ces documents officiels de diſcordes déſormais effacées; mais plus nous avançons

dans le XIXe ſiècle, plus les prétentions & les paſſions cléricales, qu'on avait pu croire étouffées, reſurgiſſent avec leur antique énergie.

Parmi les formes nombreuſes employées dans ces derniers temps pour propager la haine & la calomnie contre la Réformation, en dénaturant ſon hiſtoire, s'eſt fait remarquer un prétendu recueil de poéſies calviniſtes (1), qui n'eſt qu'un pamphlet menteur. Sur ce point ſpécial, au moins, le préſent Chanſonnier veut rétablir la vérité. Il montrera qu'en effet il y eut, non pas une poéſie calviniſte, car le nom de Calvin n'a jamais ainſi ſervi de drapeau chez nous, mais une belle & nerveuſe poéſie de la Réforme. On verra dans ce petit livre qu'elle ne fut pas inférieure aux autres œuvres d'art du même temps; on y verra auſſi qu'avec un de ſes ſouvenirs de famille, le proteſtantiſme peut doter les lettres françaiſes d'un recueil de vers qui ſemblera tout nouveau, tant il était oublié, & qui mérite bien d'être rendu à la lumière.

Il ne ſera peut-être pas non plus ſans valeur pour les amateurs d'hiſtoire & de vieux livres.

---

(1) Voyez ci-après, à la fin de la Liſte chronologique des Chansons.

II

COUP D'OEIL HISTORIQUE SUR LA CHANSON PROTESTANTE

Les pſaumes & les cantiques de l'Ecriture ſainte ont été le premier, comme ils ſont reſtés le dernier Chanſonnier des huguenots. Dès la fin du moyen-âge on avait ébauché des traductions rimées de quelques-uns de ces admirables poèmes, mais ce fut pour les diſciples de la Bible comme une manne céleſte ſervie pour eux, quand apparut la traduction compoſée par Clément Marot, & qu'on peut proclamer fort belle, pour le temps où elle fut écrite. Elle n'était pas encore imprimée quand François Ier, faiſant à l'empereur Charles-Quint, ſon hôte, les honneurs de Paris & des beaux eſprits de ſa cour, voulut que Marot lui préſentât ſon œuvre lui-même, & lui en fît goûter la primeur. C'était au mois de janvier 1540; & le premier ſpécimen de cette traduction, contenant ſeulement trente pſaumes, parut à Paris en 1541, à Genève en 1542.

Dans les premiers temps, perſonne (pas même l'auteur) n'y vit une manifeſtation luthérienne. Si l'édi-

tion genevoiſe était accompagnée de : « la Manière « d'adminiſtrer les ſacrements ſelon la coutume de « l'Egliſe ancienne & comme on l'obſerve à Genève, » celles de Paris eurent, pour complément, des verſions rimées de l'Oraiſon dominicale, du Symbole des apôtres, & de la Salutation angélique à la vierge Marie. Le poète avait écrit ſeulement par amour de l'art; mais la ſoif d'épurement religieux, qui travaillait ſes contemporains, fit accueillir ſes vers, ou ceux des poètes qui ſe mirent à l'imiter, avec un empreſſement extraordinaire. Le roi François Ier chantait volontiers ces petits poèmes; il en récitait encore à ſon lit de mort. Son fils Henri II, grand chaſſeur, aimait le pſaume XLII : « Comme un cerf altéré brame après l'eau courante. » La préférence de Catherine était pour le VIe, qui eſt le pſaume de la pénitence. Chacun dans cette cour ſi perſécutrice s'était approprié un pſaume favori qu'il fredonnait habituellement; mais ce qui n'était chez les grands qu'un goût littéraire, ou un ſentiment religieux répandu par la mode, fut choſe bien autrement ſérieuſe chez les gens du peuple. « Vous euſſiez vu le dimanche, dit Bernard « Paliſſy, les compagnons de métier ſe promener par « les prairies, bocages & autres lieux plaiſants, chan-

« tant par troupes, pſaumes, cantiques & chanſons « ſpirituelles, liſant & s'inſtruiſant l'un l'autre. Vous « euſſiez vu les filles & vierges aſſiſes dans les jar- « dins, qui ſe délectaient enſemble à chanter toutes « choſes ſaintes. »

On s'aperçut bientôt de l'énergie avec laquelle les huguenots s'étaient aſſimilé cette poéſie qui répondait ſi bien à leur foi brûlante. Ils ſavaient leur pſautier par cœur. C'était un des ſignes auxquels on les reconnaiſſait; & ils ſe reconnaiſſaient eux-mêmes de loin les uns les autres, ſans ſe voir, lorſque ſeulement de certaines mélodies bien connues arrivaient à leurs oreilles. Des fenêtres du Louvre, Henri II eut plus d'une fois le ſpectacle d'une foule enthouſiaſte qui rempliſſait le Pré-aux-Clercs & s'y promenait gravement le ſoir en chantant les pſaumes. Les mêmes ſcènes ſe paſſaient dans les provinces, & la mode de ces promenades muſicales, d'aſpect un peu révolutionnaire, ne tarda pas à inquiéter le gouvernement, qui diſperſa les aſſemblées & défendit le chant des pſaumes dans les rues.

C'était aux perſécutés ſurtout que ces chants ſervaient; c'était leur rempart & leur ſoutien. Tout le monde pouvait trouver plaiſir à répéter en chœur

de nobles paroles, mais perſonne ne pouvait chanter auſſi ſincèrement & pieuſement que les malheureux tombés entre les mains des juges & des bourreaux. « Il « fut mené au lieu du ſupplice rendant à Dieu par « tout le chemin ſes actions de grâces; puis chanta « un pſaume & le continua juſqu'à ce que, ſurpris du « feu, il rendit ſon âme bienheureuſe au Seigneur. » Tel eſt le récit le plus ordinaire du martyrologe proteſtant. Auſſi, lorſque du milieu des flammes on entendait s'élever ces mots entrecoupés par la douleur :

Mon Dieu, prête-moi l'oreille !...

ou bien :

A toi, mon Dieu, mon cœur monte !...

l'effet ne manquait jamais d'aller profondément aux âmes dans la foule ondulante autour de l'échafaud. Bien des cœurs s'allumaient au contact de poèmes accompagnés d'une pareille miſe en ſcène.

Mais s'il était naturel, à cauſe de ſon élévation & de ſa gravité, que la Bible chantée devînt promptement la langue muſicale de la Réforme, il ne l'était pas moins que l'émotion religieuſe des Réformés uſât de la magie des vers pour exprimer auſſi par des

chants à elle, des chants nouveaux, les nouvelles idées.

Les premières chanſons proteſtantes ſont contemporaines des premières perſécutions. Lorſque la population ouvrière du diocèſe de Meaux, induite à la piété évangélique par ſon propre évêque, Guillaume Briçonnet, fut enſuite abandonnée par lui aux colères du Parlement de Paris, elle commença par remplir les priſons, dès 1524 & 1525. Ce fut le ſol douloureux où naquit la chanſon proteſtante.

Dans les derniers jours de l'année 1525, le lieutenant général au bailliage de Meaux écrivit au Parlement pour lui ſignaler trois chanſons perturbatrices qu'il avait ſaiſies, & pour rendre compte des meſures de rigueur qu'il avait priſes. Ces trois pièces avaient été recueillies par M. le lieutenant ſans aucun ſouci littéraire, comme on le penſe bien; elles étaient même incomplètes, car il annonce l'eſpoir de recouvrer pluſieurs couplets qui lui manquaient, comme auſſi l'eſpoir de mettre la main ſur les auteurs, qui s'étaient prudemment abſentés. Le greffier du Parlement mit, de ſon côté, ſi peu de ſoin à tranſcrire ces trois pièces, que les vers ſont copiés ſur ſon regiſtre, à la ſuite comme de la proſe. Ce n'eſt donc pas

ſans toutes ſortes de réſerves en leur faveur qu'on donne ici ces trois petits monuments, qui ne nous arrivent, le ſecond ſurtout, que très-défigurés. On n'a même pas oſé, par cette raiſon, les inſérer ici dans le Chanſonnier. Meſſieurs du Parlement tonnèrent contre cette poéſie ſcandaleuſe, qu'ils taxent, par un éclatant menſonge, d'œuvre contraire à l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Saints, & ils infligèrent un nouveau blâme à l'évêque de Meaux, qui s'empreſſa d'écrire ſes ſoumiſſions en un ſtyle nuageux qui lui était propre. Voici tout ce curieux épiſode, tel qu'il ſe trouve dans les regiſtres du Parlement de Paris, où il était reſté enfoui juſqu'à ce jour (1) :

« Du 29 déc. 1525.

« Ce jour, la Cour a receu lettres de Me Jehan Leclerc, lieutenant général du bailliage de Meaux, & le double de certaines

(1) On croit généralement que les procédures du Parlement de Paris contre les huguenots n'exiſtent plus. Il eſt vrai qu'on s'eſt préoccupé, dès Henri IV, du ſoin de les faire diſparaître; mais il en ſubſiſte plus qu'on n'imagine. L'épiſode dont il eſt queſtion en ce moment eſt dans le recueil des copies & extraits des regiſtres du Parlement exiſtant à la Bibliothèque du Corps légiſlatif (B, n° 105, g, 30, fol. 59) & à celle du Louvre.

chanſons, enſemble certaines informations; deſquelles lettres miſſives & chanſons la teneur enſuict :

« A Nos Seigneurs Meſſieurs de la Cour de Parlement, à « Paris.

« Meſſeigneurs, je vous ſalue trés humblement. Meſſeigneurs, « pour ce que en ceſte ville ont eſté chantées pluſieurs chan- « ſons qui ſe tournent à conſéquence, j'ay commencé à informer « pour ſcavoir les autheurs d'icelles. Je n'ay ſceu recouvrir « Pierre Penon ne d'ung autre Pierre, nommez par le dernier « teſmoing, pour ce qu'ils ſont hors de la ville & ne ſeront de « retour juſques a vendredy. Auſſy on me doibt encores bailler « trois coupletz dedans le dit jour qui ne ſont ès chanſons que « j'envoye pardevers Vous, avec le commencement des infor- « mations. Et d'autre part les habitants de Laigny ont ja pieça « prins aſſignation à demain pour ouir leurs comptes & donner « ordre aux reparations. Cependant j'ay bien voulu advertir la « Cour de ce qui a eſté faict en la matière pour, le tout par elle « veu, me commander ſes bons plaiſirs, afin d'iceux accomplir, « ce que feray avec toute diligence, reverance & deue obeiſ- « ſance, aydant le Créateur que je ſupplie, mes trés redoubtés « Seigneurs, vous donner bonne & longue vie. En voſtre ville « de Meaux, le 27° de décembre, par voſtre trés humble & trés « obeiſſant ſerviteur. JEAN LECLERC. »

Voici le texte des chanſons envoyées :

CHANSON NOUVELLE

Sur le chant : *N'allez plus au bois jouer.*

Ne preſchez plus la vérité,
Maiſtre Michel (1)!
Contenũe en l'Evangille,
Il y a trop grand danger
D'eſtre mené
Dans la Conciergerie.
Lire, lire, lironfa.

Il y a trop grand danger
D'eſtre mené
Dans la Conciergerie
Devant les chapperons fourrez
Mal informez
Par gens plains de menterie.
Lire, lire, lironfa

Devant les chapperons fourrez
Mal informez
Par gens plains de menterie.
L'ennemi les a forgez
A ſes pieds
Pour eſtre ſes ſatellites.
Lire, lire, lironfa.

(1) Michel d'Arande, ami de Farel & prédicateur appelé a Meaux par l'évêque Briçonnet.

L'ennemi les a forgez
A ſes pieds
Pour eſtre ſes ſatellites
Voulans corriger ſainct Paul
Et ſes beaux mots
Qu'il a mis en ſes epiſtres.
Lire, lire, lironfa.

Voulans corriger ſainct Paul
Et ſes beaux mots
Qu'il a mis en ſes epiſtres,
Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocriſie.
Lire, lire, lironfa.

Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocriſie,
Diſans qu'ils ont eſtudié
Le temps paſſé
En leur grande théologie.
Lire, lire, lironfa.

Diſans qu'ils ont eſtudié
Le temps paſſé,
En leur grande théologie,
Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité
Eveſchés & abbayes.
Lire, lire, lironfa.

Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité

Eveſchés & abbayes.
Tenans les traditions,
    Opinions
Des hommes, qui eſt folie.
Lire, lire, lironfa.

Tenans les traditions
    Opinions
Des hommes, qui eſt folie.
Dellaiſſans la verité
    Et quiété
Jeſus & ſes diſciples.
Lire, lire, lironfa.

Dellaiſſans la vérité
    Et quiété
Jeſus & ſes diſciples.
Cela leur eſt trop amer
    A digérer
En leur fiévre d'avarice.
Lire, lire, lironfa.

Cela leur eſt trop amer
    A digérer
En leur fiévre d'avarice.
Nous prions donc le Roi du Ciel
    Par ſa bonté
Qu'il nous envoye ſa lumière.
Lire, lire, lironfa.

Nous prions donc le Roi du Ciel
    Par ſa bonté
Qu'il nous envoye ſa lumière
Et qu'il nous eſcrive au cœur
    Par la douceur

Le contenu en l'évangille.
Lire, lire, lironfa.

II

Je me plains fort
Qu'on me vueille ruer jus
La vraye doctrine,
Qui eſt du bon Jeſus;
Et qu'on a oppreſſé
Auſſy ſes bons miniſtres
Pour ce qu'ilz ont parlé
De la ſaincte évangille.
Ilz ont de cité en cité,
Mené les pauvres membres
Dont Jeſus eſt le chef,
De priſon en priſon,
Avec ignominie.
Las, ce n'eſt pas raiſon
De telle villenie.

O pauvres gens, vous eſtes eſperdus,
De moleſter les membres de Jeſus
Qui ſont les vrays chreſtiens;
Auſſy ſes bons miniſtres
Qui preſchent volontiers
La loy de l'évangille.
O juſticiers
Dieu ſe complaint de vous
De moleſter
Qui eſt meilleur de vous;
Mais vous cognoiſtrez
De Dieu la grand' juſtice

Quand préſentz ſerez
Devant ſon exercice.
Helas mes frères prions noſtre Seigneur
Noſtre eſpérance, noſtre médiateur
Qu'il les vueille addreſſer & les vueille conduire
Et ramener au port de ſa juſtice.
Mes trés chers frères & ſœurs en Jeſus Chriſt
Perſeverez ainſi qu'il eſt eſcript;
Vous ſerez bien heureux en la vie éternelle
Quand verrez voſtre fin, d'eſtre conneu fidèle.

III

On voit parmy le monde
Ung grand tas d'Antechriſt
Qui d'un cœur vil immunde
Blaſphement Jeſus Chriſt.
Mais ilz ſeront punis
Si non ilz s'en repentent,
Mais ils ſeront punis
Ainſy qu'il eſt eſcript.

Il y a parmi la ville
Ung tas de mediſans
Parlans ſur l'évangille
Tousjours en blaſphémant.
Mais Dieu tiendra ſon jugement
Je vous le certifie;
Mais Dieu tiendra ſon jugement
Sur grandz & ſur petitz.

Veux tu hérétique nommé
Des meſchantes gens!
Regarde les epiſtres,

L'évangille ſainct Jehan
Et tout le Nouveau Teſtament
Qui eſt la vraie juſtice.
Tu ſeras réputé meſchant
De tous les ignorans
Blaſphémateurs de Dieu,
Mangeurs de pauvres gens,
Auſſy faux rapporteurs
Faiſans tous cas meſchans.

Ilz ont leur règne maintenant
La choſe eſt bien notoire
Ilz ont leur règne maintenant.
Cela eſt évident.
O langues ſerpentines
Qui vous esjouiſſez
Perſécuter les membres
Dont Jeſus Chriſt eſt chef.
Il vous ſera vendu bien cher
Au bout de votre vie;
Il vous ſera vendu bien cher
Si ne repentez mie.

Prenez en patience,
Vous ſerviteurs de Dieu,
Jettans voſtre eſpérance
En noſtre doux Sauveur.
C'eſt le ſeul médiateur,
Ayant toute puiſſance;
C'eſt le ſeul médiateur,
Rendons luy tout honneur.

« Et apres qu'elles ont eſté leues & les dites informations veues, la Cour a ordonné & ordonne qu'elle eſcrira au dict Le Clerc & au prevoſt de Meaux qu'ils facent parfaire les dites informations, & qu'ilz s'enquièrent, s'il eſt poſſible, qui ſont les autheurs des dictes chanſons & ceux qui les chantent & publient; Et proceddent a l'encontre d'eux tant par adjournemens perſonnelz & prinſes de corps que autres voies & manières deues & raiſonnables, & advertiſſent la Cour de ce qui aura eſté faict incontinent pour y pourveoir. Auſſy que la dite Cour eſcrira a l'eveſque de Meaux qu'il ayde de ſa part aus dicts Lieutenant & prevoſt & face aider par ſes officiers, tellement que l'on puiſſe deſcouvrir les autheurs des dittes Chanſons.

« Du mardy deux janvier M. V^c XXV (1526).

« Ce jour la Cour a receu lettres de l'eveſque de Meaux, enſemble certaine monition par luy decernée contre ceux qui ont faict publier certaines chanſons contre l'honneur de Dieu, de la Benoiſte Vierge, des Saincts & Sainctes de Paradis, des quelles lettres la teneur en ſuict :

« A Meſſeigneurs, Meſſeigneurs de la Cour de Parlement, à « Paris.

« Meſſeigneurs, preſentement ay receu voz lettres du vingt-« neufvieme qu'il vous a pleu m'eſcrire & pouvez croire, Meſ-« ſeigneurs, que ayant entendu le malheur qui ſouvent advient « des folles chanſons, en ay eſté tres deplaiſant pour l'offenſe de « Dieu qui eſt trop grande ; & ne fut-il queſtion que du moin-« dre perſonnaige de la ville & plus ou l'honneur de ſes miniſ-

« tres qui eſtes vous eſt blaſonné, je ſcay que meſſieurs les « officiers du Roy y ont faict leur debvoir & les miens en partie « comme verrez par les informations, que n'ay voulu vous « envoyer, pour ce qu'il me ſembloit ni avoir choſe certaine a « la fin que tendez. Que toutes fois vous envoye, attendant le « ſurplus ou ilz beſongnent ordinairement, & d'abondant ce « matin ayant faict faire proceſſions generalles pour le Roy & « eſpoir de ſa delivrance a ce qu'il plaiſe a DIEV le nous gar- « der & rendre en ſanté, de tout homme &, par le preſcheur, « faict abhorrer detractions & telles peſtes venefiques de chan- « ſons & eſpere encores qu'il parachevera demain & autres « jours enſuivans; & neantmoins avant la reception de vos « dictes lettres ordonné cenſures & excommunications, moni- « tions précédentes contre ceux & les auteurs qui ſçauront la « ſource & naiſſance, s'ils ne viennent à le reveler à juſtice, & « pour l'advenir, contre ceux qui les chanteront, eſcriront, pu- « blieront. S'il y a autre choſe qui vous ſemble neceſſaire, « ſeray auſſy prompt à l'executer qu'à le commander, & ſi « pluſtoſt DIEV n'en donne la cognoiſſance, vous releveray « de ceſte peine, ſcachant qui tendent à la fin pour laquelle « parvenir deſire y metre vie, honneur & partie des biens, ni « ſeront eſpargnez, ne autre choſe qui ſera pour l'honneur de « la Cour en general & particulier. Ayant donné le vouloir la « bonté divine que luy ſupplie conſerver comme en ay l'eſ- « poir, Meſſeigneurs, me recommandant a voz bonnes graces « tres humblement, & de tout mon cœur ſupplie Noſtre Sei- « gneur vous donner ſa grace, paix & amour. De noſtre maiſon

« à Meaux le dernier decembre. Voſtre tres humble & tres « obeiſſant ſerviteur & indigne miniſtre de Meaux. »

« *Guillelmus, permiſſione divina Eccleſiæ indignus miniſter, omnibus & ſingulis curatis & vicariis noſtræ civitatis Meldenſis aliiſque nobis ſubditis ſalutem in Domino*, &c... Et apres qu'elles ont eſté leues la Cour a ordonné qu'elle eſcrira audit Eveſque de Meaux que la dite Cour a mandé aux officiers du Roy au d. Meaux de s'enquérir en toute diligence des autheurs & publieurs des dites chanſons, & que de ſa part il ait à donner toute l'aide & confort aux d. officiers qu'il pourra & communiquer auxdicts officiers les informations qu'il a faict faire, afin que la Cour y puiſſe pourveoir. »

De 1525 les renſeignements nous manquent juſqu'à 1532. C'eſt en l'année 1532 que fut imprimée pour la première fois la *Chanſon des dix commandements de Dieu*, par Antoine Saunier (1), compatriote & ami de Farel, réfugié comme lui en Suiſſe. Il était alors paſteur d'une petite égliſe évangélique qu'il avait fondée à Payerne (Vaud), & il devait être plus tard l'organiſateur du Collége de Genève.

(1) Voyez la *Correſpondance des Réformateurs* publiée par A.-L. Herminjard, t. II, p. 431 : « (Payerne, 9 juill. 1532.) Nous « vous envoyons une chanſſon ſpirituelle ſur les dix commande- « mens, par le préſent porteur, compoſée par Me Anthoine S. « qui a préſent eſt avec nous annunçant la ſaincte evangille. »

Ce qui nous fait croire que cette chanſon des dix Commandements eſt bien celle d'Antoine Saunier, c'eſt ſon adoption par nos anciens Chanſonniers & par celui de 1555. Il ne faut pas diſſimuler cependant qu'il en exiſte une autre qui était totalement inconnue avant le *Catalogue des livres rares & précieux* de M. le baron J. Pichon, rédigé par M. L. Potier, libraire (vente à Paris, 19-24 avril 1869). Ce catalogue la mentionne au numéro 655 comme une pièce proteſtante non indiquée par Brunet. Elle n'a que quatre feuillets (petit in-4°, gothique, ſans lieu ni date), & porte, encadré d'une bordure de fleurettes, un titre ainſi conçu : *Chanſon nouvelle, compoſée ſur les dix commandemens de Dieu, extraicte de la ſaincte Eſcripture* (1).

(1) Elle eſt ſortie de quelque vieille imprimerie catholique, car elle porte au-deſſous de ce titre un buſte du Chriſt, au verſo une Paſſion, puis au verſo du dernier feuillet une image de ſaint Nicolas & une Annonciation aux bergers, avec les mots *Gloria in excelſis;* cependant c'eſt bien une pièce proteſtante, comme le dit M. Potier, & par l'eſprit dans lequel elle eſt écrite, & par les citations de l'Ecriture qui rempliſſent les marges & par trois verſets de ſaint Paul, en français, qui la terminent. En voici d'ailleurs la première ſtrophe :

L'imprimeur Pierre de Vingle, récemment venu de Lyon d'où il s'était fait chaſſer comme luthérien, fit paraître, ſoit à Genève à la fin de 1532, ou dans les ſix premières ſemaines de 1533, ſoit à Neufchâtel après le mois de mars 1533, un premier recueil qui ne contient que cinq chanſons, & qui porte pour titre : *Chanſons nouvelles demonſtrants pluſieurs erreurs & faulſetés.* On n'en connaît pas les auteurs; mais à pareille date, ſurtout à Neufchâtel, chez Pierre de Vingle, on peut être aſſuré que cette impreſſion eut lieu ſous l'influence immédiate de Farel, & que ces pièces ſont œuvre d'un ou pluſieurs de ſes collègues.

Ce livret, qui n'avait que ſeize pages, fut très-vite épuiſé par l'avidité des lecteurs, car la même année 1533, les mêmes preſſes neufchâteloiſes mirent au

---

Tu n'auras point de Dieu eſtrange
Mais a ung ſul tu ſerviras.
Luy baillant honneur & louange
De cueur & d'ame l'aymeras.
Ces faulx dieux tu n'adoureras
Faitz de la main de l'homme.
    Oſtes les moy (*bis*)
    Sans nul emoy!
Ilz n'ont pouvoir : qu'il ſoyent mis bas!
Dieu veut qu'on les conſomme.

jour un ſecond recueil de : *Belles & bonnes Chanſons que les chreſtiens peuvent chanter en grande affection de cœur*. Celui-ci contient dix-neuf chanſons, & il contient auſſi, ſous le voile de l'anagramme, le nom de l'un des auteurs qui ſe fit l'éditeur du volume. Il était correcteur dans l'atelier de Pierre de Vingle & ſe nommait, probablement (1), Mathieu Malingre.

Dans le cours de la même année 1533, le même poète-éditeur, un peu gâté par le ſuccès de ſes chanſons précédentes, ſe hâta de faire paraître un troiſième Chanſonnier ſous le ſimple titre de *Noëls nouveaux*. Ce titre, qui ſent la vieille Egliſe catholique, donnerait à croire que l'auteur profitait de la vogue pour écouler dans le public le fond de ſon portefeuille & mettre au jour des poéſies qu'il avait compoſées avant les dernières parues. Son petit volume en contient vingt-quatre, qui ſont, comme tous les noëls, des amplifications verſifiées ſur les diverſes circonſtances de la nativité de Jéſus ; ſeulement, ceux-ci pouvaient être appelés nouveaux en effet,

(1) Voy. ci-après (*Liſte chronol.*) la queſtion qui s'élève ſur le nom de cet éditeur.

par le ſoin de l'auteur à les expurger du menu détail des ſuperſtitions romaines. Deux d'entre ſes noëls nouveaux : *Eveillez-vous, gentils paſteurs*, & *Verbe divin, Verbe éternel* (pour les déſigner par le premier vers), ont été jugés dignes de paſſer dans les Chanſonniers proteſtants & ſe ſont réimprimés juſqu'à la fin du XVIIe ſiècle.

A peine ces pièces avaient-elles pénétré en France, qu'elles étaient rigoureuſement pourſuivies & ſupprimées par les tribunaux laïques & eccléſiaſtiques. Nous en avons un exemple dans l'Index de livres & de chanſons prohibés que publia l'Inquiſition de Toulouſe (1), vers l'année 1542, & qui contient l'indication 1° de 76 volumes, 2° de quatorze « chanſons ſpirituelles ou noëls condamnés. » L'autorité exige que tous ceux qui en poſſèdent des exemplaires lui en faſſent remiſe dans le délai de quatre jours, sous peine d'être tenus pour atteints & convaincus du crime d'héréſie. Or, de ces quatorze chanſons, les cinq premières ſont auſſi les cinq premières du ſecond recueil que nous avons cité tout à l'heure (*Belles*

(1) Voy. *Bull. de l'hiſt. du Prot.*, t. I, p. 355.

& bonnes Chanſons que les chrétiens peuvent chanter); la ſixième eſt celle qui, dans le même recueil, eſt au numéro 7 ; la huitième eſt celle qui termine le recueil d'Antoine Saunier, & la dernière eſt le noël qui vient d'être cité : *Réveillez-vous, gentils paſteurs*. Les autres ne nous ſont connues que par les Chanſonniers poſtérieurs, ſauf la douzième (*Au fond de ma penſée*), qui ne nous eſt pas connue du tout. Nous ſommes entré dans ce détail pour montrer que ſi l'Inquiſiteur de Toulouſe avait trouvé réunies dans un recueil les quatorze chanſons qu'il avait condamnées, ce recueil n'eſt pas parvenu juſqu'à nous ; que ſi, comme il eſt plus probable, c'étaient des chanſons qui couraient iſolées, il ne nous en eſt pas reſté une ſeule en cet état. En tout cas, elles s'étaient rapidement répandues, de la Suiſſe, leur lieu d'origine, dans le midi de la France, & la police de l'Inquiſition françaiſe, comme on le voit, n'était pas mal faite.

Deux Chanſonniers huguenots, qui euſſent mérité certainement l'honneur d'être mis par l'Inquiſition ſur l'Index de Toulouſe, s'ils euſſent exiſté quand cet Index fut rédigé, ſont un volume de *Chanſons ſpirituelles ſur la ſainte Cène*, qui ne nous eſt révélé que par l'inſcription de ſon titre dans le *Manuel du Li-*

braire (1), & la *Chreſtienne Resjouiſſance* d'Euſtorg de Beaulieu, tous deux imprimés en 1546 & ſans date de lieu, probablement à Genève. Ce dernier eſt conſidérable; il contient cent ſoixante chanſons, que l'auteur ſe vante d'avoir toutes compoſées, paroles & muſique. Il était en effet muſicien paſſionné & il avait été, à ce qu'il paraît, prêtre aſſez léger en même temps qu'organiſte, dans ſon pays natal, en Limouſin ; puis il était devenu ardent huguenot & s'était réfugié à Genève en 1537. Ses poéſies, généralement faibles & triviales, contiennent cependant quelques traits acérés, & une douzaine d'entre elles ont été recueillies par les éditeurs de chanſons ſpirituelles.

En tête de ſon ouvrage, Euſtorg de Beaulieu avait inſcrit un quatrain compoſé à ſa louange par un ſien ami, « poète natif de Rouen, » nommé Guillaume Gueroult, dont le nom ſe retrouve à la ſuite de *Deux Sermons de M. Jean Calvin* (2), comme traducteur de l'hymne *Te Deum laudamus*. Ce Gueroult eſt l'auteur de deux recueils importants de chanſons, imprimés à Lyon en 1548 & 1560; mais il nous a été impoſſi-

(1) Brunet, édit. 1864, t. I, col. 1791.

(2) Imprim. à Genève par J. Girard, 1546.

ble de les trouver ni l'un ni l'autre; nous n'en avons que les titres (1).

Il eſt probable que c'eſt l'un de ces Chanſonniers, ou le premier de ceux de Gueroult, ou celui des chanſons ſpirituelles ſur la ſainte Cène, ou encore le livre des *Chanſons ſpirituelles pleines de conſolation*, antérieur à 1544 (& cité plus loin, *Liſte chronol.*), qui fut cauſe de l'exécution cruelle dont il eſt fait mention à la date du 4 décembre 1549, dans les regiſtres criminels du parlement de Paris :

« JACQUES DUVAL, couſturier, bruſlé vif avec le « livre intitulé : *Chanſons ſpirituelles*, à Paris ; & en « figure, à Soiſſons. S'il perſévère, la langue coupée « au ſortir de priſon (2). »

(1) I. — Premier livre des chanſons ſpirituelles nouvellem. compoſées par Guill. Gueroult & miſes en muſique par Didier Lupi.... Lyon, God. & Marcellin Beringen ; 1548 (111 pag. in-8°). — Une édition de *Paris, Nic. Duchemin.*

II. — La Lyre chreſtienne avec la monomachie de David & Goliath, & pluſieurs autres chanſons ſpirituelles, nouvellement miſes en muſique par A. de Hauville. Lyon, Sim. Gorlier ; 1560 (in-8°, de 72 pages).

(2) Extraits des regiſtres criminels du Parl. de Paris, rédigés par le greffier Dongois.

A cette époque, c'eſt-à-dire vers le milieu du XVIe ſiècle, les chanſons huguenotes apparaiſſent en plus grand nombre. D'une part, ce ſont des pièces iſolées, dont quelques-unes ſont célèbres ou dignes de l'être, comme la chanſon d'Anne du Bourg (1560), la chanſon *Hari, hari l'âne, hari bouriquet* (1562); celle ſur la bataille de Saint-Denys (1567); d'autre part, c'eſt le recueil général, qui depuis eſt reſté claſſique & dont la première édition que nous connaiſſions (en un volume in-16, de 269 & 63 pages) eſt de l'année 1555. D'autres éditions ou plutôt de ſimples réimpreſſions de ce dernier furent faites en grand nombre. On en connaît de 1569, 1596, 1601, 1678 (Genève, Berne, Lyon, La Rochelle), & il y en eut certainement beaucoup d'autres. Le titre exact de ces Chanſonniers eſt celui-ci :

Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain.

Il contient un peu plus de deux cents pièces, empruntées à peu près ſans ordre aux divers Chanſonniers moins étendus, qui avaient paru antérieurement à l'an 1555, & toutes par conſéquent compoſées pendant les trente premières années de la Réforme. Si l'on pouvait leur rendre à chacune ſa date exacte,

le nom de ſon auteur & un mot des circonſtances qui la firent naître, on aurait là un précieux livre d'hiſtoire littéraire. Les pièces ſe ſuccèdent ſans aucun ordre apparent; cependant elles forment dans leur enſemble deux groupes : le premier ne contient que des chants pieux & édifiants, dans le ſecond ſe trouvent les chanſons agreſſives & ſatiriques. On pourra trouver celles-ci trop acérées; elles ne l'ont pas été aſſez puiſqu'elles n'ont vengé tant de victimes que par des paroles ! Mais avant que la répreſſion n'eût atteint toute ſa ferveur, ces chanſons étaient d'un caractère eſſentiellement paiſible & doux. Les poètes n'avaient évidemment pour but que d'inſtruire & de moraliſer le peuple. L'ancien organiſte Euſtorg de Beaulieu & le prote de Pierre de Vingle auſſi bien que les Farel & les Saunier, notaient avec ſoin en marge de chaque ſtrophe les verſets de l'Ecriture ſainte ſur leſquels ils fondaient leurs dires.

Un autre ſoin tout chrétien qu'ils prenaient était d'accommoder leurs pieuſes chanſons aux airs à la mode. Par là ils atteignaient doublement leur but : ils ſubſtituaient dans la mémoire publique des paroles d'édification à des vers licencieux, & la popularité de l'air ſervait à répandre au loin la bonne ſemence

contenue dans les vers. Les chanſons profanes leur fourniſſaient même ſouvent le thème de leurs vers ; il leur ſuffiſait pour cela de jouer ſur le ſens des mots & de tourner un modèle quelconque à la façon d'Euſtorg de Beaulieu, par exemple, qui de :

Ma chère Dame, ayez de moy mercy,

faiſait le plus facilement du monde :

Mon Createur, ayez de moy mercy
Et regardez mon cœur.

Ou bien changeait en : *L'amour de Dieu me poingt*, *la* chanſonnette : *Amour au cœur me poingt...*

L'idée était ingénieuſe bien que trop facile, mais elle exigeait quelquefois plus de talent, comme dans la transformation de cette petite pièce de Clément Marot :

Puiſque de vous je n'ay autre viſage,
Je m'en vay rendre hermite en un déſert,
Pour prier Dieu ſi un autre vous ſert
Qu'autant que moy en voſtre amour ſoit ſage.
Adieu amours, adieu gentil corſage,
Adieu ce teint, adieu ces riants yeux.
Je n'ay pas eu de vous grand advantage,
Ung moins aimant aura peut-être mieux.

Nos huguenots déguiſaient cette trop jolie ſtrophe de la façon ſuivante :

Puiſque de vous je n'ay autre viſage,
Rendre m'en vay à Dieu que je deſſers ;
Pour le prier que ſi chacun ſe perd
A ſon eſcient, je n'en ſouffre dommage.
Adieu la chair, adieu mondain ſervage,
Adieu, vous dy, monde pernicieux ;
Je n'ay pas eu de vous grand advantage.
Du Seigneur Dieu j'eſpère beaucoup mieux.

Ces métamorphoſes ſont continuelles dans notre Chanſonnier, & chaque pièce y commence par le contraſte aſſez piquant qui ſe trouve entre ſon contenu & le thème ordinairement très-libre auquel elle ſe réfère.

Cependant, vers la fin du ſiècle (en 1591 à Genève, en 1597 à la Rochelle), parut un nouveau Chanſonnier, conçu dans un autre eſprit. Celui-ci, intitulé *l'Uranie*, c'eſt-à-dire « la Céleſte, » eſt diviſé méthodiquement en cinq livres, contenant chacun vingt-cinq chanſons. Aucune d'elles n'eſt ſatirique ni polémique, preſque aucune n'eſt empruntée au précédent recueil, & au lieu de tirer leurs airs des chanſons mondaines, elles renvoient toutes, pour la

muſique, à l'un des pſaumes de Marot ou de Bèze. Et par une heureuſe contradiction, juſtement en tête de ce volume, on lit une préface qui, expliquant un peu longuement, mais d'une manière très-intéreſſante, les détails dont nous venons de dire quelques mots, montre bien l'eſprit religieux qui avait présidé à la publication de tous nos vieux Chanſonniers. Auſſi nous croyons-nous obligé de reproduire intégralement ces trois belles pages :

« *A toutes perſonnes qui aiment Dieu & qui déſirent s'esjouïr en le louant : grâce & paix, & ſalut par Jéſus-Chriſt.*

« Theodoret, ancien theologien, raconte au 27ᵉ chapitre du IVᵉ livre de ſon Hiſtoire eccleſiaſtique, qu'environ le temps de l'empire de Valentinian & de Valens, l'un deſquels eſtoit chreſtien & l'autre hérétique, il y a 1200 ans, un certain Harmonius compoſa des chanſons profanes accommodées à la muſique fort douce, dont pluſieurs furent ſéduits & tirez a perdition. Mais Dieu, qui dès le commencement, a tiré la lumière des ténèbres, ſuſcita eu ce meſme temps, un excellent perſonnage nommé Ephraïm, lequel entre autres ſervices notables qu'il fit à l'Egliſe, y adjouſta celui-ci, à ſçavoir qu'il changea la lettre meſchante des chanſons d'Harmonius & y appliqua un ſens ſpirituel & à la louange de Dieu, remediant (dit Theodoret) joyeuſement & utilement au mal que ce poète laſcif avoit fait.

« Ceſte hiſtoire m'eſt venue en penſée ayant à dire quelque choſe du recueil qui vous eſt préſenté en ce livret. Satan, ennemi de la gloire de Dieu, a ceſte couſtume d'obſcurcir tant qu'il peut les louanges du Tout-Puiſſant, & trouve tousjours des inſtrumens pour effectuer ſes deſſeins ; item des cœurs diſpoſez a recevoir les douloureuſes & mortelles douceurs qu'il leur préſente dedans la coupe d'or de ſes abominations, cachant ſous belles paroles & chant agréable de la poiſon qui infecte les âmes & peu à peu les plonge en toute impiété. D'autre part, le Seigneur, qui a pitié de ſes eſleus, ſuſcite auſſi quelques gens pour oppoſer le bien au mal, la lumière aux ténèbres, la vérité au menſonge, le breuvage de ſalut au venin de perdition : donnant ſelon & autant qu'il lui plaiſt efficace & bénédiction aux ſaincts efforts de ceux qui pourchaſſent l'avancement de ſon honneur.

« Comme l'entrepriſe ſaincte d'Ephraïm ſuccéda heureuſement, & les chanſons profanes qu'il changea tout à propos furent bien reçues des vrais chreſtiens, alors la confuſion eſtant tombée ſur l'eſprit de vanité & de menſonge, nous pouvons dire le meſme de ce qui eſt advenu depuis 60 ans en ça. L'ennemi de la ſaincte verité ſentant que Dieu vouloit ramener au jour une grande connoiſſance de la doctrine de l'Evangile, ſuſcita en divers endroits, notamment en la France, des poètes qui commencèrent à ſemer à l'exemple d'H. des chanſons pleines de vanité, d'ordure & d'impiété, auxquelles les chantres adjouſtèrent de la muſique agréable aux aureilles, pour faire couler tout plus promptement & agréablement ceſte poiſon juſques au

cœur : & plus la vérité ſe manifeſta, plus le menſonge & l'orgueil du monde hauſſa la creſte pour vomir ſes puantiſes contre le throne du Fils de Dieu, lequel y a pourveu par ſa ſageſſe & puiſſance, ainſi que du temps d'Ephraïm. Et premièrement, par une faveur du tout ſpéciale envers ſon Egliſe en ces derniers temps, il a voulu que celui qui avoit eſté des premiers à publier des chanſons folles & laſcives, venant à faire comme amende honorable devant tous les fideles, ait mis heureuſement la main à la traduction en vers françois d'une partie des vrais Odes ou Chanſons ſpirituelles de l'Egliſe, qui ſont les Pſeaumes de David, ayant eſté ſecondé depuis bien à propos par un autre excellent perſonnage. On ne ſçauroit dire combien ce labeur a fait de fruict & converti d'âmes à Dieu, qui par avant ne penſoyent qu'au monde.

« D'avantage, pour accroiſſement de conſolation ont eſté publiées preſque d'années en années beaucoup de ſaintes poëſies pour emouvoir tant plus les cœurs, & les eſlever au ciel. Ce que les ſuppoſts de l'Antechriſt ne pouvant ſupporter, les uns ont eſſayé d'oppoſer des impures rimailleries aux Pſeaumes de David, les autres ont baſti certaines chanſons pour enſevelir celles-là : mais c'eſtoyent corbeaux crouaſſans aupres des cygnes, & dont les cris ſe font bientoſt eſvanouïs en l'air. Finalement, Satan a trouvé des eſprits ſubtils, qui, abuſans du beau don de poëſie, ont par leurs livres d'amours, qu'ils appellent, corrompu une infinité d'âmes, & n'eſt beſoin fouiller les yeux de perſonne du nom de tels profanes, dont la mémoire eſt maudite devant Dieu qui n'a oublié de leur oppoſer à leurs labeurs

d'autres hommes addreſſés par ſa grâce, & contraints meſmes aucuns de ces malheureux-là, de ſemer parmi leurs ordures certaines piéces qui ſervent tant plus à leur condamnation. Car parlans des loüanges de Dieu, & meſlans cela dedans leurs rimes infames, il ne leur faut autre juge qu'eux mêmes. Or, combien que le temps d'affliction de l'Egliſe ſemble aſſez convier tous fideles à lamentation : toutesfois, d'autant que de jour a autre noſtre Seigneur donne occaſion aux ſiens ça & la de s'eſjouïr gravement en ſa bonté & juſtice, outre ceſt excellent thréſor des Pſeaumes de David, il a ſemblé bon à pluſieurs & en divers temps & lieux, de publier quelques Odes ſpirituelles appropriées au temps, & contenantes diverſes méditations, pour le ſoulagement & contentement des conſciences. Le préſent recueil pourra eſtre mis en ce rang comme j'eſpère. Il a eſté amaſſé de pluſieurs, & réduit en la forme que vous verrez, déſigné par ceux qui aiment & entendent le chant des Pſeaumes. Et notamment pluſieurs chanſons profanes des poëtes François ont eſté changées comme la lecture le monſtrera. D'autres qui eſtoyent chreſtiennes, & n'avoyent point de chant certain, ont eſté maintenant accommodées à quelques-uns des Pſeaumes, afin qu'elles ayent deſormais leur nom par effect. Reſte de prier Dieu qu'il face la grace à toutes perſonnes qui s'en ſerviront de les chanter de ſaincte intelligence & affection à ſon honneur & gloire. *Amen.* »

L'auteur de cette préface affirme donc le fait que nous avions entrevu, à ſavoir qu'on réimprimait pour

ainſi dire d'année en année notre Chanſonnier proteſtant. Et nous n'en avons retrouvé que neuf ou dix exemplaires! Encore chacun de ces exemplaires eſt-il unique. Les trois plus anciens n'exiſtent que dans un précieux recueil de la bibliothèque de Zurich; il n'en eſt pas un ſeul, ſauf l'*Uranie* (de 1591), dans la grande Bibliothèque de Paris, & pas un ſeul non plus ſur tout le territoire de la république de Genève, pas plus dans les bibliothèques particulières qu'à la bibliothèque publique, quand Genève fut, pendant un ſiècle & demi, l'atelier d'où ſortaient preſque toutes les éditions du Chanſonnier claſſique. Nous avons vu de ce dernier un exemplaire à Lauſanne, un à Zurich, un autre à Paris, dans la bibliothèque de l'Arſenal. On a auſſi, à l'Arſenal & à la Bibliothèque Proteſtante de la place Vendôme, deux exemplaires de l'*Uranie;* enfin, un exemplaire du Chanſonnier de 1555, qui ſe trouvait parmi les doublets de la bibliothèque impériale de Vienne vendus par le libraireTross, en 1868, à Paris, eſt maintenant entre nos mains.

Ces vénérables reliques du proteſtantiſme français n'étaient donc vraiment pas loin de s'abîmer dans une totale diſparition, & l'on nous ſaura gré, peut-

être, de les rendre à la vie pour l'inſtruction de nos ſucceſſeurs.

On pourra nous dire (& on l'a déjà dit) que nos poéſies huguenotes ſont froides, lourdes & d'un génie peu poétique. On ne doit pas oublier qu'elles ont été, pour la plupart, compoſées de bonne heure, à une époque où il fallait plutôt agir que pindariſer, dans l'eſpace des années 1532 à 1572. Ce ſont, en outre, des pièces de circonſtance plutôt que des ouvrages limés à loiſir. Leur grand défaut eſt de manquer de ſouffle. Encore inexpérimenté, le poète ignore le précepte, recommandé plus tard par Boileau, de garder ſon trait pour la fin; il jette naïvement tout le feu de ſon inſpiration dans les premiers vers; puis, arrivé à l'endroit où il faut conclure, il languit & ſe dérobe. Cependant il a été heureux quelquefois, & l'on trouvera pluſieurs pièces d'un charme exquis, outre de mâles beautés ſemées par tout le volume.

D'ailleurs, fût-elle mieux fondée, cette critique ne toucherait pas beaucoup les âmes proteſtantes. Ce n'eſt pas ſeulement un délaſſement littéraire que veut offrir ce Chanſonnier, c'eſt plutôt un ſouvenir hiſtorique.

III

PLAN DE L'ÉDITION.

Il eſt néceſſaire de conſacrer quelques mots à dire le plan ſuivi pour la compoſition de ce volume.

Je ne me ſuis nullement préoccupé de reproduire ni le Recueil uſuel des Chanſons ſpirituelles, ni l'Uranie, ni aucun autre recueil particulier. Je n'ai pas ſongé non plus à donner toutes les pièces qu'ils contiennent. Le recueil complet de celles qui ſont parvenues à ma connaiſſance s'élève à 650; il eût fallu quatre ou cinq volumes, au lieu d'un ſeul, pour les reproduire toutes, & il y en a un grand nombre qui ſe fuſſent trouvées trop faibles comme œuvre littéraire pour mériter cet hommage. Le préſent Chanſonnier n'eſt qu'un choix, compoſé en prenant auſſi bien dans les recueils que parmi les pièces publiées iſolément celles qui ont paru le mieux réuſſies comme œuvre poétique ou le plus colorées comme document d'hiſtoire.

Il eſt clair que j'ai reſpecté avec beaucoup de ſoin ces vénérables textes. On n'a preſque pas fait de ſup-

preſſion, & on a indiqué celles que l'on a faites (1). Je ne me ſuis permis que de très-rares & très-légères corrections dans des endroits où quelque faute a ſemblé provenir de l'imprimeur et non de l'auteur.

Les recueils précédents donnaient leurs chanſons à peu près pêle-mêle, comme les fidèles les avaient recueillies, & ſans indication ni de date, ni d'auteur, ni de provenance. Elles ſont diſtribuées ici en quatre groupes qui préſentent chacun une idée diſtincte : la Foi, la Polémique, la Guerre, le Martyre ; et dans chaque groupe les pièces ſont rangées, autant que

(1) Les deux dernières ſtrophes de la Chanſon de la Jeuneſſe (page 69) ont éte enlevées, mais les voici :

Fuyez tout ce qu'il deſavouë
Et vueillez ſa grace cercher:
Qui d'elle, audacieux, ſe jouë
Dreſſe une éternelle rouë
Sur qui ſon eſprit & ſa chair
Nous verrons attacher.

O Seigneur! lève à toy mon ame
Afin que conſeillé de toy,
Sans ceſſer, ton Nom je réclame
Et garanti de mort infame
Je te celèbre en vive foy
Comme mon Dieu & Roy.

poſſible, d'après leur ordre d'ancienneté. Enfin, on a tâché d'éclaircir les endroits obſcurs par des notes qui, faute de ſavoir, ſont reſtées beaucoup plus rares que je ne l'euſſe voulu.

Il ne me reſte qu'à remercier les frères Tross, mes éditeurs & coreligionnaires, des facilités qu'ils m'ont données ſans compter; puis à ſouhaiter que l'ami lecteur, en parcourant ce Chanſonnier, s'aſſocie au ſentiment de vénération filiale dont il eſt, avant toute choſe, inſpiré.

HENRI-LÉONARD BORDIER.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES CHANSONS QUE L'ÉDITEUR A PU RECUEILLIR.

NOTA. — Ne ſont publiées dans le préſent volume que les chanſons indiquées ici en caractères penchés.

A

A Dieu la bonne chère, 436.
A Dieu ſoit louange & honneur, 467.
A Dieu ſoit mon âme & mon cœur, 467.
A Dieu ſoit mon cœur, 486.
Adore un Dieu le père Tout-Puiſſant, 1, 424, 426.
Advienne ce qu'à Dieu plaira, 468.
Advienne qui pourra venir, 446.
A haute voix je crie, 468.
A la venue de Noël, 426.
Allez faſcheux, caphardz pleins de fallace, 436.
Allons, jeunes & vieux, 273.
Alors que mon âme eſt au dur joug aſſervie, 478.
Ame doulcette, eſveille toy, 27, 425.
Amour ne poinct & me tient enlaſſé, 445.
Amy Jeſus, fay que je t'ayme, 435.
Approche toy de mon ſouſpir, 468.

Approche toy, Seigneur plein de merveilles, 476.
Après la mort le Pere a compaſſez, 161.
A prier faut venir, 446.
Armes ou amours deſcrire, 445.
Arreſtez vous gens de tous aages, 468.
Aſſemblons nous, frères de robe griſe, 458.
Aſſiſte moy, ô Seigneur pitoyable, 451 n. 2.
A ton chant mélodieux, 445.
A tout jamais d'un vouloir immuable, 433.
A toy mon Dieu, ma lumière, 465.
A toy qui tiens le frein de l'univers, 474.
A toy Seigneur je me viens rendre, 465.
A toy Seigneur ſans ceſſer crie, 444.
Au clair ruiſſeau de la ſource immortelle, 478.
Au fond de ma penſée, 427.
Au grand Conſeil par divine ordonnance, 424, 426.
Au nom du Roy céleſte, 445.
Auprès de Dieu maintenant je demeure, 433.
Auprès d'un poignant buiſſon, 427, 445.
Au Seigneur Dieu pour recouvrer lieſſe, 441.
Au ſeul Dieu dira ſa penſée, 435.
Au seul vray Dieu qui point ne mentz, 436.
Autre maiſtre n'ay que mon Dieu, 476.
Avant mes jours pas ne pourrai mourir, 467.
Avecques raiſons bien grandes — Tu commandes, 475.
A vous me plainds, ſainct Père, 137, 448, 466.
Aymé ſuis de l'amour fidelle, 434

B

Bel eſt ce Tout, bel eſt-il voirement, 474.
Belle eſt la venue de ceux, 64, 467.
Bienheureux eſt-il le jour, 465.
Bleſſé de ma chair inhumaine, 475.
Brunette joliette, 165, 436.
Bon jour, bon an & bonne eſtreine, 438.
Bons chreſtiens, fourniſſez la, — l'aulmosne, 438.
Bourriquet, bourriquet, 439.

C

Céleſte foy qui nous maine aux Cieux, 476.
Celui dont tu purges la vie, 477.
Celuy pour qui j'endure, 339, 441.
Celuy qui croit que Dieu eſt ſon Sauveur, 467.
Celuy qui d'un ſainct zèle, 474.
Ce méchant corps demande guériſon, 368, 445.
Cent mille eſcus en la courroye, 436.
Ce que ſoutient la terre ronde, 478.
Certes, bon Jéſus Chriſt, 438.
Ces faſcheux ſots qui mauldiſent Luther, 435.
C'eſt à grand tort que maint peuple murmure, 105, 435.
C'eſt à grand tort que moy meſſe tant dure, 134, 418.

C'eſt aſſez dit, je vous entends, ma Dame, 437.
C'eſt bien raiſon que facions pénitence, 446.
C'eſt boucaner d'avoir femme plus d'une, 435.
C'eſt devant derrière, 439.
C'eſt la preſtraille & moinerie, 169, 439.
C'eſt maintenant que je me ſens, 474.
C'eſt le Seigneur duquel le nom tant magnifique, 487.
Ceſte Divine Providence, 210.
C'eſt ta bonté Seigneur qui rempare ma vie, 478.
C'eſt tout pour vous Dieu magnifique, 437.
C'eſt une dure departie, 433.
C'eſt une pauvre chanterie, xlij, lxxviij, 418, 427.
C'eſt un malheur que d'avoir la prudence, 75, 474.
Changeons propos, c'eſt trop chanté d'amour, 426, 432.
Chantons à Dieu paſteurs autre cantique.
Chante ma muſe à haute voix la gloire, 453.
Chanter je veux un chant victorieux, 478.
Chantons de cœur tous en grande joye, 425.
Chantons je vous en prie, 425.
Chantons Noël du Fils Marie, — Par doux accords, 425.
Chantons Noël du Fils de Marie, — Par mélodie, 426.
Chantons Noël, Noël, — En toute diligence, 425.
Chantons Noël, Noël, Noël, — En l'honneur, 425.
Chantons Noël, Noël Noël, — Tous chreſtiens, 425.
Chantons Noël par voix ſeraine, 425.
Chantons Noël tous en grand' joye, 425.
Charité eſt d'amour le vray bien, 446.

Chreſtien ſi veux trouver, 444.
Chreſtiens reſveillez vous, 487.
Chreſtiens ſouffrans outrage, 444.
Chreſtiens ſouffrez que l'on vous aime, 447.
Chriſt eſt vray Dieu ſans nul commencement, 477.
Chriſt pour ſauver ſes brebis, 216.
Chriſt ſouffrit peine, 446.
Colinet, Jehan Levret, 439.
Combien eſt douce l'affliction, 475.
Combien ſera l'homme fidèle heureux, 424, 427.
Comme le fard & le riche ornement, 447.
Content déſir qui cauſe mon bonheur, 467.
Conſolez amis conſolez, 468.
Content déſir qui cauſe mon bonheur, 433.
Contentez vous de la volonté bonne, 466.
Contre grieſs maux dont ſommes offenſez, 446.
Contre raiſon moy pauvre Egliſe endure, 467.
Contre raiſon toy Pape es ſort eſtrange, 436.
Crainte & eſpoir le chreſtien doit avoir, 467.
Créateur de l'Univers, 444.
Contre un caphart me print a diſputer, 448.

D

Dames, qui au plaiſant ſon, 465.
Damours ne me va au rebours, 432.
De bien aymer les dames, je ne blaſme, 432.

Dedans Lyon ville très renommée, 364.
De Jéſus faiſons mémoire, 444.
De jour en jour, & d'an en an venant, 201.
De jour en jour je m'appercoy, 476.
De la panſe vient la danſe, 466.
De la Sorbonne un docteur, maiſtre veau, 448.
Delivre moy, mon Dieu mon Père, 352, 447.
Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle, 478.
Demandez vous en qui je me conſole? 445.
De mon très triſte deſplaiſir, 434.
De nuict & de jour je ſens en ma penſée, 474.
De qui ſera las! conſolée, 446.
De retourner Jéſus-Chriſt je te prie, 433.
Des aſſauts que Satan me faict, 15, 424.
Des clefs de ta clémence, 476.
Dès le matin très humblement, 68, 474.
D'eſtre amoureux jamais ne ſeray las, 432.
Des tyrans le félon courage, 413, 478.
De tant aymer mon cœur s'abuſeroit, 432.
Devant tant de grands flots coup ſur coup s'élevans, 478.
Dieu à qui rien n'eſt impoſſible, 478.
Dieu diverſement eſprouve. (*Bull. de l'hiſt. du proteſt.*, v. 507.)
Dieu gard' l'Eſcripture excellente, 433.
Dieu tout puiſſant à qui ſervent les anges, 468.
Dieu tout puiſſant, Dieu de nos pères, 468.
Dieu vivant je t'adore, 474.
Dieu vous gard' jeune pucelle, 176.

Donne moy ce défir ardant, 477.
Donne fecours, Sire, des ennemis, 466.
Dormoys tu, dis, groffe befte? 127, 438.
Doulce mort, heureufe mort, 374, 444.
D'ou vient cella monde d'abus remply, 435.
Du defplaifir que les mefchants ont fait, 466.
Du fond d'ennuis en l'horreur plus extrême, 477.
Du grand Dieu vainqueur, 477.
Durant que le Guifard gouvernoit noftre France, 257.
D'un nouveau dard je fuis frappé, 434.
Dy moi, ami, ou s'en ira, 449.

E

Efforçons nous a louer noftre Dieu, 468.
Elles y font, en lieu fort, 367, 448.
Empefche que la gourmandife, 475.
En attendant la vraye jouiffance, 466.
En attendant le languir me tourmente, 347, 433.
En contemplant la grande ydolatrie, 434.
En Dieu mon cœur fe resjouit, 479.
En Dieu mon efpérance — Auray tant que vivray, 467.
En Dieu feul gift tout mon plaifir, 476.
En douleur & triftefe, 37, 468.
En efprit jufqu'au ciel je vole, 435.
En entrant en ung jardin, 435.
En faict d'amours tu aymeras ton Dieu, 432.

En ma peine angoiſſeuſe, 479.
En recordant — De cœur ardant, 436.
En Saint-Esprit me faict penser, 476.
En ſoulas & lieſſe, 446.
En toy mon Dieu j'ay mis mon eſpérance, 25, 424.
Entre nous tous pellerins, 437.
Entre vos mains rien d'autrui ne tenez, 467.
Eſchauffé de ta ſaincte flamme, 474.
Eſcoutez cieux & preſtez audience, 468.
Esjouy toy, esjouy jeune enfant, 446.
Eſlevons cœur & eſprit, 446.
Eſprit, eſprit, tu es prompt & habile, 444.
Eſtant de mes jours au défaut, 479.
Eſt-ce donc cette fois — Que tu n'orras la voix, 475.
Eſt il conclud par le conſeil des lourdz, 433.
Et d'en bon jour! 439.

F

Faict ou failly, ou du tout rien qui vaille, 435.
Faictz s'il te plaiſt ta ſaincte aumoſne, 424.
Faulte de foy, c'eſt erreur non pareille, 425, 436.
Fay de mes yeux une mer ondoyer. 476.
Fay que je vive, ô grand Dieu que j'adore, 478.
Femme qui tant ſouvent babille, 435.
Ferme le livre de mes plaintes, 476.
Fortune ne donne a nul la vie, 435.

Frères chreftiens — Et fœurs pareillement, 465.
Frère Thibaut gros gras & maladroit, 466.
Frère Thibaut, voulez vous point laiffer, 466.
Fy de Venus & de fon paffe temps, 436.

G

Gardez-vous des faux prophètes, 468.
Gens infenfés, où avez-vous les cœurs? 386, 450, 465.
Grâce & vertu, bonté, beauté, nobleffe, 42, 424.
Grand conditeur de tous les Cieulx, 425.
Grand Dieu vivant, que ma penfée adore, 477.
Gris ne bureau ne fault porter, 173, 433.
Guide moy, Seigneur & m'adreffe, 477.

H

Hari, hari l'âne. (Voy. *L'on fonne une cloche.*)
Hau, donc, Jean Leblanc! 160, 470.
Hauffe le vol de ma plume, humble & bas, 445.
Hélas Jéfus mon Rédempteur, 434.
Hélas mon Dieu je cognois bien, 348, 441.
Hélas mon Dieu ton ire s'eft tournée, 466.
Helas mon Dieu tu fçais où je prétens, 485.
Helas Seigneur jufques à quand fera-ce, 451.

Hellas, que j'auray d'ennuy, 439.
Hérétiques que ferez-vous? 465
Holoferne a puiſſance, 465.

I

Il eſt certain que Dieu de la ſus, 439.
Il eſt huy bon jour de feſte, 439.
Il eſt un homme au monde, 467.
Il me ſouffit de tous mes maulx, 345, 434.
Il nous faut louer noſtre Roy, 445.
Il t'appartient los & honneur, 424.

J

Jà le voile de la nuict, lxxxiij, 445.
Jamais n'aimeray pardon, 439.
J'attends ſecours de ma ſeulle penſée, 433.
J'ay cherché ſur mon lict, 447.
J'ay contenté ma volunté, 434.
J'ay demouré ſeulle eſgarée, 435.
J'ay fait en vain cent mille pas, 434.
J'ayme le cœur de Marie, 432.
J'ay tantoſt fourni ma traite, 77, 478.
J'ay trop chanté l'abominable meſſe, 433.
J'ay trop croupi dans la nuict éternelle, 476.

J'ay un mary qui m'exhorte, 436.
Je chante Dieu l'éternel & le fort, 468.
Je chanteray a voix hauſſée, 447.
Je chanteray Noël, ma poſe, 426.
Je croi pour vray & ſi ſcay ſeurement, 466.
Je languiſſoy d'un tourment inconnu, 477.
Je me plains fort qu'on me veuille ruer jus, xviij.
Je me plains fort Satan m'a rué jus, 434.
Je m'esbahis comment, 60, 417.
Je n'avois pas à bien choiſir failly, 434.
Je n'ay deſir — De plus choiſir, 433.
Je ne fay rien, je ne ſcay rien, 372, 447.
Je ne fay rien que requérir, 346, 434.
Je ne me puis tenir pour choſe que l'on die, 434.
Je ne me tiens ne meilleur ne plus fort, 468.
Je ne ſçauroy eſtimer l'homme ſage, 478.
Je ne ſçay comment pourrois avoir marriſſon, 438
Je ne ſçay pas comment, 436.
Je ne voy pas comment, 448.
Je porte la mort au viſage, 475.
Je pren en gré la dure mort, 359, 466.
Je recognoi, je crain, j'eſpère, 445.
Je ſçay ma condition, 446.
Je ſuis certain que ce grand Dieu des cieux, 451, n. 2.
Jéſus eſt mon eſpérance — Et mon amour, 465, 468.
Je te feray miſéricorde, 439.
Je te ſalue mon certain rédempteur, 446.

Je vous reſcripz ma ſœur trés bien aymée, 424.
Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire, 319.
J'invoque celuy que j'offenſe, 474.
Jour déſiré des enfans de ce monde, 467.
J'ouys chanter l'angelot, 425.
Jouyſſance vous donneray, 434.
Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur, 444.

L

La bonté & clémence, 447.
L'abus eſt grand de l'antechriſt romain, 113, 486.
La fleur de mes ans ſe deſteint, 475.
Laiſſons les harnois luiſans. (*Bull. de l'hiſt. du Prot.*, v. 520.)
La langue envenimée, 445.
La loy qui eſt des ſages ordonnée, 448.
L'amitié fut bien commencée, 435.
L'amour de Dieu me poingt, 435.
Langue envenimée, 445.
Languir me fait la reigle mal dreſſée, 434.
La papauté eſt contre Chriſt, 448.
La papauté m'a longtemps retenu, 448.
La parolle pure & nette, 444.
La roſée au moys de may, 438.
Las, à nous Seigneur regarde, 369, 447.
Las je me plains maulgré de la pécune, 433.
Las mon eſpoux, mon ſauveur J.-C., 338, 466.

La Sorbonne la bigotte, 162, 448.
Las ! que faren paures Papaux, 259, 461.
L'aſtre qui l'an fuyant ramène, 398, 477, 481.
Las, voulés vous qu'une perſonne chante, xlij, lxxxij, 433.
Laudate dominum, mes amis, 439.
L'aultre jour m'alloie esbatre, 438.
La veille de la Saint-Martin, 463.
La vermine, mine, mine, 180, 449.
Le cœur eſt bon & le voulloir auſſi, 434.
Le cœur eſt mien qui oncques ne fut prins, 434
Le content eſt riche en ce monde, 433.
Le corps vaincu par l'eſprit bien apris, 445.
Le dur travail que le fidèle endure, 466.
Le fruict de la vie eſtoit vif en bois verd, 445.
L'enfant qui a de Dieu la crainte, 468.
Le haut Tonnant ſous qui frémit le monde, 445.
Le jaulne & bleuf ſont les coulleurs, 433.
Le juſte ira haut en ſaint Tabernacle, 446.
Le pape antechriſt de Rome, 449.
Le pape & les ſiens tous, 129, 448.
Le Petit Homme a ſi bien fait, 250.
Le pipy, 449 (*note*).
Le ſainct Eſprit mon paouvre cœur déſire, 434.
Les cardinaux & eveſques, 454.
Les cardinaux eſtant un ſoir au bal, 454
Le Seigneur ta prière entende, 460.
Les envieux par leurs propos nuyſans, 436.

Les gens entrez ſont en ton héritage.
Les moynes n'ont plus que faire, 435.
L'eſprit d'un fol glorieux, 477.
Le temps n'eſt plus tel comme il vouloit eſtre, 436.
L'Eternel par quelque eſpace. (*Bullet. de l'hiſt. du Prot.*, v. 395.)
L'Eternel qui ceſte rondeur, 478.
Le Tout Puiſſant qui par ſa providence, 448.
Le vieil Serpent par venimeux ſibile, 424, 427.
Le voir, l'ouïr ne ſerviroit de rien, 466.
L'heur le plus grand qu'on puiſſe avoir au monde, 466.
L'homme animé de la flamme céleſte, 474.
Longtemps y a que je vy en eſpoir, 104, 433.
L'on ſonne une cloche, 149.
Lorſqu'au matin le grand flambeau des cieux, 475.
Loué ſoit Dieu & le Seigneur, 447.
Lorſque le Malin s'aſſeure. (*Bull. de l'hiſt. du Prot.*, v. 516.)

M

Ma chair comme eau s'eſt eſcoulée, 447.
Maintenant me faut retirer, 445.
Maint grant aſſault la chair ſi me donna, 432.
Mais vous eſprit, qui ſavez la parolle, 441.
Marie en Bethleem alla, 438.
Martin Luther a eſté bien faſché, 437.
Mauldict ſoit le faulx chreſtien, 435.
Mauldite ſoit la mondaine fineſſe, 433.

Mauldite ſoit la mondaine richeſſe, 444.
Maulgré ma chair rebelle, 477.
Malgré Satan le prince des iniques, 438.
Mes bons frères qui bien chantez, 421, 443.
Meſſire Jean eſt un un boulanger, 454
Mieux nous vaut mourir de tes mains, 448.
Miſtiques chreſtiens, 424.
Modérateur qui tout régente, 425.
Mon âme en toy s'esjouyira, 451, n. 1.
Mon âme loue & magnifie, 447.
Mon âme magnifie, 479.
Mon cœur chante joyeuſement, 467.
Mon Créateur ayez de moy mercy, 435.
Mondain ſéjour, j'ay perdu ta préſence, 436.
Mon Dieu, je te prie eſcoute, 468.
Mon Dieu je te ſupplie, 444.
Mon Dieu, mon roy, mon père tout-puiſſant, 446.
Mon Dieu ne m'a ſon filz vendu, 433.
Mon Dieu que j'ay tant attendu, 424.
Mon Dieu ſauve moy en ton nom, 424.
Mon Père m'a donné ſon filz, 435.
Morir convient. — Souvent advient, 437.
Mort ne mercy en ce monde j'attendz, 434.
Mourir convient toute perſonne, 360, 467.
Mouvans a eſté commandé, 470.
Muſe ſuyvons la cadence des anges, 474.
Muſiciens, amateurs des cantiques, lxxxj, 33.

N

N'aurez vous pas de moy pitié, 435.
N'aymez jamais ces caphardz lourdz, 435.
N'aymez jamais la loi humaine, 435.
Ne preſchez plus la vérité, xv.
Ne ſois à mal aiſe, — Pauvre homme pécheur, 466.
Ne ſuis-je pas bien malheureux, 424.
Nettoyons-nous, lavons nos conſciences, 466.
Ne vois-tu point aujourd'huy les idoles, 467.
Noble mariage, — Ceux qui t'ont abandonné, 444.
Noſtre cité de toutes parts, 479.
Noſtre Dieu le Créateur, 465.
Noſtre jeuneſſe tant chérie, 69, 477.
Noſtre Père qui es ès cieux, 428, 443.
Nous avons faict grand' feſte, 438.
Nous ſervirons le Roy, 436.
Nous ſommes en très grand ennuy, 446.
Nul feu par les vents animé, 477.
Nouvellement ainſi qu'on a eſcrit, 449.

O

O chreſtien de foy petite, 446.
O combien eſt douce l'affliction, 475.
O combien eſt heureuſe, 444.

O combien ſont fortes les larmes, 71, 474.
O combien ſont jolis & beaux, 447.
Octroye moy la parole & la voix, 476.
O Dieu je ſçay que les humains, 474.
O Dieu prens moy a mercy, 438.
O Dieu propice & débonnaire, 487.
O Dieu quel aiſe me touche, 476.
O Dieu, ſi près de ton thrône, 392.
O doux Seigneur auquel giſt mon attente, 466.
O Eternel, quand ravi je contemple, 477.
O Eternel, ſans nul défaut, 479.
O Gouverneur des éléments, 474.
O grand' beaulté qui loges cruaulté, 433.
O gras tondus, 167.
O hermite chattemitte, 438.
O le grand bien, le don, la grâce, l'heur, 445.
O le grand cas, o la grand'forfaïture, 454.
On dict que c'eſt un grand ſollas, 437.
On voit parmy le monde, xix.
O noſtre Dieu par ta clémence, 354, 466.
O Pape & cardinaux (ou *la vache à Colas*), 189.
O Père très hault & puiſſant, 444.
O prebſtres, prebſtres ouyez voſtre chanſon, 100, 418.
O que bienheureux eſt l'âge. (*Bull. de l'hiſt. du Prot.*, v, 509.)
O que de maulx me viennent oppreſſer, 367, 445.
Or chantez, chantez fidèles, 444.
Or de tes adverſaires, Sire, 474.

Or di, le pape, ſur ta Loy, 467.
Or eſt le nom bien eſlevé, 132, 448.
Or la chance eſt tournée, 182.
Or laiſſe Créateur — En paix ton ſerviteur, 468.
Or vien ça, vien; toy Pape et ta ſecte, 438.
O ſainct Eſprit vien enflammer noz cœurs, 434.
O Seigneur Dieu ceſte terreſtre vie, 475.
O Seigneur Dieu mon rempart, ma fiance, 475.
O Seigneur Dieu nous te louons, 474.
O Seigneur Dieu reçois mon oraiſon, 487.
O Seigneur Dieu, ta loi très juſte & ſainte, 445.
O Seigneur Dieu vray & fidèle, 466.
O Seigneur la ſeule eſpérance, 360, 447.
O Seigneur nous qui ſommes, 468.
Oſeray-je lever la teſte, 476.
O ſeul vray Dieu qui point ne mentz, 436.
O tout bon, ô tout puiſſant Dieu, 475.
O triſte cœur qui point ne ſe contente, 467.
Ou s'enfuyr, ſouſtenir, ou mourir, 359, 467.
Ouvre ô Seigneur Dieu l'oreille! 295, 447.
O vous paſteurs, — Voyez tous les paſteurs.
O vray Dieu mon refuge.
O vray Dieu noſtre bon Père, 439.

P

Paix la, ſus; hola, paix la! 438.
Parle à moy, mon Dieu, mon père, 475.

Par le déſert de mes peines, 481.
Par ton regard tu me fais eſpérer, 36, 428, 441.
Par ton regard tu vois ciel, terre & mer, 433.
Pauvres évangéliſtes, 444.
Paovres papiſtes retournez-vous, 97, 418. (Voy. *Povres*.)
Péché qui des yeux à naiſſance, 477.
Petit troupeau fidèle, 446.
Peuple chreſtien que l'hiſtoire divine, 486.
Peuple ſéduict penſe à ton faict, 442.
Plaiſir n'ay plus, fors quand penſe à la mort, 434.
Plaiſant Bordeaulx, noble & royal domaine, 436.
Plus chaut que feu en nous devons ſentir, 467.
Plus je vay en avant, 475.
Point ne faut que taiſe, 445.
Pour avoir faict au gré de l'ennemy, 434.
Pour ce que Dieu les injures venge, 468.
Pour réparer le grand forfait, 446.
Pour tout jamais t'exalteray, 467.
Pour un hélas que jette, 467.
Pour un plaiſir qui tousjours dure, 341, 446.
Pour voſtre offenſe mortelle, 459.
Povres aveugles retournez-vous, 466.
Prenons confort le Seigneur a parlé, 465.
Prenez en Dieu voſtre esjouyſſement, 426.
Preſchez leur rien qui vaille, 124, 436.
Priez enfans, de cœur joyeux, 465.
Priſonnier ſuis enclos en la forteresſe, 350, 441.

Prifonnier fuis pour l'Evangile, 436.
Puifqu'adverfité nous offenfe, 447.
Puifque de vous je n'ay autre vifage, xxxiv, 446.
Puifque le fainct Efprit m'infpire, 444.
Puifque mes faibles mains, au jour de la victoire, 312, 478.
Puifqu'en amours a fi beau paffe temps, 32, 432.
Puifque pour époux & mary, 446.
Puifque Satan bataille contre nous, 455.
Puifqu'il te plaift, Seigneur, d'une heureufe pourfuite, 315, 479.
Puifque t'en vas, paovre loy papiftique, 436.
Puifqu'Ifrael ne veut point m'efcouter, 478.

Q

Quand ce trifte temps je voy, 278.
Quand Dieu nous viendra vifiter, 451, n. 2.
Quand eft-ce Seigneur, 44, 451 n. 1.
Quand j'ai bien à mon cas penfé, 336, 446.
Quand j'ay penfé en vous Bible facrée, 434.
Quand je vien à penfer par ton efprit Seigneur, 478.
Quand je voy le flambeau des cieux, 473.
Quand je voy les flots efcumeux, 475.
Quand l'Antechrift a veu qu'il profperoit, 448.
Quand les caffars auront bien renverfé, 448.
Quand le Seigneur les enfants fiens affeure, 448.
Quand me fouvient de l'Evangile, 335, 424, 427.
Quand on arreftera la courfe couftumière, 481

Quand quelque ennui, quelque deſtreſſe, 445.
Quand ta faveur que je réclame, 477.
Quand tu chantes meſſe, 448.
Quand tu vouldras ton courage renger, 436.
Quand vous vouldrez faire une amye, 33, 433.
Qu'as-tu ſi fort à te douloir, 474.
Qu'auras tu fait m'oſtant la vie, 476.
Que de maux me viennent oppreſſer, 466.
Que la fureur fut magnifique, 475.
Quel eſt le fruict de franche volonté, 448.
Quelle fureur enflambe vos eſprits, 109, 464, 468.
Que le peuple romain.
Qu'en dites vous? Ferez vous rien? 437.
Que ne faites vous diligence, 141, 448.
Que n'eſt-on content — De ce que Dieu donne, 65. 427, 466.
Que ſert d'employer ſa peine, lxxvij, 445.
Que ſert la médecine — A mon dueil forcené, 475.
Qui au ciel ſes mains hauſſera, 476.
Qui chantera tes merveilles nompareilles, 475.
Qui eſt celuy qui trouvera, 468, 482.
Qui la dira la douleur de mon cœur, 424, 435.
Qui la voudra la meſſe ſi l'endure, 434.
Qui maintient les rois & les princes, 199, 445.
Qui n'admire les grandes merveilles, 473.
Qui me confortera, 487.
Qui ne craint Dieu, tous les grands biens, 475.
Qui ne vit en Jéſus Chriſt, 486.

Qui nous confortera? 84.
Qui ſe confie aux hommes, 474.
Qui veult entrer en grâce, 435.
Qui veut avoir lieſſe (*ou* vivre en lieſſe), 427, 434.
Qui veut ouïr chanſon, 253.
Qui voudra ſavoir — l'heureuſe victoire, 236, 461.
Qui voudra voir une ame mi-partie, 478.
Quoyque du tout Papauté ne ſoit morte, 454.
Quoyque je ſoy' privé d'humain refuge, 474.
Qu'un chaſcun de nous magnifie, 477.

R

Recevons donq en patience, 451, n. 2.
Rendre te faut eſprit malin. 465.
Ren mes eſprits ô Seigneur, embraſez, 477
Resjouiſſez-vous en Dieu, 245.
Resjouiſſez vous mes dames, 436.
Resjouyſſons nous tres tous, 427.
Reſveillez vous Dame nature, 437.
Reſveillez-vous gentils paſteurs, 20, 425,
Reſveillez vous, reſveillez, 486,
Retirez vous papiſtes, 446.
Ribon, ribaine, 439.
Roy tout-puiſſant, ô Père plein de bien, 474.
Roy éternel dont la force domine, 468.

S

Sans varier mon cœur je te préſente, 467.
Séché de douleur, 378, 447, 481.
Secourez moy, mon Dieu, mon ſeul recours, 433.
Secourez moy Sire des ennemis, 424.
Secours o Dieu contre le trait lancé, 476.
Séducteur mauvais Antechriſt, 448.
Seigneur alors qu'une peſante angoiſſe, 474.
Seigneur aye pitié de moy, 476.
Seigneur délivre ton égliſe, 465.
Seigneur des armées le Dieu, 207.
Seigneur des Seigneurs, Roy des Roy, Dieu des Dieux, 478.
Seigneur Dieu, depuis que tu m'as, 475.
Seigneur Dieu, de ta ſaincte flamme, 477.
Seigneur Dieu je confeſſe, 446.
Seigneur Dieu je ne ſuis rien, 477.
Seigneur Dieu que ſans fin je loue, 478.
Seigneur Dieu tu me commandes, 468.
Seigneur en nos maux, 487.
Seigneur Jéſus j'ay trop meffaict, 436.
Seigneur mon Dieu, mon père pitoyable, 477.
Seigneur mon Dieu, ſouvienne toy.
Seigneur pourvu que ta bonté conſente, 475.
Seigneur qui ſuis-je, hélas! que tu daignes m'offrir, 476.
Seigneur, Seigneur que tu nous fais de bien, 444.

Seigneur ta terre as bénit à ce coup, 485.
Seigneur te voyant ſur la terre, 475.
Seigneur venge le meſpris, 446.
Seulle ſuis demeurée, 438.
Si de bon cœur ne t'aime, 106, 424.
Si de la palme eſt preſſé le rameau, 447.
Si en mon cœur j'ay déſiré vengeance, 436.
Si jamais plus au tyran de mon cœur, 476.
Si j'avais fait — Demande à mon vouloir, 444.
Si j'ay eu du mal ou bien, 435.
Si j'ayme Jéſus-Chriſt, 435.
Si je pouvoi nombrer dès que la terre porte, 478.
Si je vy en peine & langueur, 433.
Si le Seigneur ſa maiſon n'édifie, 441.
Si ma dolleur me continue, 437,
Si mon travail n'avoit aucun eſpoir, 466.
Si par chanter on peut avoir aucune, 426.
Si par fortune on a penſé avoir, 467.
Si par ſouffrir grand' pénitence & jeuſne, 434.
Si quelque injure l'on vous dit, 30, 445.
Si quelqu'un déſire ſavoir, 158, 470.
Sire, la terre as beneys a ce cop, 426.
Si vous craignez de Dieu la haine, 466.
Sois moy, bon Dieu admirable, — favorable, 220.
Sois d'Iſraël peuple uni, 479.
Souffrir me faut & toujours endurer, 358, 467.
Soit louange à Dieu tout-puiſſant, 465.

S'on ma donné le bruit & renommée, 438.
Sortez, fortez infidelles, 439.
Soulas, je veux te donner en tous lieux, 445.
Souverain Dieu des humains rédempteur, 445.
Spiritus, Salve, Requiem, 155, 449.
Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle, 466.
Sur les fleuves de Babel la confufe, 426.
Sur ton dos chargé de mifères, 284, 478.
Sus cardinaux, archevefques, 117, 467.
Sus, debout; ne mufons tant, lxxvj, 35, 438.
Sus, enfans de Dieu!
Sus ma langue, qu'on vous oye, p. lxxvj, 444.
Sus, mes enfans, qu'on s'affemble, 468.
Sus moines hypocrites, 449.
Sus que ma voix jointe à celle des anges, 473.
Sus que pour la diligence, 479.
Sus qu'on chante, Genevois, 325.
Sus, fus, arrière, ô fureur infenfée, 474
Sus, fus, mon cœur, d'une voix agréable, 476.
Sus, fus, mon livre entrez au monde, 431.
Sus, fus, mon prince, il te fault approcher, 452.
Sus, fus qu'on fe difpofe, 451, n. 1.
Sus vuidez, vuidez arrière, 445.
Sufanne un jour d'amour follicitée, 465.

T

Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux, 434.

Ta bonté ne ſe plaiſt qu'à ſe montrer ſupreſme, 478.
Tant dure la Papiſterie, 437.
Tant que vivray en aage floriſſant, 22, 424, 435.
Tel en meſdit qui ſentira ſon ire, 466.
Tes jugements, Dieu véritable, 204, 453.
Ton ſainct Eſprit me fait penſer.
Ton ſainct Eſprit, ô Dieu me fait ſentir, 476.
Tourne ton regard pitoyable, 476.
Tous habitans du monde, 446.
Tousjours la tempeſte bruyante, 478.
Tous les momens de ceſte vie, 578.
Tous les paſteurs qui régentez le monde, 425.
Tous les plaiſirs que le commun déſire, 444.
Tout ce qui eſt de plus beau dans les cieux, 473.
Tout ce qui ſe fait en la terre. (*Bull. de l'hiſt. du Prot.*, v, 518.)
Toutes les nuicts je penſe à ceſte vie, 467.
Toutes les nuicts le repos que puis prendre, 467.
Toute ma vie en la foy bien appris, 425.
Toutes nos voix faites plaintes, 288, 471.
Toy à qui ſert la troupe bien-heurée, 477.
Toy dont les maux, mes maux ont peu guerir, 477.
Toy que Satan, le monde & tant de maux, 475.
Toy qui as eu tant de ſoulcy, 441.
Toy qui Sion fourrages, 453.
Triſtes penſers je vous donne la treſve, 434.
Tu m'as, Seigneur, dès ma jeuneſſe, 475.
Tu ſçais, Seigneur, que mon cœur ſolitaire, 476.

U

Une teſte raſe, 145, 448.
Un gros docteur ſur ſon mulet monté, 448.
Un gros prélat un ſoir aſſis à table, 454.
Un jour paſſé m'eſmerveilloye, 449.

V

Vache à Colus (La). — Voyez *O Pape*.
Vella bon; — Faictes ailleurs ce ſermon, 438.
Venez à moy, je veux vous ſecourir, 446.
Venez Rédempteur Jéſus-Chriſt, 447.
Venez, venez y tous & toutes, 439.
Venez, venez y tous — Baiſer la pantoufle, 449.
Verbe divin, verbe éternel, 425.
Veux-tu, pécheur, voir la peinture, 475.
Veux-tu, Seigneur, que je nourriſſe, 476.
Vienne ce que pourra venir, 487.
Vien Redempteur, ô Jeſus Chriſt, 468.
Vien Seigneur, vien que je ne meure, 476.
Vire, vire Jehan, vers Dieu ta penſée, 438.
Vivray-je tousjours en ſoucy? 437.
Vivre ne puis content ſans la préſence, 433.
Voici la ſaiſon nouvelle, 79, 478.
Voici l'eſté qui commence, 89, 475.

Voicy le bon temps — Que Dieu nous appreſte, 437.
Voicy le temps tant prétendu, 233.
Voudriez chreſtiens délaiſſer.
Voulez vous ouyr la vie — Du bon père Abraham, 487.
Vous aviez fait grand pourvoyance.
Vous mocquez vous, moyne, de moy? 175, 438.
Vous n'aurez plus de Carolus, 438.
Vous perdez temps gent maligne & rebelle, 466.
Vous qui voulez d'un ſaint déſir, 487.
Voyez la grand' offenſe, 341, 446.
Voy par pitié ta povre créature, 465.
Voz abus ſont tous deſcouvertz, 435.
Vray Dieu que ton fils eut de peyne, 432.
Vray Dieu qu'il vit à mal aiſe, 427, 444.

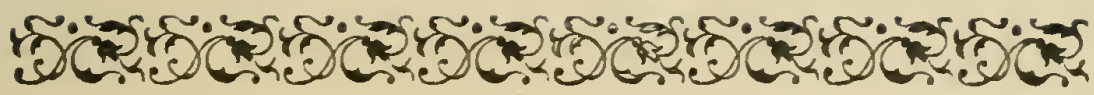
PRÉFACES VERSIFIÉES

ET

CHANTS PRÉLIMINAIRES

DE DIVERS RECUEILS

DE CHANSONS SPIRITUELLES.

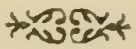


I

Sus, ma langue; qu'on vous oye
Chanſons hautes reciter:
Vous pourrez par ceſte voye
Quelques autres inciter,
Leſquels garnis de faconde
Eſpandront par tout le monde
Les merveilles du Très-Haut.
Et ſi vous n'en êtes digne,
Montrez leur, au moins par ſigne,
Que bon vouloir ni défaut (1).

---

(1) *Pièce imprimée dans les* Chanſons ſpirituelles *de* 1555, *ainſi que la ſuivante.*



II

Que ſert d'employer ſa peine
A faire contes plaiſans ?
Cela nul proffit n'ameine
A l'auteur, ni aux liſans.

Jadis eſtoit ma penſée
Par tel erreur inſenſée;
Mais Dieu m'a voulu ranger.

Plaiſe à la clémence ſienne
Que jamais plus ne m'avienne
De me mettre en tel danger.

III

C'eſt une pauvre chanterie (1)
Qui eſt deſplaiſante au Seigneur,
Chanter chanſons d'ivrongnerie
Controuvées au grand deshonneur
Du Seigneur Dieu qui tout congnoit.
Combien que belle couverture
De bien & ſainctеté y ſoit
Ce qu'eſt ſans foy n'eſt rien qu'ordure (bis).

Impoſſible & quoy|qu'on te die
Sans foy plaire à noſtre Sauveur.
Beau parler & meſchante vie
En ce ne prent il point ſaveur.
Comment bien je te prouveray
Par ſainct Matthieu en ſon ſeptieſme,

(1) *Cette chanſon eſt la dernière des cinq compoſant le recueil des* Chanſons nouvelles demonſtrant pluſieurs erreurs & faulſetés, *publié à Neufchaſtel en* 1533, *ſous les yeux de Guill. Farel.*

Pour tant je te demonſtreray
Ou pour chanter prendras ton teſme (bis).

Enſuis par tout la droicte voye
Jeſus-Chriſt noſtre redempteur
En luy, mettant toute ta joye,
De volupté ſoys contempteur,
Du monde, & de ſes vanités.
Tes chanſons ſoient ſpirituelles
De ſaincte eſcripture extraictes,
Delaiſſant ces chanſons charnelles (bis).

Lis au quatorzieſme chapitre
La premiere aux Corinthiens
Où ſainct Paul vrayement nous monſtre
Comme doibvent les vrays chreſtiens
Preſcher, prier, chanter auſſi:
Tout ſoit en voix intelligible
De cœur, d'eſperit en ſens raſſi
Dont fruict à tous ſoit perceptible (bis).

Je chanteray donc de ma bouche
Mais de cœur bien plus ardamment
Par l'eſprit de Dieu quand me touche
Je ne le pourroye autrement

Par ainſi donc Dieu loueray
Au grand prouffit & edifice
De mon prochain, & l'inſtruiray
A louer Dieu en ſon office (bis).

N'aurons nous qu'une fois l'année
Ou deux mémoires, ſeulement,
De la grâce qu'il a donnée
A nous, pour leſquelz paovrement
En ung eſtable il eſt né,
Pour nous a ſouffert mort horrible
En ce monde ſi mal mené
Penſons y tant qu'il eſt poſſible (bis).

Tant que ſerons en ce monde
Si chreſtiens ſommes en noz cœurs,
Porter debvons l'amour profonde
De ce bon Chriſt & ſes langueurs,
Sa vie & ſa nativité
C'eſt le mirouer de patience
Il eſt mort & reſuſcité
Monté au ciel, par ſa puiſſance (bis).

Or chantons donc toujours louenges,
A noſtre bon Père des cieulx,

Diſantz de cœur après les anges
Gloire au Seigneur aux très haultz lieux.
Qui de la mort nous a tiré,
Par Jeſus qui a faict la guerre
Contre Satan, s'eſt retiré
Avec nous faiſant paix en terre (bis).

Mais gardons-nous d'ingratitude,
Qu'eſt moult deſplaiſante à Jesus
Pour la quelle grand multitude
D'Iſraël furent confundus.
Pour la loy de Dieu contemner
N'entrarent point en celle terre.
Combien plus ſont à condamner
Ceulx qu'en Jésus ne veullent croyre (bis).

Tumbons treſtous devant noz faces
Et de grand cœur remercions
Ce bon Pere de ſes grandz graces,
Les quelles publier debvons.
Affin de le glorifier
Preſchons tousjours ſes grans merveilles,
En l'oyant philozophier,
De cœur plus fort que des aureilles (bis).

IV

Las ! voulés vous qu'une perſonne chante
Folles chanſons (dont ſe deuſt retirer) ?
Faites chanter la muſique plaiſante
Dont Dieu jadis vint David inſpirer.
Car à cela devons nous aſpirer,
Loüant Celuy qui guérir ne refuſe
Le cœur contrit qui de péché s'accuſe.

Or donc, vous Rois, à qui chacun préſente
Tous paſſe-temps, pour d'ennuy vous tirer,
D'orenavant nul de vous ne conſente
D'ouyr chanſons pour dames attirer,
Car voſtre honneur n'en pourroit qu'empirer.
Mais eſcoutez celles qui ſont ſans ruſe
Au los de Dieu des biens duquel on uſe

Vous tous auſſi qui mettez voſtre entente
A compoſer et à vers meſurer,
Gardez le ſens ; mais la lettre inſolente
En autre ſens vueillez ſoudain tourner ;

C'est à ſçavoir à Dieu ſeul honnorer;
Et à cela provoquer voſtre Muſe,
Ou autrement chacun de vous s'abuſe (1).

(1) *Pièce compoſée par E. de Beaulieu, publiée en* 1546. — *La ſuivante eſt dans le Chanſonnier de* 1555.

V

Jà le voile de la nuit
Petit à petit s'efface
Et les aſtres donnent place
Au beau ſoleil qui les ſuit.
Sus, mon cœur! Prens ton déduit
A chanter devant la face
Du Seigneur qui par ſa grâce
Le temps gouverne & conduit.
Seigneur qui de ce ſoleil
Fais le rayon nompareil
Sur bon & ſur mauvais luire,
Illumine noz eſpris
Pour au céleſte pourpris
Heureuſement les conduire.

VI

Muſiciens (1), *amateurs des cantiques,*
Au nom de Dieu, chantez noelz nouveaulx,
Leſquelz ſont faictz ſur les vieulx & antiques.
Je vous ſupply, délaiſſez les lubriques;
Ne chantez point brayant comme noz veaulx!
Glorieux chantre ne vault point deux naveaux.
Recordez-vous que Dieu veult l'humble cœur
En foy contrict. Note cela chanteur.

(1) *Préface des* Noëlz nouveaulx *par Mathieu Malingre, publiées à Neufchatel, en* 1533.

LIVRE PREMIER

CHANTS RELIGIEUX

Profeſſions de foi, Cantiques, Moralités, Paſtorales

I

CHANSON DES DIX COMMANDEMENS DE DIEU

Par Anthoine SAUNIER (avant juillet 1532).

Sur le chant : *Au bois de deuil, à l'ombre de ſoucy.*

ADORE un Dieu le père tout Puiſſant
En vérité, ſans nulle œuvre charnelle.
Par ſon ſeul Filz en ſeras cognoiſſant
Qui eſt le Chriſt ton advocat fidèle.
De tout ton cœur & force l'aymeras
Et à lui ſeul tout honneur donneras,
Car il domine
Par ſa divine
Puiſſance, inſigne,
Et ſur la terre & ſur les cieux;
Mais trop fretigne [1]
La gent maligne
Quand elle encline
Son cœur à chercher autres dieux.

[1] Dans les édit. poſtérieures à 1555 : *décline.*

2 *Tu ne feras aucun pourtraict taillé*
De ce qui eſt au ciel ou en la terre;
Garde toy bien quelque honneur luy bailler.
Qui faict cela trop méchamment il erre;
Car Dieu jaloux l'image confondra,
Et le tailleur & qui s'y attendra.
Fuy don l'idole
Que ta main dole [1]
Vaine & frivole;
Car il n'eſt rien, mais Dieu eſt tout,
Qui te conſole
Par ſa parole:
Ton ame eſt folle
S'elle n'y prend ſaveur & gouſt.

3 *Le nom de Dieu en vain ne jureras.*
Ouy ou Non, finira ton langage.
Et vérité, pour ton prochain diras
Pour le garder d'avoir aucun dommage.
Ne jure auſſi terre, ne ciel, ne ſaincts,
Ne: Par ta foy. Mais tes dits ſeront ſains
Et veritables
Et proffitables

[1] C'eſt-à-dire que ta main polit avec la *doloire*.

Sans nommer diables.
Ne jure choſe aucunement.
Jureurs damnables,
Gens exécrables
Et miſérables,
Dites vérité ſimplement.

4 *Le ſainct Sabbath te faut ſanctifier*
Et travailler ſix jours de la ſepmaine,
En bien faiſant à tous, ſans t'y fier.
Voila comment le Chreſtien ſe demaine.
Sabbathizer c'eſt magnifier Dieu,
Se repoſant en luy tout temps & lieu,
En toutes guiſes.
Tu ſabbatizes
Quand tu meſpriſes
Tout, pour ouyr la ſaincte loy :
Or, voy & viſe
Que la Loy miſe
De par Moïſe
Contient les œuvres & la foy.

5 *Dieu te promet de vivre longuement*
En honorant humblement père & mère.
Qui contrevient à ce commandement

Par la loy doit mourir de mort amère.
Et qui ſon père aimera plus que Chriſt
Digne il n'eſt pas d'avoir ſon nom eſcrit
Au ciel ſupère
Où Dieu impère [1]
Qui eſt le Père
Au quel ſurtout faut obéyr.
Fils de vipère
Qui dégénère
Par vitupère,
Ceſſe de luy deſobéyr.

6 *Tu ne ſeras homicide de corps*
Ne de ton cœur par haine ou faulſe envie;
Aux ennemys feras paix & accords
Priant pour eux tant que ſeras en vie.
Rendz bien pour mal a tous par charité
Souffrant injure au temps d'adverſité.
Laiſſe vengeance
A la puiſſance,
Par ordonnance.
Elle te doibt raiſon & droict.
De grand' ſouffrance

[1] Gouverne, *imperat.*

Vient patience
Et eſperance
Qui ne confond en nul endroict.

7 *Tu ne ſeras jamais fornicateur,*
Par œuvre ou dict, ou par vile penſée :
Mais marier te fault, c'eſt le plus ſeur
Contre la chair bien nourrie & panſée.
Peu de gens ont le don de chaſteté :
Mais mariage eſt plein d'honneſteté.
Concubinage
Faict grand outrage
Au ſainct uſage
Où Dieu veut les ſiens maintenir.
Tien donc meſnage
En mariage
Dès ton jeune aage
Si tu ne peux te contenir.

8 *Tu ne ſeras larron nulle ſaiſon*
Des biens d'autruy, heritage ou pécune [1].
Si tu les as, rendz les, c'eſt la raiſon,
Sans retenir du prochain choſe aucune.

[1] Immeuble ou argent.

Si tu n'as rien, travaille de tes mains
Pour ſubvenir aux povres tes prochains.
Laiſſe avarice
Pleine de vice
Et ſon office;
C'eſt la racine, il eſt certain
Et la nourrice
De l'injuſtice
Que par malice
On faict à ſon frère germain.

9 *Un faux teſmoing ne ſeras nulle part,*
Mais vérité diras ſans nul menſonge.
Perdu ſera qui menterie eſpard [1]*;*
David le dit, cela n'eſt point un ſonge [2]*.*
Tu dois donner aux deſolez confort
Sans accepter en jugement le fort,
Ne le debile
Ne le pupille
Ne ta famille;
Mais tu diras vray pour leurs faictz.
Tout homme eſt vile

[1] Répand. — [2] 1555 : *menſonge.*

Et inutile
Quand il mutile
La vérité en dictz ou faictz.

10 *De convoiter gardez vous, mes amis,*
Femme d'autruy, fille, ne chamberière.
Noſtre Seigneur ce mandement a mis
Pour nous tenir en charité entière.
Nul ne voudroit qu'on luy fiſt deſplaiſir,
Mais au rebours tout ſervice & plaiſir.
En toute affaire
Fay à ton frère
Ce qu'à toy faire
Tu voudrois par dilection,
Sans luy mesfaire
Ne luy deſplaire
Mais luy complaire:
C'eſt la Loy de perfection.

—

Ces mandemens ſeront gardez de nous
Entièrement & d'œuvre & de penſée.
Qui faut en l'un, il eſt coupable en tous;
La ſentence eſt ſur cela prononcée.
La loy maudict qui la tranſgreſſera,
Mais le pecheur par foy ſauvé ſera.

Il faut donc croire
Au Roy de gloire.
Il eſt notoire
Qu'il a pour nos maux ſatisfaict.
C'eſt l'acceſſoire
Pour la victoire
Seul méritoire!
Qui cela croit il eſt parfait.

II

CHANSON DE L'ÉVANGILE.

1532

1 *Je m'esbahis* [1] *comment*
L'humain entendement,
Remply d'outrecuydance,
Me faict tant de tourment:

[1] C'eſt l'Evangile, en perſonne, qui parle. Dans ces premières pièces, l'auteur, à chacune de ſes penſées, mettait en marge l'autorité biblique ſur laquelle il s'appuyait. Il ſuffira ici d'en donner une idée en reproduiſant les notes marginales des deux premiers verſets de cette chanſon; mais le lecteur retiendra que

Car par faulx jugement
Me pourſuyt a outrance.

2 *Tant de faulx ſeducteurs,*
Aveugles conducteurs,
Folz cuydantz eſtre ſages,
Comment maiſtres [1] *menteurs,*
De ſectes inventeurs,
M'ont fermé les paſſages.

3 *Les avaricieux,*
Felons, contentieux,
Tous farcis de fallace,
Me blaſment en tous lieux,
Nouveau ſeditieux
M'appellent en toute place [2].

4 *Auſſi : Nouvelle foy,*
Faulſe doctrine & loy

ces opuſcules, plus religieux que poétiques, eurent d'abord l'aſpect de commentaires évangéliques.

1° Rom. 1 c; Act. 13 g; Ph. 4 d; Act. 7 g.

2° Tithe. 1 c; Rom. 16 c; Mat. 15 b; 1 Pe. 2 a; *ibid.* c; Mat. 23 b; Luc. 11 g.

[1] *Comme maiſtres*, édit de 1555. — [2] *M'appelans par audace*, édit. de 1569.

Les aveugles me nomment;
Tout mal diſantz de moy,
Monſtrantz que ce grand roy
Ne ſa grace ne eſtiment [1].

5 *Pourtant je vous diray*
Mon origine au vray,
Si me voulez congnoiſtre.
Je vous demonſtreray
Ma puiſſance : & feray
Mon eſtat apparoiſtre.

6 *Je ſuis du Dieu vivant*
Puiſſance à tout croyant
Au vray ſalut & vie :
Car tout homme ſuyvant
Ma voye, & s'employant
Pour moy, Chriſt glorifie.

7 *La condemnation*
Par la tranſgreſſion
D'Adam, eſtoit mortelle :
Car ſans remiſſion,

[1] *N'eſtiment ne renomment*, 1569.

Mort & damnation
Vous eſtoit eternelle.

8 *Mais par la grant bonté*
De Dieu, & charité,
Grace & paix vous fut faicte :
De ce la verité,
Nouvelle & grand'ſeurté
Je ſuis, pleine & parfaicte.

9 *Dieu le pere puiſſant*
A Adam languiſſant
Auſſi a tous noz pères [1],
Par Jeſus Chriſt plaiſant
Et fils obéiſſant
Promit ces jours proſpères.

10 *Par moy l'homme de Dieu*
Le bon Moyſe Hebrieu
Et tous les ſaincts prophètes,
En eſprit ont preveu,
Cerché, eſcrit, promeu
De Chriſt les faicts & geſtes.

11 *Tout ainſi qu'ont prédit* [2]
Par parolle & eſcrit,

[1] *Et a vos autres pères*, 1569. — [2] *Redit*, 1569

Jeſus Chriſt ſe feiſt homme
Qui pour les ſiens s'offrit,
Effaçant le reſcrit,
Pour vous payant la ſomme.

12 *Donc par luy ſuis donné*
Et pour grâce, ordonné
A tout chreſtien fidèle.
Par luy eſt condamné
Tout pecheur obſtiné
Qui a moy eſt rebelle.

13 *Luy meſme m'a preſché*
Et par moy a peſché
Pluſieurs pecheurs infirmes.
Enfer, Satan, Péché
Pour tous a depeſché
Ceux qui en moy ſont fermes.

14 *Et quand au ciel monta* [1]
Au monde me laiſſa
Pour ceux qui devoyent croire
En moy, qu'il commanda [2]

[1] *Quand au ciel ſe hauſſa*, 1569. — [2] *Et dit qu'on m'annonçaſt*, — *Publiaſt, prononçaſt*, 1569.

Qu'a tous on me preſchaſt
Parmi tout territoire.

15 *Puis m'ont preſché ainſi :*
Ses diſciples auſſi
Ont par Saincte eſcriture
Teſmoigné tout ceci.
Par quels eſcrits icy [1]
En moy prens ta paſture.

16 *Et pour le dernier poinct*
Celuy qui ne croyt point
En moy, ſa conſcience
Le ver toujours le poinct
Et feu qui pas n'eſtaint,
Par divine ſentence.

III

CHANSON DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Sur le chant : *De mon triſte deſplaiſir* &c.

1533

1 *Des aſſaulx que Satan me faict*
A toy mon Dieu je me complains;
Sans grâce avoir, je ſuis deffaict.

[1] *Pecheur, vien donc icy,* 1569

2 *Ses aſſauts ſont plus que inhumains.*
Entre ſes mains,
Souffre maulx maintz
Sans nul confort;
Mon Dieu ſans toy
Comme je croy
C'eſt le plus fort.

3 *Il m'aſſaut du péché d'Orgueil*
Et me garde d'humilier
Devant toy mon cueur & mon œil.
D'aſſaulx il ha plus d'un milier :
Comme ung bélier
Me vient lier
De ſes liens
D'Ambition
Et fiction,
Par tous moyens.

4 *D'Avarice ſens la douleur*
Dont il me faict idolatrer [1]

[1] Dans les éditions poſtérieures à 1533 :

D'Avarice l'orde ſaveur
Tousjours par moy te fait blaſmer

Et renier Chriſt mon Sauveur :
Mauldit eſt qui la veult aymer ;
Car eſtimer,
Dire ou nommer
Ne puis ſes lacqz.
Pourtant je dis
Que Paradis
Telz gens n'ont pas.

5 *Luxure vient ſecrettement*
M'aſſaillir par ſes doulx regardz ;
Tout lieu & part certainement [1]
Partout bruſlé par elle & ars :
Car de ſes dardz,
Comme ſouldars,
Me picque & point.
Je m'y conſens
Suyvant mes ſens ;
Voylà le poinct !

6 *Ire* [2] *me fait aſſaulx divers ;*
De me venger c'eſt mon ſoucy.

[1] Après 1533 :

En tout lieu ſuis certainement.

[2] L'irritation, la colère.

Ire me faict meſchant, pervers,
Jureur, blaſphémateur auſſi.
Comme endurcy,
Sans nul mercy
Me vengeray :
Par mon combat
S'on le debat
Je les tueray.

7 *Puis Gloutonnie y vient après*
Qui par excez faict boire vin,
Et les paouvres qui ſont auprès
Meurent de faim : voila la fin
De mon feſtin,
Et puis à fin
De manger mieulz
Il faut danſer
Pour digérer [1] *;*
Voyla mes Dieux.

8 *Envie auſſi accourt a moy*
Qui me faict moult triſte & dolent
Du bien d'aultruy; puis quand je voy

[1] Après 1533 : *Et deviſer.*

Qu'il pert le ſien, j'en ſuis content :
Cela provient
D'ung jugement
Pervers, maling
Qui ne peult veoir
N'amour avoir
A ſon prochain.

9 *Satan me faict tant pareſſeux ;*
Que de ſervir a toy ſuis las [1] *:*
A ta beſogne aller ne peulx ;
Je n'y pren joye ne ſoulas [2] *:*
J'en crie : Hélas !
Pardon requiers
Viens & accours
Et me ſecours :
Tout ſeul te quiers [3].

Dieu reſpond au pecheur :

10 *Attendz ſupport pouvre pecheur*
De moy, car je te veulx ſauver ;
Si Satan te tient la rigueur

[1] Que de te ſervir je ſuis las. — [2] Soulagement, conſolation. — [3] *Quérir*, chercher.

C'eſt pour mieulx ta foy eſprouver.
Par ce tenter
Je veulx prouver
Si es mon filz;
Lors le ſçauras
Quand tu ſeras
En croix affix.

IV

CHANSON DE L'ORAISON DOMINICALE

Par Mathieu MALINGRE, 1533.

1 *Reſveillez vous, gentils paſteurs,*
Chantez mélodieuſement :
Femmes, enfans & ſerviteurs
Ferez chanter pareillement :
Notez la façon, & comment
Vous chanterez :
En ſainct Mathieu expreſſément
Il eſt écrit, ainſi direz :

2 *Noſtre Pere qui es ès cieux*
Sanctifié ſoit ton ſainct nom :
Et ton royaume précieux
Advienne, qui floriſſe en renom.

Pere trés ſainct, pere trés bon,
Nous tes enfans,
Y aſpirons de grand'randon
Pour eſtre avec toy triumphans.

3 *Soit accompli le vouloir tien*
En la terre comme au ciel :
Et noſtre pain quotidien
Donne tant au jeune qu'au vieil;
Auſſi le pain celeſtiel
Qui eſt la foy
En ton Fils conſubſtantiel
Dont ſuis nourri, quand bien j'y croy.

4 *Pardonne nous tous nos meffaits*
Ainſi que nous les pardonnons
A ceux qui des maux nous ont faits,
Dont l'exemple en Chriſt nous prenons,
Qui donne aux pécheurs les pardons.
O pardonneur,
De toy ſeul pardon attendons
Pour parvenir au parc d'honneur.

5 *Noſtre Seigneur, ne nous induis*
Nullement en tentation.
Si par Satan ſommes ſéduis,

Oſte nous de ſeduction,
Par ta forte protection
Delivre nous;
Or nous ſerons ſans fiction
Condamnés pour nos péchés tous.

6 *Pour nous delivrer de cela,*
Ton fils Jeſus eſt né pour nous :
En temps certain ſe revela
Noſtre Sauveur & noſtre eſpoux,
Lequel ſouſtint pour nous les coups,
Et comme aigneau,
Fut mis à mort des cruels loups,
Mettant pour nous ſa chair & peau.

V

CHANSON POUR PROTESTER DE SERVIR A DIEU TOUTE SA VIE.

1532

1 *Tant que vivray en aage floriſſant,*
Je ſerviray le Seigneur tout puiſſant,
En faits, en dits, en chanſons & accords.
Le vieil ſerpent m'a tenu languiſſant,

Mais Jeſus Chriſt m'a fait resjouiſſant
En expoſant pour moy ſon ſang & corps.
Son alliance
C'eſt ma fiance.
Il eſt tout mien,
Je ſuis tout ſien :
Fy de triſteſſe,
Vive lieſſe,
Puiſqu'en mon Dieu a tant de bien.

2 *Quand je le veux ſervir & honorer*
Et par eſprit ſon ſainct nom decorer,
Sa loyauté rememorer ſouvent,
Phariſiens n'en font que murmurer ;
Mais noſtre amour n'en ſauroit moins durer,
Autant ou plus en emporte le vent :
Maugré envie
Le ſerviray
Et aimeray.
Ce Roy de gloire
Eſt ma victoire :
A tout jamais l'honoreray.

3 *Chriſt a pour moy tout ſon ſang reſpandu*
Crucifié, ſur le bois eſtendu,

4 *Quand par les Juifs il eſt mort innocent;*
Sa dure mort a l'ennemi vaincu
Et deſchaſſé, la mort a convaincu :
Au lieu de mal avons un bien receu.
Ce Fils unique
Abbat l'inique ;
Il eſt là ſus
Ce Roy Jeſus
Avec le Père :
Auquel j'eſpere :
Les eſpérans n'y ſont deceus.

5 *En ſon pur ſang a purgé nos péchez*
Pour n'eſtre plus es ordures cachez.
Par luy plaiſant devant Dieu l'homme eſt fait :
Tous ſes eleus y ſont mondifiez
Qui en luy ſeul ſe ſont glorifiez,
Croyans par foy que luy ſeul eſt parfait.
L'agneau ſans tache,
Mis a l'attache,
Sans ſe cacher
Pour deſtacher
Auſſi demettre
Comme le maiſtre
Le vieil Adam qui fait pécher.

6 *Mon doux Jeſus a toy requiers pardon*
A joinctes mains, par foy & non par don :
Le cœur fait tout envers toy, pardonneur,
Je ne l'attends par cire [1] *ni par don*
Ne par bien fait : car ce n'eſt que chardon.
Gloire j'attens de toy au parc d'honneur
Rien par merites
Ainſi qu'hermites :
Dieu voit la foy,
En qui je croy.
Roy que j'honore
Et que j'adore,
Oy l'oraiſon [2], *je croy à toy.*

VI

CHANSON [DE L'ESPERANCE EN DIEU].

Par Mathieu MALINGRE.

1533

1 *En toy mon Dieu j'ay mis mon eſpérance,*
Ne me confondz pas éternellement.
Tous ceulx qui ont en toy leur confiance
Confuz ne ſont, ains ilz ſont ſeurement
En toy mon Dieu.

[1] Par contrat ſcellé. — [2] Ecoute ma prière.

2 *De toy ſeul eſt mon ſecours, ma defence*
Qui tiens ciel, mer & terre en tes mains.
L'homme eſt mauldict qui ne ſe fie en ce;
Quand eſt de moy je ſuis & ſoir & mains
En toy mon Dieu.

3 *Comme le cerf en ung eſtang ſe lance*
Quand eſt chaſſé des veneurs & des chiens,
Semblablement quand mon âme eſt en tranſe
A toy je cours & par foy me ſouſtiens
En toy mon Dieu.

4 *Rien ne m'y ſert : François ne ſa grant mance;*
Eſtre veſtu de noir, de blanc ou gris;
Je laiſſe auſſi Dominicque & ſa pance
Je viens a toy car tout bien eſt comprins
En toy mon Dieu.

5 *De le ſervir faiſons tous diligence*
Sans diſcerner de places ou de lieux
Il eſt par tout par eſſence & preſence!
Qui ce ne croyt eſt contumelieux
En toy mon Dieu.

6 *Rien ne nous ſert la chair & ſa prudence;*
L'eſprit regiſt tout homme en vérité

Et ſi le faict avoir ferme creance
Et patience au temps d'adverſité
En toy mon Dieu.

7 *Prince regnant en ta haulte excellence*
D'avoir mal faict y me vint mal a gré [1].
Pardon requiers a ta ſainĉte clémence,
Helas rendz moy en ung meilleur degré.
En toy mon Dieu
J'ay mis mon eſpérance.

VII

NOEL

Par Mathieu MALINGRE

1533

1 *Ame doulcette eſveille toy!*
Chante Noel joyeuſement
D'un cœur gaillard, ſans nul eſmoy:
Et contemple devotement
Le doulx aigneau
Et chante Nau!
Non ſeulement de bouche & voix (bis);
Chante le Noel que tu voys.

[1] Ces mots ſont l'anagramme des nom & prénom de l'auteur.

2 *Mon Dieu, ne me vueille punir*
De mes pechez en ta fureur,
Ne contre moy rigueur tenir,
Ains monſtre moy grace & faveur.
Malade ſuis
Rien je ne puis
Sans vous mon roy Emmanuel (bis)
Au nom duquel chante Noel.

3 *Ma paovre ame a turbation*
Par Satan & par ſes aſſaux
Mais j'attends conſolation
Et allegement de mes maulx
Juſques a quand
Attends tu tant
Delivre moy d'iniquité (bis)
Bien ſcay que ne l'ay mérité.

4 *Hors de péché retire moy*
Auquel long temps j'ay dormy mort
Je ſens un vers ſans nul requoy[1]
Dedans mon cœur, qui picque & mort.
Roy d'Iſrael,
Filz de Noel,

[1] *Sine requiete*, ſans repos.

Aye de moy le ſouvenir (bis);
Tousjours m'y fault ſans toy languir.

5 *J'ay travaillé & faict grands pleurs*
Toutes les nuictz dedans mon lict
En gemiſſant pour mes douleurs,
Pour mon péché, pour mon delict.
Moy eſtant mis
Entre ennemys,
A nul qu'a toy je n'ay recours (bis).
Viens donc Seigneur viens & accours.

6 *Fuys t'en de moy maudict Satan*
Et vous tous ſes meſchantz ſuppos :
Je veulx ſervir mon Dieu ceſt an,
Et tous les jours : mais en propos
Sans varier
Ne ſans changer;
Auſſi il orra ma chanſon (bis)
Et mon ſoupir : de cœur, ſans ſon.

7 *Mes bons amys, chantons treſtous*
A Jeſus Chriſt : Noel en chœur !
Le doulx Jeſus eſt nay pour nous,
Jeſus c'eſt a dire Sauveur.
Noel chantons !

Gringuelotons [1]
Requerons pardon de nos maulx (bis);
Et nous ſerons faictz tous nouveaux.

VIII

CHANSON D'ENDURER PATIEMMENT LES INJURES

1533-1555

1 *Si quelque injure l'on vous dit,*
Endurez la joyeuſement :
Et ſi chaſcun, de vous meſdict
N'y mettez voſtre penſement.
Ce n'eſt choſe nouvelle
D'ouyr parler ainſi, ſouvent.
Autant en emporte le vent.

2 *Si quelqu'un parle de la foy*
En la mettant quaſi à riens
Au pris des œuvres de la loy,
Les eſtimans les plus grands biens;
Sa doctrine eſt nouvelle
Laiſſez le là, paſſez avant.
Autant en emporte le vent.

[1] Mot inconnu, peut-être de l'argot d'écolier, calqué ſur le barbariſme *grana-gulitemus*, mangeons, faiſons bombance.

3 *Et ſi, pour voſtre foy gaſter,*
Vous vient louer de voz biensfaicts,
En vous diſant pour vous flatter
Qu'il vous tient du ranc des parfaicts :
Fuyez parole telle
Qui amène orgueil decevant.
Autant en emporte le vent.

4 *Si le monde vous vient tenter*
De richeſſe, honneur & plaiſir
Et les vous vient tous preſenter,
N'y mettez ny cœur ny deſir :
Car choſe temporelle
Retourne ou eſtoit dès avant ;
Autant en emporte le vent.

5 *Si l'on vous dit qu'en autre lieu*
L'on puiſſe trouver reconfort
Et vray ſalut qu'en un ſeul Dieu,
C'eſt pour mettre voſtre ame à mort.
Montrez vous lors rebelle
Et dementez le plus ſçavant.
Autant en emporte le vent.

IX

CHANSON DE L'AMOUR DE DIEU.

Sur le chant : *Puiſqu'en amours.*

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Puiſqu'en amours a ſi beau paſſe temps*
Je vueil aymer Dieu mon ſouverain Sire,
Et pour s'amour a mon prochain ne nuyre;
Voyla le poinct & la fin ou je tends.

2 *Fy de debatz, fy de noiſe & contentz,*
Puiſque Jeſus deffend courroux & ire.
Fy de tout ce de quoy on doibt mal dire
Et de tous ceulx qu'au mal ſont conſentans.

3 *Or puiſqu'il plaict a mon Dieu que j'entends*
Les mandemens qu'il m'a voulu eſcripre :
Je chanteray iceulx pour me deduire
Pſalmodiant a luy ſeul en tous temps.

X

CHANSON [DU MARIAGE].

Sur le chant : *Quand vous vouldrez faire une amye.*

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Quand vous vouldrez faire une amye*
Pour prendre a femme en tout honneur,
Prenez plus de garde à ſa vie
Qu'aux biens, beaulté, tainct ou colleur.
Doulceur
Au cœur;
Langage
Bien ſaige,
Haute & vraye paix ſans diſcordz,
Décorent des femmes les corps.

2 *Enquerez vous s'elle ayme mye*
Babiller comme un tryachleur [1],
Ou trotter a teſte hardie
Effrontée comme un jongleur.

[1] Marchand de *thériaque*, de drogues.

Dolleur,
Malheur,
Servage
Et rage
Espouseriez ensemble alors,
Dont vouldriez estre entre les mortz.

3 *Sçachez aussi s'elle est garnie*
De craincte envers nostre Seigneur;
Et s'elle hayt ydolatrie,
Car s'ainsi est, c'est le meilleur.
Valleur,
Bonheur,
Mesnage,
Lignage
Et tous aultres biens sont tres ordz,
Si au ciel ne sont noz thresors.

XI

PROPOS DE MOYNES REPENTANS.

Chanſon ſur le chant : *Sus debout, beuvons d'autant.*

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Sus debout : ne muſons tant.*
Faſſe vent, pluye ou ſroidure,
Preſchons la vérité pure.
Qu'en dis-tu? — J'en ſuis content.

2 *Nous avons trop beu d'autant*
Dans monachalle cloſture,
Et faict excez ſans meſure.
Qu'en dis-tu? — Vray eſt, pourtant.

3 *Pour ce donc, ſans rien doubtant,*
Mettons bas froc & raſure,
Car l'Evangile en murmure;
Qu'en dis-tu? — Mon cœur y tend.

XII

DES TROYS VERTUS.

Chanſon ſur le chant : *Par ton regard.*

1548

ESPÉRANCE.

1 *Par ton regard tu me fais eſpérer,*
En eſpérant me convient endurer,
En endurant ne me fault ja complaindre :
Car la complainct̃e ne peut mon mal eſteindre [1]
Mais du dangier, ſeul me peux retirer.

FOY.

2 *Par ton parler me fais en toy fier.*
En m'y fiant ne me doy ſoucier :
Se ſouciant on ne faict rien que craindre,
Et par la crainte on peult la foy enfraindre ;
Or je ne veulx de riens me meffier [2]

CHARITÉ.

3 *Par ton amour tu m'apprens a aymer,*
En bien aimant, mal de nul eſtimer.

[1] *Me complaignant ne peux mon mal eſteindre.* (Edition de Genève, 1678.) — [2] *Il faut donc croire & ne ſe defier.* (Ibid.)

Eſtimant bien du grand comme du moindre
Auſſi n'enten-je en charité me feindre
Quoy que d'aultruy j'oy meſdire ou blaſmer.

XIII

CHANSON

Sur le chant : *Languirai-je plus gueres, languirai-je tousjours*

1550

1 *En douleur & triſteſſe*
Languirons nous tousjours
Las! Seigneur tout nous preſſe
D'aller à ton ſecours [1].

2 *Ouvre nous quelque voye*
D'échapper vaillamment :
Ou fay qu'en toute joye
Nous mourions conſtamment.

3 *Reſveille toy, reſveille,*
Seigneur, pourquoy dors tu?
Encline ton oreille,
Monſtre ici ta vertu.

[1] C'eſt-à-dire d'aller demander ton ſecours.

4 *Declare ta puiſſance*
Pour nous fortifier;
Tu es noſtre eſpérance
Nous veux tu oublier :

5 *Eſlève ta main forte*
Sur tous nos ennemis;
En pitié nous conforte
Comme tu as promis.

6 *Car tu es noſtre Pere*
Et noſtre Rédempteur,
Tu vois noſtre miſère
Sois nous garde & tuteur.

7 *O Dieu ne vueille prendre*
Vengeance de nos faits.
Ne vueille pas nous rendre
Selon nos grands forfaits.

8 *Las! tant de fois à ire,*
Nous t'avons provoqué :
Tellement qu'on peut dire
Qu'en nous tu es mocqué.

9 *Povres ſommes eſtranges,*
De dueil environnez;

Si nos maux tu ne changes
Nous ſommes rüinez.

10 *Car nous n'avons la force*
De nous fier en toy
Si ta main ne renforce
Nos cœurs par vive foy.

11 *Nous ſommes ton ouvrage,*
Seigneur, nous ſommes tiens;
Mais nous perdons courage
Si tu ne nous ſouſtiens.

12 *Regarde à l'innocence*
De Jeſus ton agneau
Et non pas a l'offenſe
De ton petit troupeau.

13 *Oubli l'ingratitude*
De tous nos jours paſſez:
Et romps la ſervitude
Dont nous ſommes preſſez.

14 *Helas! Seigneur delivre*
Tes povres ſerviteurs
Qui plus ne pouvons vivre
Parmi tant de menteurs.

15 *Fais que tous on s'accorde*
Pour ton nom réclamé,
Et de nous te recorde
Par ton Filz bien aymé.

16 *Fais que tous ſe retournent*
Droitement advertis :
Et que plus ne ſejournent
D'eſtre à toy convertis.

17 *Deſtrui ce ſacrifice*
Meſchant & malheureux (la meſſe)
Qui eſt contre l'office
De ton Fils bienheureux.

18 *Deſtrui ceſte grand'beſte*
Qui tient les ignorans : (le pape)
Debriſe lui la teſte
Et a ſes adherans.

19 *Deſtrui toute héréſie*
Qui nuit a verité
Et toute idolatrie
Pleine d'iniquité.

20 *Fai que de toute idole*
Delivrez nous ſoyons,

Auſſi que ta parole
Librement nous oyons.

21 *Touche le cœur des Princes*
O Dieu par ton Eſprit
Et fai qu'en leurs provinces
Sois reçu Jeſus-Chriſt,

22 *Afin que ſon nom règne*
En toute nation :
Et que ſa ſaincte Cène
Ayons en union.

23 *Aſſemble tous eſtranges*
Les reduiſant à un,
Pour te rendre louanges
Et graces en commun.

24 *Car tout honneur & gloire*
A toy ſeul appartient :
Comme un chacun doit croire
Que tout bien de toy vient.

XIV

CHANSON

Sur le chant : *Je me repens* &c.

1555

1 *Grace & vertu, bonté, beauté, nobleſſe*
Eſt en mon Dieu, point ne le faut céler :
Trop me deplaiſt d'en ouyr mal parler :
Je hay celuy qui ſon honneur luy bleſſe.

2 *En mes chanſons ſon nom je magnifie,*
Car c'eſt le Fils de Dieu le Créateur :
Et croy qu'il eſt mon ſeul mediateur
Et advocat : heureux eſt qui s'y fie.

3 *Quand ſon ſainct Nom doucement j'invoquoye,*
Mes ennemis pour me mettre en eſmoy,
Diſoyent ainſi : « Il eſt bien loin de toy,
Point ne t'y fie » ; mais ainſi je chantoye :

4 *Voicy le temps de ſa miſericorde*
Il aura donc de moy compaſſion :
J'eſpere avoir de luy remiſſion,
Pardon auſſi ; vérité s'y accorde.

5 *Mon doux Jeſus j'ay fait cri lamentable*
De profond cœur a toy, tu le cognois :
Il eſt en toy d'exaucer ceſte voix,
Tu ſeras donc a ton ſerf amiable.

6 *Helas Seigneur, ſi obſerver mes voyes*
En jugement voulois, & les punir,
Qui les pourroit porter ne ſouſtenir?
De tes doux chants n'orrions jamais les joyes.

7 *Mais pour autant que tu es tout propice,*
Enſemble auſſi propiciation,
En toy j'ay mis mon expectation :
Ne me punis point ſelon ta juſtice.

8 *Lié me ſuis en ton verbe & promeſſe*
Car tu es tel que ne pourrois mentir,
De ceſt eſpoir ne me puis repentir :
Et m'y fieray a tout jamais ſans ceſſe.

9 *Le vray Chreſtien ayant la cognoiſſance*
Du Redempteur & de ſa grand' bonté,
Juſqu'a la mort, dès ſa nativité,
Doit mettre en luy toute ſon eſpérance.

10 *Miſericorde a eu telle abondance*
Qu'il n'eſt pécheur, n'homme tant vitieux

Ne tant mauvais, ſoit des jeunes ou vieux,
Qui de péché n'y trouve delivrance.

11 *Puiſqu'il peut donc toute faute remettre,*
Croyans qu'il a fait ſatisfaction
De nos pechez, en ſa ſubmiſſion
Tres humblement, mes freres, nous faut mettre.

12 *O mon Seigneur, tu es le Chriſt très digne!*
D'eſtre de tous humblement adoré,
Il t'appartient; ton nom très honoré
Soit a jamais, & ta bonté divine.

XV

CHANSON

Sur le chant : *Séche de douleur* *

1561

1 *Quand eſt-ce, Seigneur,*
Que verrons l'honneur

* Dans les éditions poſtérieures, & en dernier lieu dans celle de Genève 1678, la même pièce eſt reproduite avec beaucoup de variantes introduites par le beſoin d'améliorer la verſification. Nous donnons en note les principales de ces corrections, intéreſſantes comme trace d'un travail littéraire.

De ton Nom treſſaint
Exalter en France,
Sans crainte & nuyſance
De ce peuple feinct?

2 *Quand ſera-ce hélas*
Qu'aurons le ſoulas
Et la liberté
D'ouyr la parole
Mandement & role
De la vérité?

3 *Sera-ce à jamais,*
Comme deſormais,
Nous vienne troubler
La meurtriere Race
De Caïn la trace,
Et nous accabler[1]*?*

4 *Et rüer*[2] *ſur nous*
Comme chiens & loups

1 Sera ce jamais
Que feront blaſmer.
Car, pour nous troubler,
La meurtrière race
De Caïn s'amaſſe
Pour nous accabler

2 Se ruans.

De rage enragez,
Dreſſans les oreilles [1]
Sur troupeaux d'oüailles
Sans paſteurs rangez?

5 *Veulx-tu ces pourceaux,* [2]
Du Pape vaſſaux,
Laiſſer eſgayer
En l'ordure & fanges
De leurs Dieux étranges;
Et nous, larmoyer?

6 *Las ou yrons nous?*
Las que ferons nous?
Si par ta pitié
Et miſéricorde
Vers nous ne s'accorde
Ta grande bonté?

7 *Tu voy clairement*
Noz mauz, & comment

1 Picquans pis qu'abeilles
Les troupeaux d'ouailles
A Jeſus rangez.

2 Veux-tu que pourceaux,
D'ordure vaiſſeaux,
Soyent à s'eſgayer.

En perplexité
Sommes d'heure à heure
Sans que nul ſequeure
Noſtre infirmité.

8 *Sommes abbayez*
Souvent forvoyez
En chemin divers
Et par les campaignes
Et hautes montaignes
Fuyant ces pervers [1].

9 *N'ayant nul ſupport*
N'autres reconfort [2]
Qu'a toy ſeul Sauveur;
Car notre eſpérance
Giſt en ta clémence
Et grande faveur.

1 Par gens fourvoyez
Sommes abbayez
Et de maux couverts,
Dont parmi campagnes
Courons, & montagnes,
Fuyans ces pervers.

2 Et n'avons ſupport
N aucun reconfort.

10 *Or donq, haſte toy*
Noſtre Dieu & Roy
Et nous vien tirer
De noſtre miſère
Que cette Vipère
Nous fait endurer.

11 *Et ne permetz point*
Qu'elle vienne au point
De ſes cruautez
Et par ſes pratiques,
Tyrannies iniques,
Soyons tourmentez [1],

12 *Et lever ſon Dieu* [2]
De terre, au milieu
De ce monde bas.
C'eſt ce traiſtre Pape
Des ames Sattrape [3]
Qui nous fait combats.

1 Car par ſes pratiques
Fauſſes & iniques
Sommes tourmentez.

2 Oſte ce faux Dieu
Qui tient le milieu

3 Que l'Egliſe frappe
Par cruels combats.

13 *Pour t'anéantir*
Et faire ſentir
Ses ordes poiſons
En toute la terre;
O le Dieu de terre
Plein de traïſons!

14 *Qui pour ſe hauſſer*
Il fait abaiſſer
Les Princes & Roys
Et l'orde pantouffle
Baiſent, du marouffle,
En ſuivant ſes loix.

15 *Roys n'avez vous point*
Apperceu ce point
Que S. Jean deſcrit
De la vraye Eclypſe
Et apocalypſe
De ceſt Antechriſt.

16 *C'eſt le grand fermier*
Et vray héritier
De tous les bourdeaux
De la grand' Paillarde

Qui d'orgueil ſe farde,
Mère de tous maux.

17 *Qui vous a ſéduits*
Et a ſoy induits
Pour Chriſt délaiſſer
Et dedans la coupe
De mortelle coulpe
Vous a fait ſuccer.

18 *Vous en a yvrez* [1]
A guerre livrez
Contre bon accord,
Car toute ſa vie
Eſt pleine d'envie
Noiſes & diſcord.

19 *Voſtre deſplaiſir*
Eſt tout ſon plaiſir;
Et ſes voluptez
C'eſt voſtre ruyne
Qui tant ronge & myne
Voz principautez.

1 Vous a enyvrez.

20 *Reveillez-vous donq* [1]
Roys, princes, adonq
Et plus ne dormez
En ce mortel ſomme,
Si voulez en ſomme
De Dieu eſtre aymez.

21 *Et ſoyez ſongneux* [2]
(Nompas deſdaigneux)
De luy faire honneur
Et que voſtre office
Serve à ſa juſtice
Amour & faveur.

22 *Tenant vos ſubjetz*
Dont vous a chargez

1 Donc, reſveillez vous
Rois & Princes doux.

2 Et ſoyez ſoigneux
Et non deſdaigneux.

3 Tenant vos ſujets
Sous Dieu bien rangez
Et le fol jugé :
Vſez de droiture
Réparans l'injure
Faite a l'affige.

Et chacun jugé
Pour faire droiture
Réparant l'injure
Du pauvre affligé.

23 *Autrement, ſur vous*
Sera ſon courroux
Et ſévérité
Son ire ambraſée [1]
Sur voſtre lignée
Et poſtérité.

24 *Adviſez de près*
Ce que tres exprès
Il vous a enjoint :
Car en fin de compte
Vous en rendrez compte [2]
Juſqu'au dernier poinct.

25 *La fidélité*
De ſa vérité
Et commandement [3]
Sans faillir d'un terme

1 ..... indignée.
2 Vous rendrez tous compte.
3 Et ſainct mandement.

Demeurera ferme
Eternellement.

26 *Mais les conſeils vains*
Des hommes hautains
On verra en fin
Tourner en fumée
Comme la brouée
Qui lève au matin.

27 *Meſmes en ces temps*
Et divers contens
Chacun le connoit,
Ou ſans nulle doute
Du tout ne veoit goute
Qui ne l'apperçoit.

28 *Ne voyons nous pas*
Conduire au compas?
De ces orgueilleux,
La grande puiſſance
Cheoir en décadence
Es lieux perilleux?

29 *Car de leurs efforts*
Redoutez ſi forts [1]

1 ... & forts.

La corne a briſé;
Leur cautèle & ruſes
Demeurent confuſes
Au ſort diviſé.

30 *Qui jamais penſé*
Euſt, & adviſé
Ce que noſtre Dieu
Par ſa providence
Suprême ſcience
A ainſi pourveu[1]*?*

31 *Et fait a propos*
Pour noſtre repos
D'avoir ſoudain mys
En la baſſe foſſe
L'orgueil qui tant hauſſe
Noz grans ennemys,

32 *Qui en leur complot*
Et jeu de Tripot

1 Qui euſt onc penſe
Ce qu'a avancé !
Noſtre excellent Dieu
Par ſa providence
Et haute ſcience
L'a ainſi prouvé.

Avoyent conſpiré
D'oſter de la terre
Par cruelle guerre
Le peuple doré.

33 *Mais Dieu au devant*
Comme tout ſçavant
Y a mis la main
Et a renverſées
Leurs vainnes penſées
Et ſens inhumain.

34 *O Dieu éternel*
O Dieu ſupernel
La terre & les cieux
Aux hommes proteſtent :
Et leurs manifeſtent
Tes faits merveilleux.

35 *En tout temps & lieu*
Tu te montres Dieu
Et vray protecteur
Afin que la Loupe [1]

1 Afin que la Louve
Les tiens trop n'eſprouve
Leur oſtant le cœur ;
Car tu tiens les tiens
Et tousjours maintiens.

N'amorſe ta Troupe,
Ne face tremeur.

36 *Tu la garde & tiens*
Et tousjours maintiens
Auſſi cherement
Comme la prunelle
Précieuſe & belle
De ton œil ardent.

37 *O Dieu tout puiſſant*
Donne au gémiſſant
Troupeau des Gaulois
Pleine délivrance,
Et la jouyſſance [1]
D'imiter tes loix.

38 *Et à leurs voiſins*
Germains & couſins
Fay un tel ottroy,
Et qu'ils te confeſſent
Et te reconnoiſſent
Tous en une foy.

1 Et pleine puiſſance
D'enſuivre tes Loix.

39 *Et en attendant*
Vn conſeil prudent
Selon ton eſcrit,
Donne au jeune Prince
De noſtre province
Par ton ſaint eſprit [1].

40 *Et de luy te ſers*
Afin que ſes ſers [2]
Te ſervent auſſy;
Et ton Nom honorent
Enſemble & t'adorent
Loüant ta mercy,

41 *D'avoir eu ſecours*
Et d'eſtre recours
Du faux Antechriſt
Qui detient la voye
Afin qu'on ne voye
Ton fils Jeſus Chriſt.

42 *Cil qui nous eſt nay* [3]
Que nous a donné

1 Part en ton eſprit
2 Serfs.
3 Né.

Pour noſtre ſalut [1]
En ſon ſacrifice
Pour noſtre injuſtice
Mourir luy falut.

43 *Portant ſur ſon dos*
Sur ſes ners & os
Toutes noz douleurs
Son obeiſſance
Et grande patience
Eſtint noz langueurs.

44 *Et n'y a celuy*
Salvateur que luy [2] *;*
Comme ton Eſprit
Par ſes ſaints Apoſtres,
Vrayz exemples noſtres,
Le nous a eſcrit [3].

45 *Mais ces Papelards*
Engraiſſez de lards [4],

1 Et nous a donné
Tout noſtre ſalut.
2 Rédempteur que luy
Car le ſainct Eſprit.
3 Deſcrit.
4 Plus oignans que lards.

Cornuz Eſcargoz
Diſent le contraire
Et ne font que brayre
D'utrums & d'ergoz [1].

46 *Et avec le ſang*
De ton Innocent [2]
Qui nous a purgez
Meſlent leurs ſervices
Et faux ſacrifices
De leurs Dieux forgez.

47 *Diſent* [3] *que leur Chef*
Avecques ſa clef
A les cieux ouverts.
Il n'eſt véritable;
C'eſt l'abominable
Portier des enfers.

48 *Son antiquité,*
Sa nativité,

1 *Utrum, ergò* (eſt-ce, quoi, ſi, donc), particules trop abondamment ſemées dans la prédication catholique.

2 De Chriſt innocent.

3 Diſans.

Du ténébreux ſort [1],
Gourffre d'avarice
Source de malice
D'éternelle mort.

49 *Par ses Maltouſtiers*
Dedans ſes Mouſtiers
Foyre & marché tient
De pardons & bulles,
Qui chevaux & mulles
Et eux entretient.

50 *Celuy ſoit certain,*
Qui plomb ou eſtain
Du Pape querra,
Jeſuchriſt renonce ;
Dont l'eſprit dénonce
Que mort acquerra.

51 *Sus donq, chers amys,*
A qui Dieu a mys

1 De l'ord gouffre ſort
D'enfer par malice
Pleine d'avarice
Dont les ſuit la mort.

Gratuitement
En la conſcience
Vraye connoiſſance
De ſon ſauvement ;

52 *Auſquels eſt ouvert*
Tout au deſcouvert
Ses riches treſors,
Retirans voz ames
Des bourbiers infames
Du Pape, & très ords,

53 *Vous a luminez*[1]
Et envyronnez
De ſa grand' clarté,
Pour vous voir conduyre
Et vous faire vivre
A Eternité.

54 *Ceux qui aux ennuys*[2]
Des pauvres bannys
En toutes ſaiſons
Durant leurs miſères,

1 Siens vous a nommez
2 A ceux qu'aux ennuys.

Qui vous ſont amères [1],
Ouvrez les maiſons.

55 *Et au Nom de Chriſt,*
Comme il vous eſcrit,
Vous leur ſurvenez [2],
A leur indigence,
De voſtre ſubſtance,
Et les en ornez.

56 *J'enten a ceux-la*
Qui çà & de là
Sont extravagans
Par champ & par ville
Et pour l'Evangile
Fuyent les brigans.

57 *Contemplez icy*
Et chantez auſſi
De Dieu les bontez
Et faits admirables
Que ſes Doigts louables
Ont executez.

1 Se ſont montrez frères
Ouvrez vos maiſons.
2 Subvenez.

58 *Chantons donq, chantons*
Les biens que ſentons
Sur nous découler
De cette Hauteſſe
Qui nous fait careſſe
Et vient accoler.

59 *Et ne nous laſſons.*
Sans fin beniſſons
Du grand Dieu le nom!
Que ſa Gloire habonde
Juſqu'aux fins[1] *du monde*
Et ſon ſaint renom.

60 *Nous yrons en fin*
Suyvant le chemin
Qu'il nous a dreſſé
Et verrons ſa gloire,
Ainſi (le faut croire)
Qu'il a prononcé.

Ainſi ſoit-il.

[1] Bouts.

XVI

CHANSON

Vers 1560

Belle eſt la venue de ceux
Qui nous veulent conduire aux cieux.
Quand par un doux ſtile
Preſchent l'Evangile,
Recevoir le faut;
Et qui leur réſiſte
Celuy la irrite
Le Dieu de la haut.
Jeſus Chriſt dit : Qui vous reçoit
Avec ma parole
Qui les cœurs conſole,
Il reçoit mon Père, & ſi m'oit[1].

[1] M'écoute.

XVII

CHANSON SUR LE CHANT

Comme va le temps
Qui vire & tourne.

Avant 1569.

1 *Que n'eſt on content*
De ce que Dieu donne?
Que n'eſt on content?
Dieu nous aime tant.
Chriſt dit : Ne vous chaille
Point aucunement
Soit de la mangeaille
Ou du veſtement.
Que n'eſt on &c.

2 *N'eſt pas plus, la vie?*
Que ſon aliment?
Ou le corps qui crie
Que l'habillement?
Que n'eſt on &c.

3 *Voyez la volaille :*
Rien n'eſt amaſſant.

Des vivres lui baille
Le père puiſſant.
Que n'eſt on &c.

4 *Penſez vous point eſtre*
Plus a eſcient?
Peut quelcun s'accroiſtre
En ſe ſouciant?
Que n'eſt on &c.

5 *Salomon en throne*
Tant n'eſt apparent
Quoyque l'on raiſonne
Qu'un lis ſouëf[1] *flairant.*
Que n'eſt on &c.

6 *Si Dieu veſt en ſomme*
L'herbe de néant;
Combien donc plus l'homme?
O gent meffiant.
Que n'eſt on &c.

7 *Soucy ne faut ſuivre,*
Diſant & comptant :

1 *Suaviter*, d'odeur ſuave.

De quoy pourront vivre?
Gens diſent autant.
Que n'eſt on &c.

8 *Dieu ſçait qu'eſt propice*
A vous proprement;
Quérez ſa juſtice
Tout aurez vrayement.
Que n'eſt on &c.

9 *Donc ne t'eſpouvante*
Du demain abſent.
Le jour ſe contente
De ſon mal préſent.

10 *Que n'eſt on content*
De ce que Dieu donne?
Que n'eſt on content?
Dieu nous aime tant.

XVIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 100

Avant 1591.

1 *Dès le matin très humblement*
Je te prie mon Dieu clément
Que mal ne me ſurprenne entour
Les œuvres que feray le jour.

2 *Ma langue, ô Dieu! veuilles tenir*
Que noiſe n'en puiſſe venir :
Garde l'œil, qu'au monde arreſté
Ne s'enyvre de vanité.

3 *Du cœur ſoit par le penſement*
Clair & raſſis l'entendement.
Mon corps a devoir fay ranger
Par peu boire & ſobre manger :

4 *Si qu'en fin la nuict, a ſon tour*
Venant à terminer le jour
Non ſouillé du monde, ô Seigneur!
Je te rende grace & honneur.

5 *Par tout ſoyent chantez & benis*
Le nom du Pere, auſſi du Fils,
Du ſainct Eſprit ſemblablement,
En tout aage éternellement.

XIX

CHANSON [DE LA JEUNESSE]

Sur le chant du Pſ. 43 : *Revenge moi, pren la querelle.*

Avant 1591

1 *Noſtre jeuneſſe tant chérie*
Eſt pour un peu plaiſante à voir ;
Mais comme une fleur de prairie
On la void ſoudain dépérie
Et ſécher du midi au ſoir
Sans y pouvoir pourvoir.

2 *Les beaux traits de noſtre viſage*
Et l'or creſpu de nos cheveux
Changent bientot : & d'avantage
On voit courber noſtre corſage,
Et tendre, pauvre langoureux,
Vers un lieu plus heureux.

3 *La beauté du corps paſſagère*
Fuit comme un viſte meſſager
Et ſemble une aronde légère
Qui par mainte & mainte manière
De place en autre va loger,
Et ne fait que changer.

4 *O mortels yvres de folie,*
Où ſont tant de deſſeins divers?
Votre arrogance eſt abolie;
Chaſcun peu à peu vous oublie
En vos tombes mis à l'envers,
Pour repaiſtre les vers.

5 *Faites, je vous pri' faites gloire*
De la perdurable beauté:
Ayez d'un autre lieu mémoire
Ou l'Eternel vous fera boire
Le nectar d'immortalité,
Qui vous eſt appreſté.

6 *Avant que l'heure journalière,*
Qui roule, roule contre bas,
Couppe la débile filière,
De vos jours, en toute manière
Reiglez vos penſers & vos pas
Sur le divin compas.

7 *Soyez munis de l'équipage*
Qu'il faut pour paſſer le deſtroict
De ce perilleux navigage :
Et voyez ſur l'autre rivage
Chriſt qui vous meine au ciel tout droict
Et le monſtre du doigt.

XX

EFFECTS DES SAINCTES LARMES

Avant 1591

1 *O combien ſont fortes les larmes !*
O Dieu, combien valent les pleurs?
Au plus eſpais de tes fureurs
Ils t'oſent arracher les armes.

2 *A peine ay-je eu, tout miſérable,*
Desbondé l'humeur de mes yeux
Et pouſſé mon cri vers tes cieux
Que je t'ay ſenti favorable.

3 *Seigneur, j'ay veu ſoudain ta face*
Comme un beau lever de ſoleil,

D'un artifice nompareil
Peinte de douceur & de grâce.

4 *J'ay veu la nuict de ma triſteſſe*
Viſte s'enfuir de devant
Ainſi que du ſoleil levant
La nuict ombreuſement eſpaiſſe.

5 *Ceſte bande deſeſperée*
Qui me guerroyoit à la fois
De crainte, de ſoins & d'effrois,
Comme un ſonge s'eſt retirée.

6 *Brief, tous mes maux ont prins la fuite*
Et moy j'ay ſaiſi le repos
Avecque ce ferme propos
D'eſtre pour jamais de la ſuite.

7 *J'ay dit que le vice execrable*
Et que le péché traiſne-eſmoy
Ne me trouveroyent plus chez moy
A leurs appetis favorable;

8 *Que jamais leur langue affettée*
Ne piperoit ma liberté
Et que j'auroy' ma volonté [1]
Tousjours a la tiene arreſtée.

[1] Lifez *j'auroye.*

9 *Je l'ay dit; mais, Dieu debonnaire,*
Si tu ne m'aides, c'eſt en vain :
Car au creux de ta ſeule main
Giſt le vouloir & le parfaire.

10 *Ne me laiſſe donc plus ſeduire*
Par ces ennemis de mon bien :
Ay-je pas desja veu combien
Ils ſont ſubtils a me deſtruire?

11 *Leur face, où les apaſts s'eſtallent*
Et les attraits en cent façons,
Eſt pleine encore d'hameçons
Qui juſqu'aux entrailles devalent.

12 *Leur chef n'eſt rien que l'apparence*
De mille venimeux eſbats :
Leurs pieds ne ſont rien que treſpas
Et que remords de conſcience.

13 *Leur pance ouvertement couverte*
De gaillardiſe & de beau ſang
Ne couve rien dedans ſon flanc
Que la mort, l'enfer & la perte.

14 *Brief, leur malencontreuſe veüe*
Semble une pucelle beauté

Qui traine (ô grand' deformité!)
D'un horrible ſerpent la queüe.

15 *Heureuſe mille fois la plante*
Qui ſe deſtourne de leurs pas
Et qui ſe rit de leurs apaſts
Comme d'une choſe nuiſante.

16 *Heureuſe mille fois encore*
L'ame qui chérit ton honneur:
Qui te craint en t'aimant, Seigneur,
Et qui les vicieux abhorre.

17 *Seigneur, c'eſtoit leur fauſſe trace*
Qui m'avoit ci devant jetté
Dans le précipice ardanté
De ton ire & de ta diſgrace.

18 *C'eſtoit vrayement leur compagnie*
Qui me cauſoit tant de douleurs
Et qui bientoſt de mes malheurs
Euſt fait une bande infinie.

19 *Ores, je te ren mille & mille,*
Mille graces, & ſi je puis
Pour m'avoir tiré de ce puits
Je t'en veux rendre encore mille.

20 *Reçoys-les donc, Dieu venerable,*
En ton Nom mesmes, & par toy
En faveur de ton Fils, mon Roy,
Mon Prestre & Docteur véritable.

XXI

DESCRIPTION DES MALHEURS DU MONDE

Avant 1591

1 *C'est un malheur que d'avoir la prudence,*
Estre subtil & garni de science,
Discourir bien ; & cependant n'avoir
Les mœurs en rien conformes au savoir.

2 *C'est un malheur, quand la blanche vieillesse*
A fait quitter la place à la jeunesse
De voir un homme en mal tant endurci
Que de salut, ne du ciel n'a souci.

3 *C'est un malheur & trop grande arrogance*
Aux jeunes gens enflez d'outrecuidance
De ne vouloir se soumettre humblement
A ceux qu'ont plus d'aage & de jugement.

4 *C'eſt un malheur de voir un homme riche*
Si aveuglé, ſi pœureux & ſi chiche
Qu'il ne voudroit d'un denier ſecourir
Ceux qu'à ſes pieds il void de faim mourir.

5 *C'eſt un malheur, c'eſt une grand' vergongne*[1]
Quand chaſteté d'une femme s'eſlongne
Et qu'en autrui (faiſant un meſchant tour
A ſon mari) vient loger ſon amour.

6 *C'eſt un malheur de fort grand préjudice*
Voir un ſeigneur qui n'aime point juſtice :
Qui n'eſt des ſiens aimé ni redouté
D'autant qu'il n'a ne vigueur, ne bonté[2].

7 *C'eſt un malheur plein de blaſme & diffame*
De voir celui qui de Chriſt ſe reclame,
Au lieu d'aimer la paix & le repos
Semer débat & noiſe à tout propos.

8 *C'eſt un malheur honteux & déteſtable*
Quand il advient qu'un povre miſerable,
Au lieu d'eſtre humble en ſa néceſſité,
Paroiſt enflé d'une vaine fierté.

[1] Honte. — [2] Ce quatrain ſemble un portrait d'Henri III.

9 *C'eſt un malheur de voir les rois & princes,*
Dominateurs de peuples & provinces,
Au lieu d'aimer juſtice & piété
Nourrir erreur & toute iniquité.

10 *C'eſt un malheur qui dans le cœur me touche*
Quand un paſteur (ou pluſtoſt une ſouche)
Ne ſe mouvant pour faire aucun devoir
Veut de paſteur l'honneur & gage avoir.

11 *C'eſt un malheur qui mille maux apporte*
Quand le vulgaire a ſoy ſeul ſe rapporte
Et par la main (tant il eſt deſbordé)
De nul cenſeur ne veut eſtre bridé.

12 *C'eſt un malheur quand ceſte fière beſte*
Ne veut du tout rien croire que ſa teſte :
Quand il ne veut ſuivre que ſes deſirs
Et qu'il n'a loy ni Roy que ſes plaiſirs.

XXII

BIEN VIVRE POUR BIEN MOURIR

Avant 1591

1 *J'ay tantoſt fourni ma traite*
Il faut ſonner la retraite ;

Je ne veux plus m'enchanter
Au ſon d'uue vaine lyre :
Et ſi plus j'oſe chanter
Seigneur, je veux ton los dire.

2 *Mon aage desjà s'avance,*
Puis que je ſuis loin d'enfance ;
Adieu tous mes jeunes eſbats.
Le temps vole & me convie
A mediter mon treſpas
Et le bien de l'autre vie.

3 *Jamais tandis que nous ſommes*
En ce monde, au rang des hommes,
Nous n'avons rien de certain :
Le jour de demain, peut eſtre,
Nous mettra ſous autre main,
Et aurons un meilleur eſtre.

4 *Comme au dedans des barrières*
L'on voit aux lices guerrières
Le chevalier apreſté
Tenir en arreſt ſa lance
Et demeurer arreſté
Tandis que l'on fait ſilence.

5 *Il a la teſte baiſſée*
Il a l'oreille dreſſée.
Au premier bruit du clairon :
Dedans le cœur il pétille ;
Et de laſcher l'eſperon
Chaſque jambe luy frétille.

6 *Il faut en telle manière :*
Attendre l'heure dernière
Pour au premier ſon courir,
Et cependant que nous ſommes
Au monde, pour bien mourir
Bien vivre avecques les hommes.

XXIII

CANTIQUE DU PRINTEMPS

Avant 1597

1 *Voici la ſaiſon nouvelle*
Du printemps qui renouvelle
L'eſmail des prez & des champs :
Qui rend aux ſources profondes
La viſteſſe de leurs ondes
Et aux oiſelets leurs chants.

2 *Vueille auſſi rendre en mon áme*
O Dieu ! la céleſte flamme
Qui renouvelle la foy :
Fay que mon luth ne reſonne
Fay que ma langue n'entonne
Vers qui ne parle de toy.

3 *C'eſt toy, Seigneur, qui diſpoſes*
Le projet de toutes choſes.
De toy chacun élément,
L'air, le feu, la terre & l'onde,
De toy la beauté du monde
A pris ſon commencement.

4 *Ta main compaſſe l'année*
Faiſant d'une aile empennée
Voler les ſiècles, afin
Que tout ce qui prend naiſſance
Croiſſe & voiſe en décadence,
Et qu'on en voye la fin.

5 *A l'entrée de noſtre aage,*
Nous contemplons une image
Du renouveau qui produict
Souvent la fleur & la fueille

Dont le laboureur ne cueille
Nulle ſemence ne fruict.

6 *Comme la terre eſt couverte*
D'une broderie verte
En ce temps, que le ſoleil
Du ciel embellit la face,
Et qu'il commande à la glace
De faire hommage à ſon œil,

7 *Ainſi l'homme eſt-il ſuperbe*
Quand la moiſſon eſt en herbe.
Aveugle, qui ne void pas
Qu'avant qu'il ait fait un ſomme
L'été vient & puis l'automne,
Puis l'hyver de ſon treſpas.

8 *Ores par tout ſe rencontre*
Mainte prairie qui montre
De ſes parterres les fleurs.
Qui varient leur parure,
Leurs odeurs & leur peinture
Par différentes couleurs.

9 *Et cela nous repréſente*
L'heur de la vie préſente

Qui par ſa diverſité
Tant les ames enſorcelle,
Qu'en cette vie mortelle
On cerche immortalité.

10 *Puis nous voyons les rivières*
Galloper en leurs carrières,
Sans remonter contre-mont :
C'eſt ainſi que nos années,
Sans retramer[1] *leurs journées,*
Dans le ſépulchre s'en vont.

11 *Voici des zéphirs l'haleine,*
Qui feint d'alléger la peine
Du laboureur desja las :
Ainſi les faveurs repaiſſent
Les humains, & ne leur laiſſent
Qu'un vent de petit ſoulas.

12 *Les oiſeaux, qui leur ramage*
Dégoiſent dans un bocage,
Pendant qu'on leur tend des rets :
Nous enſeignent que lieſſe
Eſt la proye de triſteſſe
Dans les mondaines foreſts.

[1] Sans refaire la trame.

13 *Pour vray ce n'eſt rien qu'un ſonge,*
Et un maſque de menſonge,
Que ce monde où nous vivons :
Ce n'eſt rien qu'une pipee,
Où mainte ame eſt attrapee,
Au train que nous pourſuivons.

14 *Comme en peu d'heure ſe paſſe*
La grand' beauté de la face
Du printemps qui l'hyver ſuit :
Ainſi de notre origine
La mort coupant la racine,
Noſtre verdure s'enfuit.

15 *Comme les fleurs ſe faniſſent,*
Les rivières ſe tariſſent,
La biſe oſte les zéphirs :
Comme les oiſeaux qui chantent,
Bien toſt après ſe lamentent,
Ainſi faillent nos déſirs.

16 *O Dieu ! c'eſt toy qui demeures,*
Sans que nos jours ni nos heures
Changent ton eſtre conſtant :
Pendant que la mort ſaccage ;

Et les beaux jours de noſtre aage
Périſſent en un inſtant.

17 *Fay Seigneur, que la journée*
Dont noſtre vie eſt bornée,
Soit ſuivie de nouveau
D'un jour qui ſans ceſſe dure :
Et nous donne la verdure
D'un éternel renouveau.

18 *Lors, d'un repos ſans deſtreſſe,*
D'une joye ſans triſteſſe,
D'un jour ſans nuict, jouyront
Ceux qui en larmes & peine,
Dont ceſte demeure eſt pleine,
Ton Chriſt accompagneront.

XXIV

[PROFESSION DE FOI]

Chanſon ſur le chant : *Qui me confortera & donnera lieſſe !*

(Fin du XVIe ſiècle.)

1 *Qui nous confortera,*
O chreſtiens, en ſouffrance?

Dieu par Christ le fera,
Nostre seule espérance.
Chacun nous fait outrance,
Pour cela seulement
Qu'en Dieu nostre fiance
Avons totallement.

2 *Officiers & rentiers,*
Inquisiteurs avecques,
Procureurs, officiers
De la cour des Evesques,
De queste vous ne faites,
Mais d'argent & de bien;
Et les chrestiens deffaites
Par vos meschans moyens.

3 *Bons & loyaux marchans*
Et messieurs de justice,
Bons laboureurs des champs
Et toutes gens d'office,
Pour Dieu sans penser vice,
Escoutez nostre loy :
Et sans quelque malice
Exposer nostre foy.

4 *Nous croyons au seul Dieu*
Qui a fait tout le monde :

Le Père en premier lieu
Où tout pouvoir abonde.
La perſonne ſeconde
Son fils, noſtre Seigneur,
Du quel a nous redonde
Salut, bien & honneur.

5 *Ceſtuy eſt Jeſus Chriſt*
Qui print noſtre nature,
Ouvrant le ſainct eſprit
En la vierge très pure :
Puis ſouffrit peine dure
Et mort, en croix pendu;
Fut mis en ſépulture
Au tombeau eſtendu.

6 *Tellement tourmenté*
Aux enfers fit deſcente;
Puis eſt reſſuſcité
En gloire triomphante :
Monté au ciel & s'abſenté :
Et de la doit venir
En majeſté patente
Son jugement tenir.

7 *Au ſainct Eſprit croyons*
Et ſi croyons l'Eglise

En toutes régions
Eſtre une & indiviſe.
Nous croyons que remiſe
Eſt noſtre iniquité,
Par la grâce en nous miſe
De divine bonté.

8 *La reſſurrection*
De la chair de tout homme
Croyons ſans fiction;
Auſſi la vie en ſomme,
Eternelle, ainſi comme
Confeſſons advenir;
Ne tenans rien de Rome,
Ni voulons en tenir.

9 *Nous tenons purement*
La loy évangelique
Ne voulans nullement
Que l'humaine pratique
Ses ſonges y applique.
L'Egliſe auſſi le croit
Et tient pour hérétique
Qui cela ne reçoit.

10 *Dire font autrement*
Par tourtures cruelles,

Ceux la qui fauſſement
Tourmentent les fideles.
Par force & par cautelles
Ils vuident les procez :
Ne ſouffrez choſes telles,
Seigneur, c'eſt plus qu'aſſez.

11 *Bien nous obéyſſons*
Aux ſeigneurs & puiſſances ;
Fidèlement payons
Tribus, diſmes & cenſes :
Ne voulons faire offenſes
A nul aucunement.
Eſcoutez nos deffenſes
Meſſieurs de Parlement.

12 *De langue ny demain*
Point ne faiſons d'eſclandre :
Dieu ne jurons en vain,
Peur avons de l'offendre.
Ceux qui ſont a reprendre
Fuyons ; & paillarder.
A Dieu ſe faut attendre ;
Ailleurs ne regarder.

13 *Devant Dieu proteſtons*
Et devant tout le monde

Qu'autre foy ne tenons,
Que de Dieu pur & monde [1].
Si par douleur profonde
Confeſſons autrement,
De cœur cela n'abonde
Mais c'eſt la chair qui ment.

14 *Bien-heureux ſont ceux-là*
Qui ſouffrent pour juſtice,
Mal-heureux ceſtuy-là
Qui ſouffre pour ſon vice.
Le Dieu qui fait juſtice
A tous nos ennemis
Nous ſoit toujours propice
Comme à ſes vrais amis.

XXV

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Pſ. 86.

(Fin du XVIe ſiècle.)

1 *Voici l'eſté qui commence,*
Voici la belle ſemence

[1] Pur et *net*.

Que l'on voit jà verdoyer
Et ſur la terre ondoyer.
Voici le mollet zéphire
Qui doucettement ſouſpire
Pouſſant mille oiſeaux divers
Deſſus les branchages verds.

2 *Voyez de Dieu la merveille*
Deſſus ceſte fleur vermeille,
Qui ſort comme d'un tombeau,
Peinte d'un eſmail ſi beau.
N'aguere il ſembloit que morte
Fuſt la plante qui la porte :
Son chef eſtoit mal pigné
Et ſon beau front rechigné.

3 *Mais le ſoleil renouvelle*
Ores ſa treſſe tant belle
Et redonne a toute fleur
Nouvelle grace & vigueur.
Ceſte ci ſe recolore;
Une brodure luy dore
Son beau corſet fleuronné
Et ſon beau crin couronné.

4 *Voyez qu'elle ſe fait belle*
Par ceſte frange nouvelle :
Voyez ces bois & ces eaux
Oyez ces chantres oiſeaux
Jargonnans deſſus les branches ;
Voyez ces tourtres ſi blanches
Gayes de voir & de ſentir
La terre ſe reveſtir.

5 *Soit qu'elle prenne ſa robe*
Soit que retourne ſon globe
Dans les cornes du toreau,
Elle n'a rien que de beau.
Elle eſt très fertile en ſomme
Pour l'heur & plaiſir de l'homme :
Ses thréſors & ſes atours
Sont à l'homme tous les jours.

6 *Mais eſcoutez je vous prie,*
Au bord de ceſte prairie,
Près d'un ruiſſeau doux-coulant
Un chardonneret volant :
Il nous dit en ſon ramage,
En aſſez diſert langage,
Comme nous devons Chreſtiens
Honorer Dieu de ſes biens.

7 *Allons ſous ceſte colline*
Qu'un verd bocage avoiſine,
Pour loüer Dieu nous aſſoir,
Chantons ſon nom juſqu'au ſoir.
Ne ſouffrons pas ceſte honte,
Puiſque Dieu tient de nous conte,
Que ce bocager pinçon
Nous monſtre noſtre leçon.

8 *Nous avons la belle eſchole*
De la celeſte parole,
Ou Dieu meſme nous preſcrit
Ses loüanges par eſcrit.
Celebrons doncques ſans ceſſe
Les bontez de ſa hauteſſe,
Paroiſſante en l'univers
En tant d'ouvrages divers.

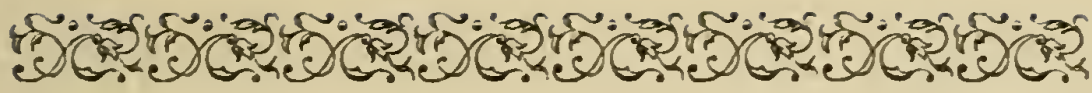
9 *Mais magnifions la grace*
Qui toute autre grace paſſe,
Qu'il daigne nous pardonner,
Voire ſon Fils nous donner :
Qu'il nous donne pour partage
Son éternel héritage,
Ou ſa gloire nous verrons
Et bien heureux nous vivrons.

10 *Soit donc ta majesté sainĉte,*
O Seigneur ! en gloire ceinte
De tes anges glorieux
Et de tes esleus heureux :
Au ciel un mesme cantique
Avec accord magnifique
Célebre éternellement
Un seul Dieu juste & clément !

LIVRE DEUXIÈME

CHANTS POLÉMIQUES

ET SATYRIQUES.



I

CHANSON

POUR LA CONVERSION DES PAUVRES PAPISTES IGNORANTS QUI ONT BON VOULOIR.

Sur le chant : *Dame d'Orléans ne plourez plus.*

1532

PAOVRES papiſtes retournez vous
A Jeſus qui eſt mort pour nous.
Paovres papiſtes debonnaire
Qui deſirez a Jeſus plaire
Voſtre ignorance a trop duré
Trop avez d'erreurs enduré.
Paovres papiſtes &c.

2 *Laiſſez meſchants cryer & braire*
Car il eſt temps de vous retraire;
Puiſque Jeſus vous eſt preſché
N'excuſez plus voſtre péché.
Paovres papiſtes &c.

3 *Laiſſez donc toute idolatrie;*
Venez a Jeſus qui vous prie.
Luy ſeul deſcharge les pecheurs
Les appelant par ſes preſcheurs.
Paovres papiſtes &c.

4 *Laiſſez moy ce vain dieu de paſte* [1]
Qui voz biens, corps & ames gaſte;
Ne vueillez donc plus adorer
Ce dieu que voyez devorer.
Paovres papiſtes &c.

5 *Laiſſez moy l'idole de Romme*
Ceſt antechriſt qui tout conſomme.
Renoncez a tous ces larrons
Avec leurs bulles & pardons.
Paovres papiſtes &c.

6 *Laiſſez moy ces malheureux prebſtres*
Plus que Judas meſchantz & traiſtres,
Qui Jeſus une foys vendit
Et rendant l'argent ſe pendit.
Paovres papiſtes &c.

[1] L'hoſtie.

7 *Laiſſez moy leur puante meſſe*
Qui la chreſtienté ſi fort bleſſe.
Soyez contentz d'ung Redempteur
Car tout autre homme eſt menteur.
Paovres papiſtes &c.

8 *Laiſſez moy tous ces chatemites,*
Moinez, bigotz, nonnains, hermites ;
Et tout autre ordre deſguiſé,
Car Jeſus n'eſt point diviſé.
Paovres papiſtes &c.

9 *Laiſſez moy ces affamées beſtes*
Qui tout raviſſent par leurs queſtes :
L'ame, par leur faulx pardonner,
Les biens qu'ilz pillent par donner.
Paovres papiſtes &c.

10 *Laiſſez faux Chriſtz & faulx prophetes*
Ventres ocieux [1] *faiſantz prou* [2] *feſtes.*
Six jours il convient labourer
Au ſeptieſme Dieu honorer.
Paovres papiſtes &c.

[1] Oiſifs. — [2] Nombreuſes

11 *Laiſſez donc toute paillardiſe.*
Ne vivez plus a voſtre guiſe,
Tenez la foy a voſtre eſpoux
Jeſu Chriſt qui eſt mort pour tous.
Paovres papiſtes &c.

12 *Gardez qu'aucun ne vous ſurpreigne.*
Tenez la voye que Chriſt enſeigne,
La vraye foy & charité,
Car il eſt vie & vérité.
Paovres papiſtes retournez vous
A Jeſus qui eſt mort pour nous.

II

CHANSON

Contenant une partie des damnables erreurs & abuſions des miniſtres de l'Antechriſt.

1532

1 *O prebſtres, prebſtres, ouyez voſtre chanſon.*
En vos matines chantez ceſte leçon :
Puis qu'eſtes tous plantez
Contre Dieu & raiſon
Vous ſerez deſplantez;
Plus n'eſt voſtre ſaiſon.

2 *O prebſtres, prebſtres, laiſſez voſtre meſtier.*
Oſtés vos meſſes hors de voſtre monſtier [1],
Auſſi voſtre coquille.
Trop avez marchandé,
Preſcher fault l'évangile :
Car Dieu l'a commandé.

3 *O prebſtres, prebſtres, ne vous ſouvient-il point*
Quand faiſiez croyre ceſt erreur & faulx poinct
Qu'en ce petit armoyre
Jeſus eſt en priſon [2]*:*
Vous nous diſiez encoire
La boitte eſt ſa maiſon.

4 *O prebſtres, prebſtres, voz erreurs ſont bien grans*
Que Dieu ſe laiſſe manger a tels galandz.
Auſſi qu'entre vos mains
Il faice tant des tours ;
Tant des dieux que des pains
Vous mangez tous les jours.

5 *O prebſtres, prebſtres, lyſez moy au premier*
Sainct Luc; aux Actes, & ſainct Marc au dernier

[1] Monaſtère, égliſe. — [2] L'hoſtie.

Jesus est a la dextre
Du pere tout puissant
Ung jour doibst comparoistre
Juge resplendissant.

6 *O prebstres, prebstres en ce jour l'attendons*
Par la créance tout ainsi l'entendons.
Mais vous ne l'entendez
Vostre cueur n'y est pas,
Car vous ne demandez
Qu'argent & bons repas.

7 *O prebstres, prebstres, vostre erreur est prédit*
L'evangeliste sainct Matthieu l'a escript :
Vous estes faulx prophetes
Par œuvres & par dictz;
Cecy vient de voz testes,
Vous nous avez seduictz.

8 *O prebstres, prebstres votre confession*
Voz penitences ce n'est qu'abusion.
Vous estes dieux en terre;
Les pechez pardonnez
Pluye, vent & tonnerre
Dittes que gouvernez.

9 *O prebſtres, prebſtres ne demandez plus dons*
Pain, vin, chandelles, laiſſez tous ces perdons;
Car voſtre purgatoire
La bourſe a trop purgé.
Jeſus eſt noſtre gloire
Qui nous a ſoulagé.

10 *O prebſtres, prebſtres il vous fault travailler*
Dieu le commande, ou il vous faut preſcher
Purement ſa parolle
Sans y rien adjouſter:
Car elle paiſt & ſaoule
L'ame, ſans rien couſter.

11 *O prebſtres, prebſtres il vous fault marier*
Et voz commeres du tout fault oublier.
N'eſtes vous pas infames
D'avoir veſcu ainſi:
Seduictz avez femmes,
Fille, chambriere auſſi.

12 *O prebſtres, prebſtres le temps eſt maintenant*
Que voſtre pape, ceſt antechriſt meſchant
Et toute ſa vermine
Commence en tout lieu
D'eſtre mis en ruyne
Par le glaive de Dieu.

III

CHANSON [DU PRÉDICANT]

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Long temps y a que je vy en eſpoir*
Qu'un jour j'auray liberté & pouvoir
D'aller preſcher l'Evangile dans France;
Et ſi quelcun ne le veult recepvoir
Dieu éternel en fera la vengeance.

2 *Le temps paſſé j'ay mal faict mon debvoir*
De le preſcher, mais je fais a ſçavoir
Que c'a eſté par ma grand' ignorance.
Mais maintenant Dieu m'eſt venu pourvoir
De ſon Eſprit plein de toute ſcience.

3 *Les faulx docteurs m'ont bien ſceu decepvoir*
Par leurs décretz auxquelz on ne peult veoir
Que faulceté, hereſie & meſchance.
Le bon Jeſus leur doint apercepvoir
Leur mauvais train; & leur doint repentance.

IV

CHANSON [SUR LES LUTHÉRIENS]

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *C'eſt a grand tort que maint peuple murmure*
Contre Luther pour ce qu'a ſa venue
L'ydolatrie a eſté mieulx congneue;
Que paravant de mainte créature.

2 *Audict Luther pluſieurs ont faict injure*
Et l'a mauldict mainte gent incongneue;
Mais Dieu ſa cauſe a tousjours ſoutenue
Laquelle eſtoit fondée en l'Eſcripture.

3 *S'il euſt parlé de ſoy, à l'aventure*
(Comme le Pape & ſa ſecte pollue)
Jamais ſon dire ainſi n'euſt eu value;
Mais vérité tient ferme & tousjours dure.

V

CHANSON

EXHORTANT LES GENS DES TROIS ESTATS A SERVIR DIEU EN PURE VÉRITÉ

Sur le chant : *Si de bon cœur vous aime*, &c.

Avant 1555

1 *Si de bon cœur ne t'aime*
Mon Seigneur, j'ay grand tort;
Tu t'es donné toy mesme
Pour me garder de mort.
Satan m'avait tué,
Tu m'as restitué
Par ton sang précieux.
Qui ces choses oublie
Il est trop vicieux.

2 *Cherchons de Dieu la grâce*
Tous d'un cœur pur & net,
Qui les pechez efface
Du vray croyant parfait,

Cela n'oubliez pas.
Jusqu'au jour du trespas
En luy seul esperons;
En fin de nostre vie
Par luy sauvez serons.

3 *Il ne vous doit desplaire,*
Messieurs des Trois Estats,
Si je ne veux complaire
Aux mots qu'on fait à tas.
Souvent en vos maisons
Vous vivez sans raisons
Et sans nulle équité.
A vous Prestres, commence!
Escoutez vérité:

4 *Entre vous, gens d'Eglise,*
Qui vendez Sacremens,
Cela n'est point la guise
Ny les enseignemens
Que Jesus a donnez.
Vos faits sont condamnez
De Dieu. N'en vendez plus;
Faites en pénitence,
Amendez le surplus.

5 *Meſſieurs de la nobleſſe,*
Pour Dieu, amendez vous.
Vivez en grand' lieſſe
Suivant Chriſt voſtre eſpoux.
Il eſt le Roy des Roys;
Obſervez donc ſes loix :
Domtez vos appetits;
Monſtrez vraye ſcience
Aux grands & aux petits.

6 *Vous, laboureurs de terre,*
Et bons marchans auſſi,
Gardez vous de mal faire
Et de trop grand ſoucy;
Ne ſoyez convoiteux
Ny de bien faire honteux.
Servez Dieu en vos cœurs;
Vivez en patience
Et vous ſerez vainqueurs.

VI

CONSOLATIONS AUX FIDÈLES CONTRE LES ENNEMIS DE LA VÉRITÉ DE DIEU.

Avant 1569

1 *Quelle fureur enflambe vos esprits*
Vous qui voulez forcer la Loy de Dieu?
De quelle rage est vostre sens espris
Vous qui osez vous vanter en tout lieu
De renverser
Froisser
Flestrir
Meurtrir
Tous ceux
Qui espèrent aux cieux?

2 *Ceux sont haineux du romain Antechrist*
De ses erreurs & superstitions:
Qui leur fiance ont au seul Jesus Christ
Pour recevoir ses bénédictions:
Qui ses abus
N'ont plus
Au cœur

Vainqueur
Du mal
Qui vient du Loup-Papal.

3 *Eſtimez vous que ce qui eſt mortel*
Ne ſoit ſubject a la Divinité?
Eſtimez vous voſtre bras eſtre tel
Qu'il puiſſe en nous montrer ſa cruauté?
Que ſon ſecours
N'ait cours
En nous
Jaloux
De voir
Voſtre inique pouvoir?

4 *Le Tout-Puiſſant ne delaiſſe jamais*
Les affligez qui recourent à luy:
C'eſt lui qui donne & la guerre & la paix
C'eſt lui qui eſt noſtre force & appuy:
C'eſt lui qui peut
S'il veut
L'arroy
D'un Roy
Changer
A celuy d'un berger.

5 *Par un clin d'œil il peut mettre à l'envers*
Tous les deſſeins & complots des humains :
Quand il luy plaiſt tremble tout l'univers
Voire le ciel ouvrage de ſes mains.
Sans ſa faveur
Tout l'heur
Mondain
Eſt vain
Et rien
Ne peut venir a bien.

6 *Mille eſquadrons & dix mille eſtandars*
Mille canons horribles, foudroyans,
Ni tout l'effort de cent mille ſoudars
A noſtre mort fierement abboyans
Tout en un tas
N'ont pas
Pouvoir
D'aſſeoir
Sur nous
Le feu de leur courroux.

7 *Pluſtoſt le ciel fera croiſtre & pleuvoir*
Une moiſſon de guerriers courageux,
Pluſtoſt la pierre on verra recevoir
Viſage d'homme, afin d'aider à ceux
Qui du Seigneur

L'honneur
Ont peinct
Empreint
Et pris
Au fond de leurs esprits.

8 *Car comme advint au Roy de Babylon*
Duquel le camp par l'Ange fut desfait,
De nos haineux le visage félon
Verrons perir : aussitost que fut fait
Ce grand project
Subject
Au vueil
Du seul
Qui tient
Ce que le ciel contient.

9 *Estreignez donc vostre sanglant desir,*
Vous conjurez encontre le troupeau,
Qui veut de Christ la saincte Loy saisir
Et prendre addresse en son divin flambeau,
Et non au fard
Caffard
De ceux
En eux
Deceus
Des papistes abus.

VII

CHANSON [SUR LA PAPAUTÉ].

1 *L'abus eſt grand de l'Antechriſt Romain*
Quand il ſe dit en la place de Dieu :
Il n'y ſera aujourd'hui ny demain,
Bien que ſubmis il aye de tout lieu
Princes & Rois
Aux loix
Qu'il veut
Et peut
Forger
Pour nous endommager.

2 *Où trouve-t-on que les Apoſtres ſaincts*
Ayent permis qu'on les vienne adorer ?
N'ont ils pas dit qu'ils eſtoient tout humains
Et comme nous ſubjects à deſroger
Du mandement
Vrayement
Divin
Benin
Et doux
Qu'ils ont receu pour nous ?

3 *Le Seigneur dit qu'il faut rendre à Céſar*
Ce qui luy vient, faiſant le meſme à Dieu;
Mais l'Antechriſt, homme vain & caffard
Met ſous ſes pieds ce paſſage en tout lieu,
Ne gardant poinct
Un poinct
Des loix
Des rois
Que Dieu
A mis en ce bas lieu.

4 *Luy qui ſe dit de Jeſus Lieutenant*
Souffre dans Rome un publique bourdeau.
Bref tout ſon ſoin n'eſt que d'aller ſillant
L'œil d'un chacun par un épais bandeau,
Qui tout mieleux
Fieleux
Rendroit
Mal droit
Le cœur
Qui luy feroit faveur.

5 *De l'Antechriſt ne faut ſuivre les loix;*
Ne craignons pas ſes fulminations.
Suivons de Dieu la pure & ſaincte voix

Qui a mercy prend toutes nations.
Le Tout Puiſſant
Tonnant
Seul peut
S'il veut
Froiſſer
Cil qui l'oſe offenſer.

6 *Ceux qui ne ſont du nombre des eſleus*
Sans ceſſe vont cheminans en la nuict,
Et ſont tousjours maculés & pollus;
Car deſſus eux le ſoleil point ne luit
Pour leur montrer
Au clair
Le fard
Caffard
Qui fait
Que chacun d'eux meffait

7 *Ores ſoyons à ſuivre diligens*
Le droit chemin qui nous guide la haut,
Et ne ſoyons à lire négligens
Les ſacrés dits du Souverain d'en haut,
Car il le veut
Et peut

Froiſſer,
Caſſer
Meurtrir
Qui les voudra fuir.

8 *Certes le Dieu miſéricordieux*
Reçoit tousjours le pécheur pénitent;
Mais il confond l'eſlevé orgueilleux
Qui ſon ſalut ès œuvres va cherchant.
Car du Sauveur
L'honneur
Du don
Il fond,
Et fait
Un horrible forfait.

9 *Nos œuvres ſont puantes devant Dieu;*
Nous ne pouvons d'icelles nullement
Luy en payer les fautes qu'en ce lieu
Nous commettons vivant iniquement.
Mais l'Homme-Dieu
Au lieu
De nous
Pour tous
S'offrit
A la mort qu'il ſouffrit.

10 *Doncques à Chriſt rendons gloire à jamais;*
Ne nous montrons ingrats en ſon endroit
Puiſqu'il a fait au Père noſtre paix
Nous enſeignant le chemin pur & droit;
Et qu'aujourd'huy
Par luy
Nos cœurs
Vainqueurs
Soient faicts,
Des ſataniques faicts.

VIII

CHANSON [CONTRE LA PAPAUTÉ]

Sur le chant : *De Pienne.*

1 *Sus Cardinaux, Archeveſques*
Et Eveſques,
Venez tous me ſecourir.
Moines, Preſtres & Hermites,
Jéſuites,
Venez pour me voir mourir.

2 *Car je ſuis au lict giſante*
Fort dolente,
Navrée de toutes parts.
Qui pis eſt : mes adverſaires
Et contraires
Renforcent ſur moy leurs dards.

3 *Il eſt force que je meure*
A ceſte heure,
Puiſque mon chef eſt mis bas,
Qui ſe diſant Dieu en terre
Fait la guerre
Aux Rois, Princes & Primats.

4 *Mais devant que je trépaſſe*
Chacun face
Devoir d'eſcouter mes dicts :
Car pour ma meſchante vie
Suis bannie
A jamais du Paradis.

5 *Papauté ſuis appellée*
Qui meſlée
Me ſuis de perdre la gent :
Envoyant dedans la flamme

Corps & âme
Du riche & de l'indigent.

6 *Je ſuis la mère nourrice*
De tout vice
Et d'abomination;
Enyvrant les Rois & Princes
Et provinces
De la fornication.

7 *Tellement que fus princeſſe*
Et maiſtreſſe
Sur toutes les nations,
Sans qu'on oſaſt contredire
A mon dire
Ni à mes inventions.

8 *Maintenant ſuis priſonnière;*
Ma bannière
Ne me faut plus mettre au vent,
En chantant des dieux eſtranges
Les loüanges
Pour ſouſtenir leur convent.

9 *O que je ſuis malheureuſe,*
Douloureuſe!

Las, que dois je devenir?
Moy qui disoye que orage
Ny naufrage
Ne me pourroit advenir.

10 *Je fus tant presomptueuse*
Orgueilleuse,
De me vouloir tant vanter :
Osant bien par mon audace
En la place
Du grand Dieu me présenter.

11 *Dont il faut pour ma demeure*
Chose seure
Que je descende au plus bas
Du puant infernal gouffre
Plein de souffre
Pour crier toujours, helas!

12 *Or je veux & si ordonne*
Que personne
Ne face plus mention
De l'Antechrist misérable
Fils du diable
Enfant de perdition.

13 *Mais que chacun prenne cure*
Et procure
Son renom audacieux
Et le mien, tous deux, deffaire :
Car contraire
Chacun eſt au Dieu des cieux.

14 *Je veux que de moy on chante :*
La meſchante
Qui juſqu'au ciel s'eſlevoit,
Elle eſt cheute & abyſmée
La damnée
Qui tout le monde enchantoit.

15 *Sus donc, Satan, vien me prendre*
Sans attendre :
Ouvre ton gouffre & tes huis
Car ſoudain juſques au centre
Faut que j'entre
Des profonds infernaux puits.

16 *Et vous Caphars pleins d'envie,*
Voſtre vie
Et vos honneurs périront :
Vos chapeaux, auſſi vos mitres

Et vos titres
Pas ne vous garantiront.

17 *Fauſſe race de vipère,*
Voſtre père
Eſt ce meſchant Antechriſt;
Vous taſchés tous a deſtruire
Par martyre
Les ſervans de Jeſus Chriſt.

18 *J'ordonne pour voſtre peine*
Qu'en la Géhenne
Du feu qui n'eſteint jamais
Soyez mis, faiſans demeure
Dès ceſte heure
Aux gouffres les plus punais [1].

19 *Cardinal de la Rüine* [2]
Tu es digne
D'avoir place au plus bas lieu
D'enfer; car dès ta jeuneſſe
Tu ne ceſſe
De faire la guerre à Dieu.

[1] Puants. — [2] Cardinal de Lorraine, jeu de mots qui fut très-populaire.

20 *Tous autres Prélats en ſomme*
Qui de Rome
Avez voſtre élection,
Avec moy en corps & ames
Dans les flammes
Souffrirez damnation;

21 *Et vous Moines & Moineſſes*
Et Abbeſſes
Tous pleins de meſchanceté
En abuſant la perſonne
Qui vous donne,
Sous ombre de ſainctteté;

22 *Enſemble ceſte canaille*
De Preſtraille
Vivant en oiſiveté.
D'entrer aux profonds abymes
Eſtes dignes;
C'eſt ce qu'avez mérité.

23 *Or tout peuple de la ronde*
De ce monde
Chantez en communauté :
Maudite ſoit la journée

Que fut née
La meſchante Papauté!

24 *Et que chacun s'esjouyſſe*
Et beniſſe
Son iſſue & dernier jour,
Chantant de Dieu la victoire
Et ſa gloire
Deſormais & ſans ſejour.

IX

CHANSON [CONTRE LE CLERGÉ]

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Preſchez leur rien qui vaille*
Et ilz vous bruſleront.

Le Pape & Cardinaulx
Font des édicts nouveaulx,
Mais s'argent on leur baille [1]

[1] Mais ſi on leur donne de l'argent.

Ils en deſpenſeront.
Preſchez leur rien qui vaille
Et ils vous bruſleront.

2 *Eveſques pleins d'anneaulx* [1]
Font des eſdictz nouveaulx
Que quand fault qu'on travaille
Chaumer commanderont.
Preſchez leur &c.

3 *Abbez gras comme veaulx*
Font des edicts nouveaulx
Que toute la Moynaille
Pour chanter nourriront.
Preſchez leur &c.

4 *Un tas d'officiaulx*
Font des edicts nouveaulx
Que toute la Preſtraille
Par leurs loix regiront.
Preſchez leur &c.

5 *Miniſtres Generaulx*
Font des edictz nouveaulx

[1] Aux doigts pleins d'anneaux & de bagues.

Affin que point ne faille
Le revenu qu'ilz ont.
Preſchez leur &c.

6 *Chanoynes & Preſtreaulx*
Deſplyent leurs joyaulx
Leur Meſſe & Reliquaille,
Vendent & marchans ſont.
Preſchez leur &c.

7 *Moynes & Moyneteaulx*
Ont des propos ſi beaulx
Qu'ilz tirent leur victuaille
Par la myne qu'ilz font.
Preſchez leur &c.

8 *Les Nonnains de Bordeaulx* [1]
Font des petits moyneaulx.
Si font bien en Ytaille [2],
Et par tous lieux où vont.

Preſchez leur rien qui vaille
Et ilz vous bruſleront.

[1] L'auteur, qui était de Beaulieu en Limouſin, avait paſſé la première partie de ſa vie à Bordeaux.

[2] Elles font de même en Italie.

X

CHANSON [CONTRE LE PAPE]

Par Euſtorg de BEAULIEU.

Sur le chant : *Te remues-tu gentil fillette !*

1546

1 *Dormoy tu?*
Dormoy tu, dy, groſſe beſte,
Dormoy tu?

2 *Lorſqu'on t'offrit ta grand creſte*[1]
Dormoy tu?
En la mettant ſur ta teſte
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

3 *Que devint lors ta berrette?*
Dormoy tu?
Et ta petite robette.
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

4 *En forgeant la meſſe infecte*
Dormoy tu?

[1] La tiare papale, à triple couronne.

De quoy ſert-il l'avoir faicte?
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

5 *Caſſant la viande nette*[1]
Dormoy tu?
Et le mariage honneſte,
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

6 *Ordonnant feſte ſur feſte*
Dormoy tu?
Et approuvant mainte ſecte
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

7 *Faiſant guerre de conqueſte*
Dormoy tu?
Et faiſant d'or ſi grand queſte
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

8 *Liſant l'Eſcript du Prophète*
Dormoy tu?
Vois tu pas comme il te traicte[2] *?*
Dormoy tu? Dormoy tu, dy, groſſe beſte?

[1] En ordonnant la privation de viande ſaine, le jeûne.
[2] En te ſignalant comme l'Antechriſt.

XI

CHANSON [CONTRE LE PAPE ET SES SUPPOTS].

Sur le chant : *Touchez leur* [1] *l'anticaille.*

Avant 1555

1 *Le Pape & les ſiens tous*
C'eſt un troupeau de loups.
Maudite coquinaille
Eſt qui les ſerviront.
Donnez a tel canaille
Et ils vous ſauveront.

2 *Meſſieurs les Cardinaux*
Pardonnent tous les maux.
Auſſi fait la Preſtraille
Qui de vous ſe riront.
Donnez leur de cliquaille [2]
Et ils vous ſauveront.

[1] *Jouez leur.* L'anticquaille était un air joyeux pour la danſe. (Voy. Rabelais.)

[2] Eſpèces ſonnantes : *clangere*, klingen, κιγκλίζειν.

3 *Eveſques & Abbez*
Sous leurs mitres courbez,
Ce n'eſt que ribaudaille,
Et vous abuſeront.
Donnez à tel canaille
Et ils vous ſauveront.

4 *Celeſtins ſont menteurs*
De tous maux inventeurs,
Se ſont mis en bataille
Mais plus forts ne ſeront.
Donnez leur de cliquaille
Et ils vous ſauveront.

5 *Qui ſont ces grands ventreux?*
Ce ſont cornards Chartreux,
Nourris comme volaille,
Et vos biens mangeront.
Donnez à tel canaille
Et ils vous ſauveront.

6 *Croiſards* [1] *& Bernardins*
Aiment bien les boudins;

1 Moines barrés?

Auſſi ſont la tripaille;
Tant ils avaleront.
Donnez à tel canaille
Et ils vous ſauveront.

7 . . . . . .

8 *Ces goüillards Jacobins,*
Beaux tailleurs de loppins,
Maudite truandaille
Partout ſe fourreront.
Donnez leur de clicaille
Et il vous ſauveront.

9 *Qui ſont ces Auguſtins?*
Grands engouleurs des vins.
Aimans bonne piaille
Dont leurs doigts lécheront.
Donnez leur de cliquaille
Et ils vous ſauveront.

10 *Carmes ce ſont charmeurs*
De Dieu grands blaſphémeurs.
Le grain ont & la paille;
Encor vous maudiront.

Donnez leur de cliquaille
Et ils vous ſauveront.

11 . . . . . .[1]

12 *Le Pape & tous les ſiens*
Eſt un troupeau de chiens
Qui le monde tenaille,
Mais ne profiteront.
Donnez leur de cliquaille
Et ils vous ſauveront.

XII

CHANSON [CONTRE LE PAPE].

Sur le chant : *Verbum bonum*, &c.

1 *Or, eſt le nom bien eſlevé*
Et le vitupère[2] *aggravé*
Du Pape qui avoit cavé[3]
Une foſſe où fil[4] *y a.*

[1] On ſupprime ici deux ſtrophes trop libres, l'une (7) contre les cordeliers, l'autre (11) contre toutes les nonnains.

[2] Blâme. — [3] Creuſé. — [4] Filet.

2 *Quand des ſiens le ſalut haſta,*
Force bulles il leur data
En ſon Purgatoire nata,
Là où maint bail il y a.

3 *Il a baſti pluſieurs gros nids*
Les uns des pies bien garnis,
Les autres, de moineaux fournis
Chantans leur brinborion [1].

4 *Mais il eſt jà bien adverti*
De ſon credit anéanti;
L'Evangile l'a amorti
Avec tout ſon perpetuon.

5 *O le meſchant traiſtre ennemi*
Qui s'eſt nommé ſi grand ami!
Mais on n'eſt plus ſi endormi
Qu'on ne voye ce qu'il faut la.

6 *Las, que de monde il eſchauda*
Quand en la meſſe ſe fonda

— [1] Leur bréviaire, *breviarium*.

Et ſon ſalut luy commanda,
Car là toute fraude il y a.

Aaaa, aaa,
Aaaa, aaa,
Aaaa, aaa,
Avarice a fait cela.

XIII

CHANSON NOUVELLE

DE LA MESSE DÉSESPÉRÉE ET ENRAGÉE VOYANT APPROCHER SA FIN ET HORRIBLE RUYNE.

Sur le chant : *C'eſt à grand tort que moy povrette endure.*

1532

1 *C'eſt à grand tort que moy meſſe tant dure*
Et que je ſoye pour ſi bonne tenue;
Plus faulſe choſe n'y a deſſous la nue :
Plus endurer on ne veult telle ordure.

2 *J'ay trop duré; il eſt temps que je meure.*
« A mort ! A mort ! » tout le monde me crye :

Comme monnoye faulſe l'on me deſcrye,
Dont voys[1] *tomber ; je ſuis desja trop meure.*

3 *C'eſt le ſupport que j'ay de vous ſainct pere ?*
Ou ſont vos gens ? Ou eſt voſtre clergie
Par qui l'egliſe ſi trés mal eſt régie ?
Si mal me vient, ce vous eſt vitupère.

4 *N'y a il droit, n'y a il eſcripture*
Par qui je ſoye prouvée & maintenue ?
Plus contredire je ne puis toute nue
A Verité qui contre moy procure.

5 *Tous mes ſuppotz, maintenez voſtre meſſe,*
Qu'a vous[2] *ſe plaint bien dolente & marrie :*
Voſtre grand pance ſi longtemps a nourrie !
Vous la perdrez, ſi ainſi l'on me deſchaſſe.

6 *Si n'ay ſecours de vous auſquelz me fie*
Diverſitez de beſtes inſenſées
Et deſguiſées, ſeront bien mal penſées
Car Vérité puiſſante me deffie.

[1] Dont je vais... — [2] La quelle à vous ſe plaint.

7 *Tous mes chaſteaulx, prieurez, autelz, chapelles,*
Clochiers & croix, monaſtéres & cures :
Mes triumphantes chanſons, marchez & foyres
Ruyner voys, puis que la mort m'appelle.

8 *Mes champions, monſtrez voſtre vaillance!*
Si verité par droict ne povez vaincre
Par l'eſcripture, par la plume & l'encre,
Bruſlez, noyez, tuez en abondance.

9 *A droit ou tort fault que ceſt evangile*
Soit rué jus ou du tout ſuis perdue,
Car plus heureuſe ſeroye de eſtre pendue
Que aupres de luy eſtre en village ou ville.

10 *Par voſtre effort ſi le povez confondre*
Plus vous feray riches que fuſtes oncques :
Satan mon pere vous maintiendra, ſi doncques
Tous d'ung accord a ce voulez entendre.

11 *C'eſt un reſſort que ferez par Concile*
Non general, mais ſecret en voz ſalles
Sans y admettre contraire aux Decretalles;
Ou autrement ne vous ſeroit facile.

XIV

CHANSON [CONTRE LA MESSE]

Sur le chant : *Mignonne la Gorriere,* &c.

Avant 1555

1 *A vous me plainds, ſainct Père,*
Moy meſſe tant gorrière [1]
A vous me plainds, ſainct Père,
De voſtre abuſion. (bis)

2 *Gregoire* [2] *m'a fait faire,*
Moy meſſe tant gorrière,
Gregoire m'a fait faire
Contre la paſſion. (bis)

3 *Je feins Chriſt en l'aumoire* [3]
Moy meſſe tant gorrière,

[1] Pimpante, coquette.
« Il en vient bien ung aultre
« Plus gorrier & plus mignon. » (CHANSON : *Nous yrons jouer.*)

[2] Le pape Grégoire Ier, 540-604.

[3] En l'armoire aux hosties.

Je feins Christ en l'aumoire
En grand' confusion. (bis)

4 *Je suis la propre mère,*
Moy messe tant gorrière,
Je suis la propre mère
Du fils de perdition. (bis)

5 *J'ay forgé Purgatoire*
Moy messe tant gorrière,
J'ai forgé Purgatoire
Et mainte oblation [1]. (bis)

6 *Je fay forte barrière,*
Moy messe tant gorrière,
Je fay forte barrière
Contre salvation [2]. (bis)

7 *Aussi suis la terrière*
Moy messe tant gorrière,
Aussi suit la terrière
Où loge fiction. (bis)

[1] Maint revenu du clergé. — [2] Le salut.

8 *J'ay trouvé la manière,*
Moy meſſe tant gorrière,
J'ay trouvé la manière
De toute infection. (bis)

9 *Auſſi ſuis threſorière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Auſſi ſuis threſorière
D'abomination. (bis)

10 *Je fay les Prebſtres vivre,*
Moy meſſe tant gorrière,
Je fay les Prebſtres vivre
De fornication. (bis)

11 *Je ſuis la larronière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Je ſuis la larronière
De la Religion. (bis)

12 *De tous maux ſuis fourrière,*
Moy meſſe tant gorrière,
De tous maux ſuis fourrière
De mon invention. (bis)

13 *Germains m'ont mis arrière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Germains m'ont mis arrière
Et mainte nation. (bis)

14 *François ne m'ayment guère,*
Moy meſſe tant gorrière,
François ne m'ayment guère,
Sçachans ma fiction. (bis)

15 *Aux moines ſuis matière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Aux moines ſuis matière
De déſolation. (bis)

16 *Chacun me fait prière,*
Moy meſſe tant gorrière
Chacun me fait prière
Fuïr confuſion. (bis)

17 *Dont faut, las, prendre terre,*
Moy meſſe tant gorrière,
Dont faut, las, prendre terre,
Hors toute nation. (bis)

18 *Car un chacun fait guerre,*
A moy meſſe gorrière,
Car chacun me fait guerre
Pour ma damnation.

XV

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Avant 1555

1 *Que ne faittes vous diligence*
Mes ſuppoſts, de me ſecourir :
Je ſuis aſſaillie à outrance,
Je ne ſçay à qui recourir ;
Je crois qu'il me faudra mourir !
Caphars, caphars, moines tondus
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

2 *Regardez ma peine & ſouffrance*
Et accourez de tous coſtez,
D'Eſpagne, Italie & de France :
Et ceſte Evangile m'oſtez.
Que ces Prédicans ſoyent jetez

Par feu, ou nous ſommes perdus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

3 *J'ay ſi bien nourri voſtre pance!*
Mais je voy bien que c'eſt en vain,
Car vous dormez (comme je penſe)
Un chacun avec ſa nonnain.
Hélas, mettez icy la main,
Ou nous ſommes tous confondus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

4 *Armez vous d'eſpée & de lance,*
Laiſſez eſtolles & phanons;
L'Eſcriture ſainte s'avance
Contre qui puiſſance n'avons:
La ne peuvent rien nos canons.
Sophiſtes, arguments cornus,
Preſtres, qu'eſtes vous devenus?

5 *Voyez vous pas la deffiance*
Que vous font en publiques cris
Ces preſcheurs qui n'ont nuluy fiance [1]

[1] Confiance à aucun.

Qu'en Jesus & en ses escrits?
Plus ne serez Pères conscrits
Et perdrez tous vos revenus.
Prestres qu'estes vous devenus?

6 *Si n'escoutez sans deslayance*
Mes cris & lamentations,
En malheur vois tourner ma chance.
Plus n'aurez d'adorations,
D'offrandes, ni d'oblations.
Mes autels demourront tout nuds.
Prestres qu'estes vous devenus?

7 *Je disoy par mon arrogance*
Avoir sur Dieu authorité,
Le faire venir en presence
Quand j'avoy' cinq mots récité;
Mais l'Evangile on a cité
Qui monstre mes faits estre nuls.
Prestres qu'estes vous devenus?

8 *Je cognoy' ma male meschance*
Ma grande abomination;
Je confesse l'horrible offense

Contre Chriſt & ſa Paſſion,
Tant de maux, par ma faction,
Qui ſont aux Chreſtiens advenus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

9 *Vous avez fait grand' prevoyance*
Du medecin, ſur eſchaffaux [1] *;*
Mais debile eſt ma reſiſtance
A l'Evangile & ſes aſſaux.
Faites aux Chreſtiens mille maux;
Rien n'y font ſyrops ny bolus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

10 *Je croy que pour toute allégeance*
Un clyſtère me faut donner
Pour vuider, car plus n'ay puiſſance
Contre Jeſus un mot ſonner.
Il me faut terre abandonner,
Deſcendre aux infernaux palus [2] *!*
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

11 *Ainſi va, par juſte ſentence,*
Le Meſſe, bas, à tous endroicts.

[1] Les ſupplices paſſaient pour un remède. — [2] Marais.

Plus ne peut faire résistance
Où de Jesus règnent les droicts.
Vous n'en lécherez plus vos doigts,
Ny gens par vous circonvenus.
Prestres qu'estes vous devenus ?

XVI

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Sur le chant : *Harry, harry l'asne,* &c.

Avant 1555

1 *Une teste rase*
Se vest de drapeaux [1],
Comme pie jase
De mots fériaux [2];
Et se contrefait
En la messe infâme,
Et se contrefait.
O le grand forfait !

2 *A sa mode frisque* [3]

[1] De blanc. — [2] Consacrés. — [3] Fraîche, nouvelle, galante.

Ce lourdaut taquin [1]
Joue ſa moriſque [2]
Au lan de quinquin [3].
C'eſt tout ce qu'il ſçait
En la meſſe infâme;
C'eſt tout ce qu'il ſçait.
O le grand forfait!

3 *Par ſa belle farce*
Se mocque de Dieu,
De Jeſus efface
Le ſang en tout lieu,
Le maraud infait [4]!
En la meſſe infâme,
Le maraud infait.
O le grand forfait!

[1] *Taccagno*, meſquin, vilain, occupé de minuties.

[2] Danſe d'Arabes ou de Maures.

[3] Je crois qu'il faut lire *au* **landkinckchen**. En vieil allemand, on trouve **das kinckhorn**, ſignifiant cornet à bouquin, *buccina* (mot genevois: *quinquerne*). Peut-être me permettra-t-on d'en inférer que *kinck*, mis au diminutif & déprécié en outre par le ſens de campagnard, de trivial, attaché au mot *land*, déſignait bien, pour les luthériens: le ſerpent d'égliſe. — 4 Infect.

4 *Il joue & tracaſſe*
Comme un vrai monin [1]
Et de paſſe en paſſe
Fait maiſtre Gonin [2];
Le fait & deffait,
En la meſſe infâme,
Le fait & deffait.
O le grand forfait!

5 *De faire ſe vante*
L'office divin,
Par cela qu'il chante
Pour ſa ſouppe au vin
En ſon gobelet
En la meſſe infâme,
En ſon gobelet.
O le grand forfait!

6 *Pour une lippée*
Qu'on luy donnera,
Ou une ſouppée
Il vous ſauvera;

[1] Moineau. — [2] Maître Gonin, preſtidigitateur, rusé fripon. Voyez le *Magaſin pittoreſque*, 1850, p. 216.

Et pour un niquet [1]
En la meſſe infâme,
Et pour un niquet.
O le grand forfait!

7 *Il dit, par magie*
Du faux Hildebran [2],
Jeſus eſtre en vie
En ſon pain de bran [3] :
Mais point vray il n'eſt
En la meſſe infame
Mais point vray il n'eſt.
O le grand forfait!

8 *Il dit qu'il pardonne*
A tous, les pechez,
Qu'il fait & qu'il donne
Joye aux treſpaſſez.
Qui le croit fol eſt
En la meſſe infâme
Qui le croit fol eſt.
O le grand forfait!

9 *De Rome le Pape*

[1] Obole, maille. — [2] Grégoire VII. — [3] De pâte.

En fait bien ſes choux ;
Tous les biens en happe
Deſſus & deſſous :
C'eſt homme imparfait
Par la meſſe infâme,
C'eſt homme imparfait.
O le grand forfait !

XVII

NOEL NOUVEAU

DE LA DESCRIPTION OU FORME ET MANIERE DE DIRE LA MESSE.

Sur ce chant : *Hari, bouriquet.*

1564 [1]

1 *L'on ſonne une cloche*
Dix ou douze coups ;

[1] En tête de la chanſon ſe trouve cet avant-propos, dont le dernier vers peut-être contient quelque anagramme.

AU LECTEUR.

Ce Noël qui t'eſt à cette heure
Préſenté, n'eſt pas ſans raiſon ;
Car il faut bien que tu t'aſſeure
Que voici ſa droite raiſon :
VÉRITE DÉCOUVRE TOUT.

Le peuple s'approche,
Se met à genoux ;
Le preſtre ſe veſt.
Hari, hari l'aſne, le preſtre ſe veſt,
Hari bouriquet !

2 *Du pain ſur la nappe,*
Un calice d'or,
Il met ; prend ſa chappe,
Dit : Confiteor.
Le peuple ſe taiſt.
Hari, hari l'aſne, le peuple ſe taiſt,
Hari bouriquet !

3 *Si toſt qu'il achève,*
Le peuple eſcoutant
Sa parole eſlève
Et reſpond autant
En plus haut caquet.
Hari, hari l'aſne, en plus haut caquet,
Hari bouriquet !

4 *Après l'*Introïte
Et quelque oraiſon,
Dit, la chatemite :

Kyrie leyſon,
Des fois plus de ſept.
Hari, hari l'aſne, des fois plus de ſept,
Hari bouriquet !

5 *Puis chante une épiſtre*
Par grand' ſainctеté,
Couvrant ſous ce tiltre
Saincte vérité :
Voila le ſecret,
Hari, hari l'aſne, voila le ſecret,
Hari bouriquet !

6 *Puis une légende*
Ou proſe en latin,
De peur qu'on entende
Tout ſon patelin,
Du ſainct qu'il luy plaiſt,
Hari, hari l'aſne, du ſainct qu'il lui plaiſt,
Hari bouriquet !

7 *Du ſainct Evangile*
Il prend quelque endroit
Qu'il couppe & mutile,
Comme il eſt adroit

De faire tel faict.
Hari, hari l'aſne, de faire tel faict,
Hari bouriquet !

8 *Le* Credo *il chante.*
En le prononçant
De croire il ſe vante
Au Dieu Tout-Puiſſant ;
Mais rien il n'en fait.
Hari, hari l'aſne, mais rien il n'en faict,
Hari bouriquet !

9 *Aſſez le déclaire*
Quand il vient exprès
Sainct Mor, ſaincte Claire
Invoquer après,
Laiſſant Dieu parfaict.
Hari, hari l'aſne, laiſſant Dieu parfaict,
Hari bouriquet !

10 *Un morceau de paſte*
Il fait adorer ;
Le rompt de ſa patte
Pour le dévorer,
Le gourmand qu'il eſt.

Hari, hari l'aſne, le gourmand qu'il eſt,
Hari bouriquet!

11 *Le Dieu qu'il faict faire,*
La bouche le prend;
Le cœur le digère [1],
Le ventre le rend,
Au fond du retrait!
Hari, hari l'aſne, au fond du retrait,
Hari bouriquet!

12 *Puis chante & barbote*
Quelque chapelet;
Puis ſouffle, & puis rote
Sus ſon goubelet [2];
Puis à ſec le met.
Hari, hari l'aſne, puis à ſec le met,
Hari bouriquet!

13 *Le peuple regarde*
L'yvrongne pinter

[1] « Cela rappelle le mot de Cicéron (*De natura deorum*, III, § 16) : *Ecquem tam amentem eſſe putas qui illud quo veſcatur deum credat eſſe?* » (Note de M. de Montaiglon.)

[2] Le calice.

Qui pourtant n'a garde
De luy préſenter
A boire un ſeul traict.
Hari, hari l'aſne, à boire un ſeul traict,
Hari bouriquet!

14 *Quand monſieur le preſtre*
A bu & mangé
Vous le verriez eſtre
En un coing rangé
Gaillard & dehaict.
Hari, hari l'aſne, gaillard & dehaict,
Hari bouriquet!

15 *Achève & deſpouille*
Tous ſes drapeaux blancs [1],
En ſa bourſe fouille
Et y met ſix blancs.
C'eſt de peur du frais.
Hari, hari l'aſne, c'eſt de peur du frais,
Hari bouriquet!

[1] L'aube, le ſurplis. (Voyez ci-dessus, p. 145, chanson XVI, deuxième vers.)

XVIII

DÉSOLATION DE LA MESSE

EXPIRANT EN CHANTANT.

Avant 1555.

1 Spiritus, Salve, Requiem,
Je ne ſçay ſi je diray bien.
Quel Introite, *n'*Oremus
Je prenne ; Sancti, Agimus.
Feray-je des Martyrs ou Vierges ?
De ventre ad te clamamus !
Sonnez là, allumez ces cierges :
Y a-t-il du pain & du vin ?

2 *Où eſt le livre & le calice*
Pour faire l'office divin ?
Ça, ceſt autel, qu'on le tapiſſe !
Hélas, la piteuſe police.
Ame ne me vient ſecourir.
Sans Chapelain, Moine, Novice,
Me faudra-il ainſi perir ?

3 *Père ſainct Pape, dormez-vous ?*

Secourez voſtre grand' couſine.
Et ou ſont vos Cardinaux tous
Pour toſt mettre ordre à ma ruine?
Trop avez aimé la cuiſine
Cependant que pour vous je hurle;
Puiſqu'il faut qu'à ce coup je fine,
Donne ſoi garde voſtre mule.

4 *La chappe, l'aube, la chaſuble!*
Ça, le manipule, l'eſtolle.
Où eſt l'amict que je l'affuble.
N'y a il nul qui me conſole?
Je crie ici comme une folle
Emmi ceſte Egliſe où je meurs.
Dès le temps que je me deſole
Perſonne n'oït-il mes clameurs?

5 *Mais quoy, je n'ay point le loiſir*
De chanter. C'eſt fait je ſuis morte.
Ma fin me vient trop toſt ſaiſir;
Mon grand malheur eſt à la porte.
Au fort quelcun icy me porte
Quelque devot reliquaire:
A celle fin qu'en quelque ſorte
Servir me puis-je en ceſt affaire.

6 *Apportez* Corpus Domini
Que j'ay en celle armoire enclos.
Nul ne vient-il a moy? — Nenni.
Attachez moy d'un des ſaints cloux
Que j'ay le chef de ſainct Macloux
Ou des Martyrs quelque oſſement,
Ou l'empoule qu'on ſerre & cloux
A Reims, pour mon ſoulagement.

7 *Hélas chantant, brayant, virant,*
Tant que le crime romp & bleſſe
Puis que voy toſt l'ame expirant,
Dites au moins adieu la Meſſe.
A tous faiſant mainte promeſſe
Ore ai-je tout mon bien quitté
Veu qu'a la mort tens & abaiſſe
Ite Miſſa eſt; *donc* Ite,
Ite Miſſa eſt.

XIX

[JEAN LE NOIR ET JEAN LE BLANC OU LE PRESTRE ET L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

1 *Si quelqu'un desire savoir*
L'occasion de tant de maulx,
Et qui fait chascun esmouvoir
En guerre, combats & assaux;

2 *Qui fait que tout le monde ainsi*
Est meslé de feu & de sang,
C'est Jean le noir[1] *qui fait cecy*
Pour sauver son fils Jean le blanc[2].

3 *Jean le blanc, à la vérité,*
Ne fut que pain en premier lieu;
Depuis, par la subtilité
De Jean le noir, il devient Dieu.

[1] Le prêtre. — [2] L'hostie, que les Huguenots nomment le dieu de pâte, le dieu de farine, le dieu à la merci des rats.

4 *Mais ce bon fils recongnoiſſant*
D'où lui venoit ſi grand pouvoir,
Acquit un empire puiſſant
En récompenſe à Jean le noir.

5 *A la fin le monde a voulu*
Cognoiſtre ce qui en eſtoit,
Et voyant ce dieu vermoulu,
Et que le rat s'en esbatoit,

6 *Ne le voulut plus adorer;*
Et le proteſta net & franc:
C'eſt ce qui fait deſeſperer
Et Jean le noir & Jean le blanc.

7 *Jean le gris & Jean l'enfumé* [1]
Se ſont joints à eux pour ce faict
Et ont Jean le blanc reclamé
Combien qu'eux meſmes l'ayent faict.

8 *Mais Jean l'ancien* [2] *nous a appris*
Que nous verrions confondre & choir
Jean l'enfumé & Jean le gris
Et Jean le blanc & Jean le noir.

[1] Les moines à robe griſe, comme les franciſcains, & à robe brun rougeâtre, comme les cordeliers. — [2] L'évangéliſte.

XX

[JEAN LE BLANC, CHANSON SUR L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

1 *Hau, dom Jean*
Toy, dieu de farine,
Ton pouvoir ſanglant
S'en va en ruine.
Tout tire[1] *au manoir*
De dom Jean le noir.

2 *Hau,* Pater ſancte[2],
Avec ta pantoufle;
Ton ſiège renté
S'en va comme un ſouffle.
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir

3 *Hau, miſſer Jaquet,*
Voſtre purgatoire
S'en va ſans acqueſt,

[1] Viſe, attaque. — [2] Le Pape.

Sans menger, ſans boire.
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.

4 *Hau, frère Marmet,*
La marmite verſe.
La perte vous met
En très grant deſtreſſe ;
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.

XXI

RONDEAU [SUR LE PURGATOIRE].

1534

1 *Apres la mort le pere a compaſſez*
Deux divers lieux pour tous les treſpaſſez :
C'eſt aſcavoir le ciel pour le fidèle :
Et les enfers pour mettre l'infidèle.
C'eſt bien aſſez pour ceulz qui ſont paſſez :

2 *Mais contre Dieu folz ſe ſont amaſſez :*
Leſquelz ont dit qu'a tous bons n'eſt aſſez :
Ains qu'aucuns d'eux ſouffrent peine cruelle
Après la mort.

3 *C'eſt purgatoire, auquel ſont effacez*
Tous les pechez, annullez, & caſſez
Ainſi que dit le pape & ſa ſequelle.
Mais il eſt faulx, car la vie eternelle
Eſt aux croyans, ſans eſtre fricaſſez
Apres la mort [1].

XXII

CHANSON [CONTRE LA SORBONNE].

Sur le chant : *Je tiens la femme bien ſotte.*

Avant 1555

1 *La Sorbonne, la bigotte*
La Sorbonne ſe taira.

Son grand hoſte l'Ariſtote
De ſa bande s'oſtera [2].

[1] Ce *Rondeau* eſt imprimé à la fin de la « Summaire & briefve « declaration d'aucuns lieux fort neceſſaires a ung chaſcun « chreſtien pour mettre ſa conſtance en Dieu & ayder ſon pro- « chain. » Neufchaſtel, P. de Wincle. (*Biblioth. de Zurich.*)

[2] Il eſt aiſé de voir que cette pièce n'eſt qu'une ſuite de jeux de mots : *hoſte, Ariſtote, oſtera ; — eſcot (ſcot) couſte ; — Lyra, radotte, lira ; — Bonaventure, aventure cagotte, aventurera ; — d'Aquin, taquinera ; — Ockam* ou *Otkam, hotte, hoquinera ; — Durant, durera.*

Et ſon eſcot [1] *quoy qu'il couſte,*
Jamais ne la ſoulera.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

2 *Qui a des ailes* [2], *ſi trotte :*
Car plus il ne volera ;
Et de Lyra [3] *qui radotte*
Deſormais ne ſe lira.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

3 *Bonnaventure* [4] *cagotte*
Plus ne s'aventurera.
Thomas qui tourne & tricotte
Plus rien ne tacquinera [5].
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

[1] Alluſion au docteur franciſcain Duns Scott; 1274-1308.

[2] Peut-être une alluſion au ciſtercien *Alain*, de Lille, dit *le Docteur univerſel;* 1114-1203.

[3] Nicolas de Lyra, cordelier normand, commentateur de l'ancien Teſtament; 1270-1340.

[4] L'Italien S. Bonaventure, général des franciſcains; 1221-1274. — [5] Saint Thomas *d'Acquin*.

4 *Ocanoce*[1] *portera la hotte*
Et ailleurs hoquinera.
Durant[2] *& telle cohorte*
Jamais plus ne durera.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

5 *La où la clarté ſe porte*
L'obſcurité ſortira.
L'Evangile qu'on rapporte
Le Papiſme chaſſera.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

6 *La ſaincte Eſcriture toute*
Purement ſe preſchera
Et toute doctrine ſotte
D'hommes, on oubliera.
La Sorbonne la bigotte,
La Sorbonne ſe taira.

[1] Probablement le franciſcain anglais Guillaume d'Ockam, mort en 1347. — [2] Probablement Guillaume Durant, l'auteur du *Rationale divinor. officiorum;* 1230-1296.

7 *Jesus Christ nous reconforte.*
Es cœurs des siens règnera.
Quoyque Sorbonne fagotte
La foi plus esclairera.
La Sorbonne la bigotte,
La Sorbonne se taira.

XXIII

CHANSON [CONTRE LES PÈLERINAGES].

Par E. de Beaulieu.

1546

1 *Brunette joliette,*
Qu'allés vous tant courir
A Rome n'à Lorette
Pour de voz maulz garir?

2 *— La Vierge pure & nette*
Je m'en vays requerir.
— Hellas, paovre follette,
Mais vous allez perir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir?

3 — *N'eſt ce pas choſe honneſte*
Sainctz & ſainctes ſervir ?
— Non certes, ma fillette,
Ains Dieu ſeul fault ſuyvir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?

4 — *N'eſt ce choſe bien faicte*
D'advocatz ſe garnir ?
— Vers Dieu fault d'une traicte
En perſonne venir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?

5 — *Davant Dieu moy infaicte* [1]
Seule craings convenir.
— Oſtez de voſtre teſte
Tel craincte a l'advenir.
Brunette joliette,
Q'allez vous tant courir ?

6 — *Las ! ſi j'y viens ſeullette*
Ma bouche n'oſe ouvrir.
— C'eſt Satan, m'amyette,

[1] Imparfaite.

Qui voz yeulx vient couvrir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?

7 *— Au Pape & à ſa ſecte*
Viendrois contrevenir !
— Leur reigle eſt imparfaicte
Je le veulx maintenir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?
A Rome n'a Lorette
Pour de voz maulx garir.

XXIV

PROPHÉTIE DES ABUS DES PRESTRES, MOINES ET RASEZ.

Sur le chant de *Lætabundus.*

1542

1 *O gras tondus,*
Mal avez eſté ſecourus,
Longtemps y a.
Vos grandes abus
On le verra.

2 *Voſtre autel eſt ruiné,*
Voſtre regne eſt bien miné;
Il tombera.
Papiſtes, Phariſiens,
Voſtre Antechriſt & les ſiens
Trebuchera.

3 *Tout Sorbonique pion*
Son beau liripipion
Deſpoſera.
Rien n'y vaudront les ergoz,
Rien n'y feront les fagotz :
Chriſt regnera.

4 *Voſtre orgueil ſera puny*
Et la beſte de ſon nid
Desjouchera.
L'Evangile que haïſſez
Quand aurez fait plus que aſſez
Demourera.

5 *Vous l'aviez longtemps banny*
Mais puiſque il eſt reveny,
Voſtre joly pain benict
Se moyſira.

Meſſieurs les Coquibus[1]
Que dira on des abus
Dont amaſſez du quibus?
On en rira.

6 *Savez vous ce qu'on vous fera?*
On vous deſchaſſera;
Dieu à la fin vous punira.
En Jeſus on croyra;
Son règne florira
Et voſtre Antechriſt[2] *confus ſera.*

XXV

CHANSON [CONTRE LES PRÊTRES ET MOINES].

Par E. de Beaulieu.

1546

Sur le chant : *Dictes que c'eſt du mal, m'amye,*
Dictes que c'eſt du mal de dents.

1 *C'eſt la Preſtraille & Moynerie*
La quelle abuſe tant de gens.

[1] Cuiſtres. — [2] Le Pape.

S'on ne veult qu'on eſtudie
La ſaincte Eſcripture, emplye
De divins enſeignemens ;
C'eſt la Preſtraille &c.

2 *S'aux Lutheriens on crye*
Diſant : Qu'on les crucifie,
Ou gette aux charbons ardentz !
C'eſt la Preſtraille &c.

3 *Si au Pape on s'humilie*
Et s'on le beatifie
Pour ſes faulx ſignes patentz :
C'eſt la Preſtraille &c.

4 *Si la Meſſe on magnifie*
Diſant que par my s'oublie
Jeſus Chriſt eſt tout dedans :
C'eſt la Preſtraille &c.

5 *Si la Cene eſt abolie*
Et celle Meſſe eſtablie
Pour vendre a deniers comptans :
C'eſt la Preſtraille &c.

6 *Si mains temples on dedie*
Avec grand ceremonie,
Pour mettre ydoles ſans ſens :
C'eſt la Preſtraille &c.

7 *Si monſtiers on edifie*
La ou maint ſot amplifie
Chappelles, autelz & bancz ;
C'eſt la Preſtraille &c.

8 *S'on crye : Sainĉte Marie !*
Et ſi pluſieurs ſainĉtz on prie
Qui ſont mortz y a long temps,
C'eſt la Preſtraille &c.

9 *S'on faiĉt mainte confrarie*
Et s'on offre & ſacrifie
Aux marmoſetz impotens,
C'eſt la Preſtraille &c.

10 *S'on chante la Letanie*
Et mainte aultre chanterie
Selon les heures courans,
C'eſt la Preſtraille &c.

11 *S'aucuns jours on n'ouvre mie*[1]
Ains mainte feſte on feſtie
Par my les ſix jours courans,
C'eſt la Preſtraille &c.

12 *Si des pardons on publie*
Ou la mort de Chriſt on nye
Qu'eſt le pardon des croyans :
C'eſt la Preſtraille &c.

13 *S'on faict grande ſonnerie*
Pour les mortz de ceſte vie
S'ilz ſont riches & puiſſans,
C'eſt la Preſtraille &c.

14 *S'on dict qu'on oyt la brairie*
De quelque ame eſtant roſtie
En Purgatoire aulcuns ans,
C'eſt la Preſtraille &c.

15 *Si les croix on multiplie*
Et on gette une eau pourrie
Par my les vignes & champs,
C'eſt la Preſtraille &c.

[1] On ne travaille pas.

16 *S'un rasé ne se marie*
Ne les Nonnains d'abbaye
Combien qu'ayent de beaulx enfans,
C'est la Prestraille &c.

17 *S'ils ont tous face pallie*
Et le col qui en bas plie
Comme affamez & jeunantz,
C'est la Prestraille &c.

18 *Or chrestiens je vous supplie*
Si verité est perie
Et mensonge tient les rencz,
C'est la Prestraille &c.

XXVI

CHANSON [CONTRE LES COUVENTS].

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *Gris ne bureau ne fault porter*
Pour avoir meilleure conscience,
Ne dans ung Couvent se bouter
Pour avoir des cieux jouyssance;

Car l'habit ne la demourance
Dieu ne regarde : mais l'humbleſſe
Du cœur qui deſſoubz luy s'abaiſſe.

2 *On a beau ſe precipiter*
Dans un bois pour faire abſtinence,
Ou ſon corps batre & moleſter
Pour mériter (ainſi qu'on penſe) ;
Car ce n'eſt pas la penitence
Ou Dieu prend plaiſir & lieſſe ;
Si au droict Divin on s'adreſſe.

3 *Veuillons donc tout ce rejetter*
Et vivons ſellon l'ordonnance
Que Jeſus nous vient reciter
Car c'eſt la l'eſtroicte obſervance.
N'en forgeons nulle aultre a plaiſance
Et que nul Reigle aultre ne dreſſe
Comme Dieu faict deffence expreſſe.

XXVII

LA RESISTANCE D'UNE FEMME DE BIEN CONTRE UN CONFESSEUR.

Sur le chant : *Vous mocquez-vous, monſieur, de moy !*

Par E. DE BEAULIEU.

1546

1 *Vous mocquez vous, moyne, de moy ?*
Vous mocquez vous ?
Telz fins tours,
Villains & lourdz,
N'ont vers moy cours.
Vous mocquez vous ?

2 *Confeſſez vous ainſi treſtous ?*
Vous mocquez vous ?
A motz courtz :
Cherchez ſecours
D'aultres amours.
Vous mocquez vous ?

3 *Peult eſtre aulcun par vous abſoulbz?*
Vous mocquez vous?
En briefz jours
Yrez le cours
En grand decours.
Vous mocquez vous?

4 *Mes péchés n'orrés ſus ne ſoubz.*
Vous mocquez vous?
Ains, en plours,
Aurai toujours
A Dieu recours.
Vous mocquez vous?

XXVIII

CHANSON

Sur le chant : *Depuis qu'une jeune fille* &c.

1 *— Dieu vous gard', jeune pucelle*[1]*;*
Saint François vous doint[2] *bon jour.*
Si c'eſtoit voſtre vueil[3]*, belle,*
Nous deux aurions voſtre amour.

[1] Fillette, *puella*. — [2] Vous donne. — [3] Votre vouloir.

Faites nous donc ce ſervice
Avant le treſpas.
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

2 *— Retirez vous hypocrites !*
De moy n'eſt ce que penſez.
Vous eſtes hors des limites
De raiſon, gens inſenſez.
Cherchez ailleurs voſtre proye,
Faux pères Griſars [1]
Et penſez vous que je ſoye
L'amie des caphars ?

3 *— Vous avez tort, belle fille,*
D'ainſi fort vous tourmenter ;
Car nous, preſcheurs d'évangile,
Ne voudrions en mal penſer.
Chaſteté c'eſt noſtre office
Et ſobre repas.
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

[1] Les moines vêtus de robe griſe ; par oppoſition aux moines blancs (dominicains, chartreux), aux moines noirs (bénédictins), &c.

4 — *Ha ! ſemence de vipères,*
De ſimples gens abuſez;
Les Phariſiens (vos pères)
Comme vous eſtoient ruſez.
Vous enſuivez bien leur voye
Faux pères Griſars.
Et penſez vous que je ſoye
L'amie des caphars ?

5 — *Taiſez vous, jeune bergère ;*
Ne vueillez ſi haut crier.
Ne ſoyez pas ſi légère
Que noſtre amour refuſer.
En nous ne giſt aucun vice
Le croyez vous pas?
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

6 — *Allez, nation maudite ;*
Qui deſguiſez vérité,
Quand deuſſiez eſtre l'élite
De juſtice & chaſteté.
Ne craignez vous point qu'on voye
Vos geſtes mignarts,
Et penſez vous que je ſoye
L'amie des caphars ?

7 — *Saint ſans faulte, je vous jure,*
Fille vous avez grand tort
De nous imputer injure
Pour vous prier d'amour fort.
Parler d'amour eſt propice
Prenant ſes esbats;
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

8 — *Bien appert a voſtre trongne*
Que ſervez le dieu Bacchus;
Saint François de vous s'eſloigne
Quand vous tombez en abus.
A Cerberus vous renvoye
Faux traîtres renards;
Et ne penſez que je ſoye
L'amie des caphars.

XXIX

LA CONSTANCE ET PERSÉVÉRANCE DES FIDELLES EN LEURS AFFLICTIONS.

Avant 1555 [1].

1 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Le petit troppeau indigne
De rien ne s'eſpouvantera.

2 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Il ne craindra fiére mine
Ja ſoit que le corps tuera.

3 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Si le monde luy rechine
Ne s'en eſmerveillera.

[1] On a imprimé à Lyon, en 1562, un poëme d'environ 600 vers, intitulé : *Diſcours de la vermine & preſtraille de Lyon déchaſſée par le bras fort du Seigneur*, &c., reproduit par A. de Montaiglon, *Poëſies franç. des XVe & XVIe ſiècles*, t. VII, p. 24.

4 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Comme ordure de cuiſine
Le monde l'eſtimera.

5 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Pluſtoſt qu'a venger s'encline
Ses ennemis aimera.

6 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Quoyque l'affligeant machine
L'affligé s'esjouira.

7 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Des grands & forts la ruine
Par les petitz Dieu fera.

XXX

CHANSON [DES PAPAULX ET HUGUENOTS]

Sur le chant : *Or nous dictes Marye.*

Vers 1564 [1].

PAPAULX.

1 *Or la chance eſt tournée !*
Malgré les Huguenotz
La meſſe eſt retournée [2] ;
Vivent les cardinaulx !

HUGUENOTZ.

2 *Vous ne chantrez plus guerres,*
O meſſieurs les papaux ;
Vous ſerez auſſy heres
Comme des vieulx crapaulx.

PAPAULX.

3 *Babillez vous encores,*
Huguenotz affrontez ;
Si pleurerez vous ores
Quand ſerez enchaînez.

[1] Recueil de Raſſe des Nœux, v. 94. — [2] Revenue.

HUGUENOTZ.

4 *Les meurtres que vous faictes*
Et les ſaccagementz
Sont aultant ſur voz teſtes
De juſtes jugementz.

PAPAULX.

5 *Huguenot qui te fie*
Si fort à ton Seigneur,
Dy luy qu'il te deſlie
De ce preſent malheur [1].

HUGUENOTZ.

6 *Du Seigneur la puiſſance,*
Que tu priſes tant peu,
Mettra en décadence
Le Pape & ſon faulx Dieu.

[1] Le malheur des huguenots, joint à leur inébranlable foi, était pour leurs adverſaires un grand ſujet de raillerie. « Au « ſiége de Saint-Jean-d'Angély, Sébaſtien de Luxembourg, en- « nemi mortel des huguenots, ſe mocquant d'eux & des hymnes « & pſeaumes qu'ils chantoient, leur demandoit où étoit leur « Dieu le fort, & qu'il eſtoit à ceſte heure leur Dieu le foible ; « tenant leſquels propos, fut à l'inſtant dans la tranchée frappé « d'un coup de mouſquet qui le coucha mort ſur la place. » (*Journal de Leſtoile*, édit. Champollion, p. 22.)

PAPAULX.

7 *Ou eſtoit de Dieu l'ange?*
Que point ne t'aſſiſtoit,
Qu'en ſortant de la grange [1]
Si bien on te traittoit?

HUGUENOTZ.

8 *Ha, faulſe gent parjure*
Vous n'avez foy ne loy;
Lors vous feiſtes injure
Au lieutenant du Roy.

PAPAULX.

9 *De croire tel affaire*
C'eſt affaire a ung fol,
Car de faire au contraire
Nous en avions le mot.

HUGUENOTZ.

10 *Ce ſont des artifices*
De voſtre Cardinal
Faiſant des ſacrifices
De ce pauvre trouppeau.

[1] Alluſion au maſſacre de Vassy (mars 1562).

PAPAULX.

11 *Pour vivre plus à l'aiſe*
Venez à ſaincte Croix [1]
Ouyr tonner en chaiſe
Du cordelier la voix.

HUGUENOTZ.

12 *Fy d'un tel mercenaire,*
Fi d'un tel Antechriſt !
Nous ſuyvons la bannière
Du ſeigneur Jeſus Chriſt.

PAPAULX.

13 *Regardez les plus ſaiges*
De la Relligion.
Pour ouyr les preſaiges
Sont venuz au ſermon.

HUGUENOTZ.

14 *Du monde la ſageſſe*
Eſt folie envers Dieu.

[1] Cathédrale d'Orléans. Cette chanſon pourrait avoir été faite peu après la reſtitution d'Orléans par le prince de Condé, à la ſuite de l'édit d'Amboiſe (mars 1563) et des interprétations reſtrictives de cet édit en juin et août 1564.

Eulx & leur grand' richeſſe
Des damnez tiendront lieu.

PAPAULX.

15 *Laiſſez tout ce langaige*
Et vous convertiſſez.
Tous vous mourrez de raige
Tant vous ſerez laſſez.

HUGUENOTZ.

16 *Quelque mort que puiſſe eſtre,*
Meſme au millieu du feu,
Ne nous fera point mettre
En oubly noſtre Dieu.

PAPAULX.

17 *Or mainte chanſſonnette*
Chantez dedans la tour ;
La maiſon eſt bien nette
Pour y faire ſejour.

HUGUENOTZ.

18 *La maiſon ténébreuſe*
Ne nous fera changer
Dans la tour neufve creuſe
Dieu nous viendra venger.

PAPAULX.

19 *Or ça nous dictes, frères,*
Que faisiez la dedans ?
Vous songiez quelqu'affaires
Meschant entre voz dentz.

HUGUENOTZ.

20 *Nous estions en prière*
Vers nostre Dieu puissant
Qui n'a mis en arrière
Son peuple languissant.

PAPAULX.

21 *Vos jeusnes & prieres*
Vous ont servy souvent
De fuir en arriere
Et nous bailler le vent.

HUGUENOTZ.

22 *O race de vipere,*
Successeurs d'Antechrist,
Vous ne vous pouvez taire
Blasmantz son sainct escript.

23 *Qui feist de chant ramage ?*
Deuz pauvres prisonniers

Eſtant dans une cage
Par un temps bien divers.

24 *Eſtans ſerrez en mue*
Bien fort eſtroictement
Attendant la venue
De l'eſlargiſſement.

25 *Prions de grand courage*
Le ſeigneur Jeſus Chriſt
Qui rompe le cordage
Du cruel Antechriſt ;

26 *Et que ſon Evangille*
Soit partout annoncé,
Soit en bourgade & ville ;
Et ſon règne advancé.

XXXI

LE LÉGAT DE LA VACHE A COLAS, DE SEDEGE [1].

1605

1 *O Pape & Cardinaux*
Archevesques & Evesques
Montés sur vos chevaux,
Et vous caphars avecques,

[1] Cette chanson, dont on ne connaissait que le titre, a été l'objet de longues recherches de la part des rédacteurs du *Bulletin de l'Hist. du Protest.* (voy. t. VII & VIII). Elle vient enfin d'être retrouvée, & publiée dans la collection de l'*Académie des bibliophiles* (Paris, janvier 1869). On s'est demandé ce que voulait dire *Sedège ;* l'éditeur (peu sérieux) de l'*Académie des bibliophiles* n'hésite pas à dire que c'est le nom de l'auteur. Au lieu de cette supposition improbable, je proposerais d'y voir une abréviation mal lue par les imprimeurs hollandais qui nous ont (en 1695-1702) conservé ce texte. *Le légat* signifie *le legs* que fait la vache à Colas des diverses parties de son corps, mais ce mot a aussi l'acception d'*Envoyé* du Pape. La chanson semble jouer sur ce double sens & indiquer que l'esprit de ces vers n'est pas celui de Rome & du Saint-Siége, mais que le *Legatus* dont il y est question est *de sede Ge(nevensi)*.

Mettez les pieds à terre
Pour chanter Libera
Sur le tombeau funèbre
De la Vache à Colas;

2 *Car en ſon teſtament*
Elle a eu ſouvenance
Pour ſon enterrement
De faire une ordonnance
Que ſuivant ſaint Grégoire
On chantera tout bas
Afin qu'en Purgatoire
Son âme n'aille pas.

3 *Toutefois elle croit*
Que le Pape de Rome,
Du mal qu'elle avoit fait
A Colas le bon homme,
Remiſſion plénière
Lui donne à ſon trépas
Comme trés clément père
De la Vache à Colas.

4 *Non obſtant, pour montrer*
Sans aucune feintiſe
Qu'on ne peut rencontrer

En la Romaine Eglise
Beste d'un plus grand zèle
En se voyant si bas :
« Qu'on prie, se dit-elle,
Pour la Vache à Colas. »

5 *« Pour solennellement*
Faire mes funérailles
Je laisse entiérement
Mes boudins & tripailles
Au clergé de la France,
Dont on fait si grand cas !
Pour avoir souvenance
De la Vache à Colas. »

6 *« Puis je veux d'autre part*
Que vous les Jésuites
En ayez votre part ;
Et vous Espagnolites
Je vous prie & reprie
De ne r'allumer pas
Le feu dans la patrie
De la Vache à Colas. »

7 *« Pour garnir le moustier*
Ma tête je libère

Pour faire un bénitier
Inſtrument de vicaire.
En prenant l'eau bénite
Quelqu'un dira tout bas
Une meſſe petite
Pour la Vache à Colas. »

8 « *Cureur de vos ſujets*
Et toute la preſtraille
Pour faire un aſpergès
Ma queue je vous baille;
Mes tétins aux nonnettes
Mignonnes des prélats
Je quitte [1], *faiſant feſte*
Pour la Vache à Colas. »

9 « *Aux Capucins crottés*
Mes oreilles préſente
Pour mettre aux deux côtés
De leur tête ignorante.
Aux Cordeliers j'ordonne
Ne les oubliant pas
Que la corde on leur donne
De la Vache à Colas. »

[1] Je lègue, j'abandonne.

10 « *Vous de Jacques Clément*
L'engeance Jacobine
Qui tue méchamment
Le Primat qui domine,
C'eſt pour vous mes cervelles !
Venez tous en un tas
Volant comme arondelles
Vers la Vache à Colas. »

11 « *Carmes & Auguſtins*
Sus ! Que ma peau l'on happe
Pour faire des patins
Et pantoufles au Pape.
Chanoine en votre office
Mettez en ſur vos bras
Pour aller au ſervice
De la Vache à Colas. »

12 « *Chartreux croque-poiſſons*
Ça ! que l'on vous partage
Mon lait. Nous vous donnons
Mon beurre & mon fromage.
Gardez vos rouges mines !
Et vous n'oublirez pas

De chanter les matines
Pour la Vache à Colas. »

13 « *Au Pape de Soudan,*
Au ſeigneur maître Gilles,
Qui barbote en ſes dents
Débridant ſes vigiles,
Que mon ventre lui vienne
Dont on fait tant de cas
Afin qu'il ſe ſouvienne
De la Vache à Colas. »

14 « *Hermites mendiants,*
Et vous vieilles bigotes,
Je vous légue mes dents.
Enfilez les, dévotes!
Si que vous & les vôtres
Cheminez pas à pas
Barbotant patenôtres
Pour la Vache à Colas. »

15 « *Je ne veux oublier*
Ce Claude le bonhomme
Lui donnant tout entier
Mon gros cœur tout en ſomme,

Et ſi veux & ordonne
Pour ſon trés grand ſoulas
Qu'il s'en vienne en perſonne
Vers la Vache à Colas. »

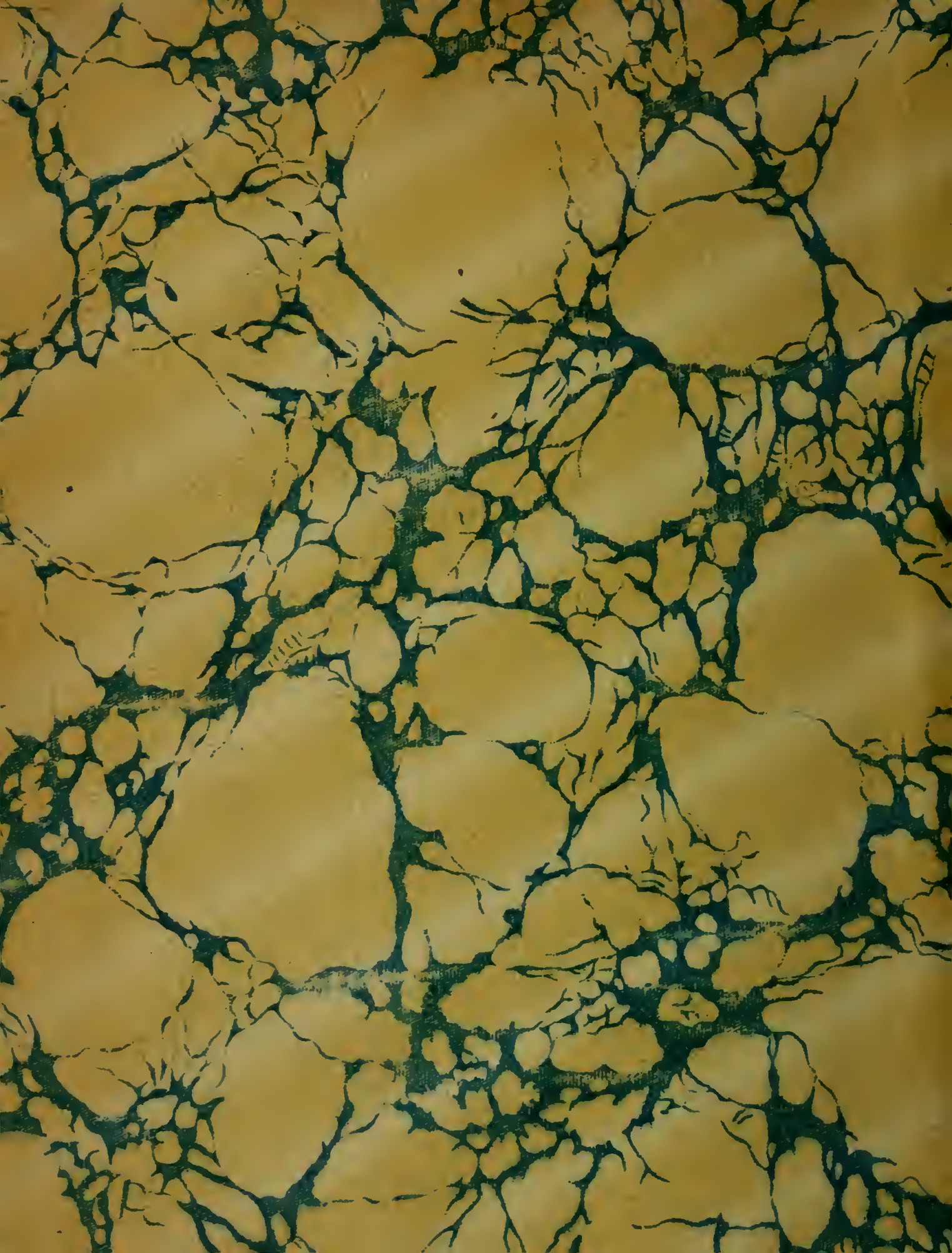
16 « *A toi père Cotton* [1]
Je te donne ma langue
Pour aller vers Pluton
Achever ta harangue.
Mes yeux je recommande
A tous ces moines ras
Pour lire la légende
De la Vache à Colas.

17 « *A tous ſes paroiſſiens*
Tous mes os je delivre
Pour les ronger en chiens
Afin qu'ils puiſſent vivre
En faiſant patenotes
Les enfilant à tas,
Pour donner aux bigottes
De la Vache à Colas. »

18 « *A vous en général*
Au clergé je proteſte

[1] Confeſſeur d'Henri IV, principal auteur de la rentree en France (1604) des Jéſuites expulſés en 1594.

Puiſqu'avez le ſignal
Et marque de la Beſte,
Mes cornes je vous laiſſe
Puiſque je meurs, hélas!
Pourvu que chantiez meſſe
Pour la Vache à Colas.

19 *« Pelerins harraſſez*
Qui trottez à grand' erre
Chercher comme inſenſés
Votre ſalut en terre;
Quittez cette miſère
Sans courir haut & bas,
Et les pieds venez querre
De la Vache à Colas. »

20 *Pour la collation*
La pauvre bête noire
S'eſt miſe à l'abandon
Aux ſujets de Grégoire;
N'ayant plus rien de reſte
Ils n'oublieront pas
De célébrer la feſte
De la Vache à Colas.